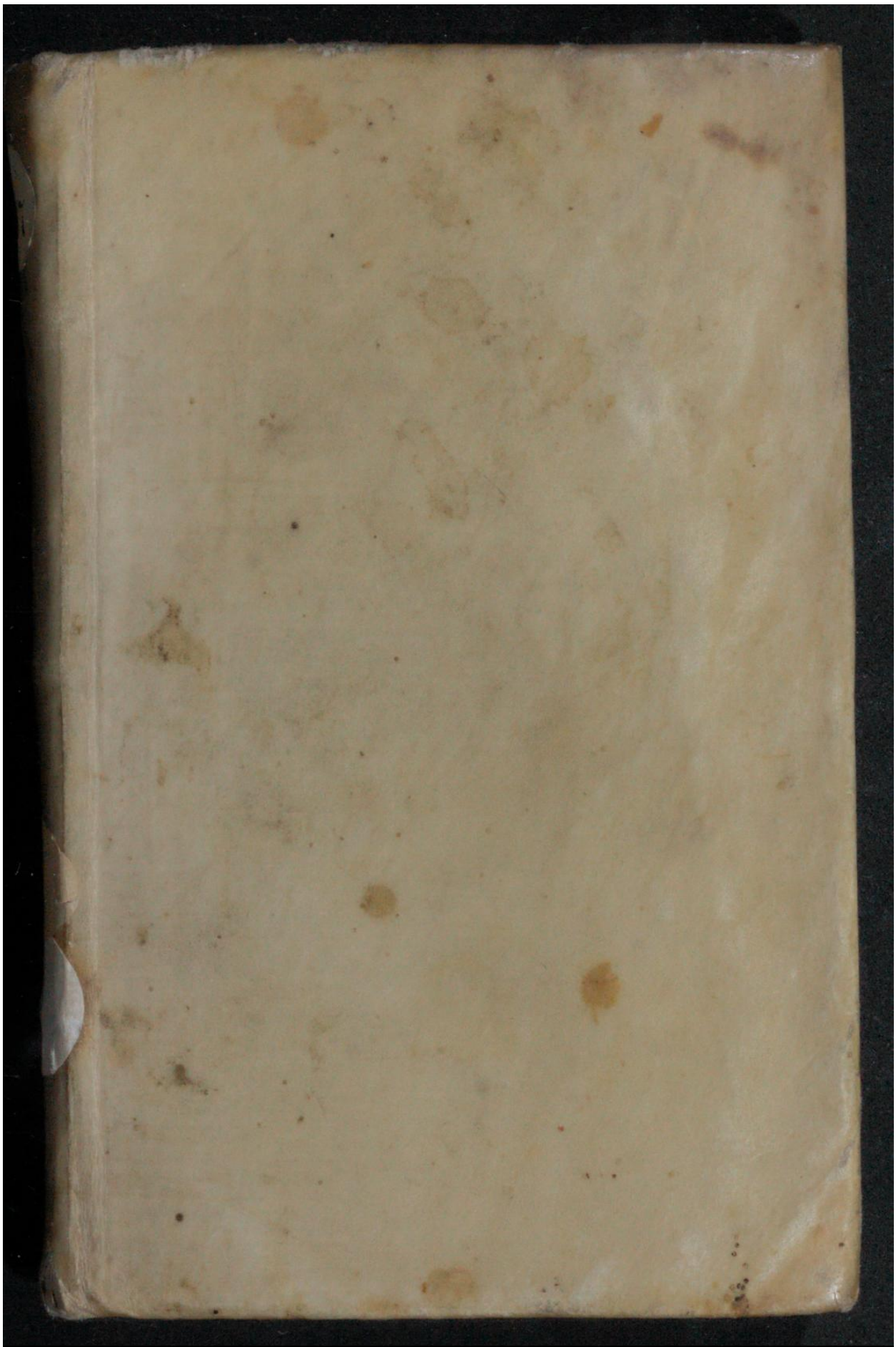
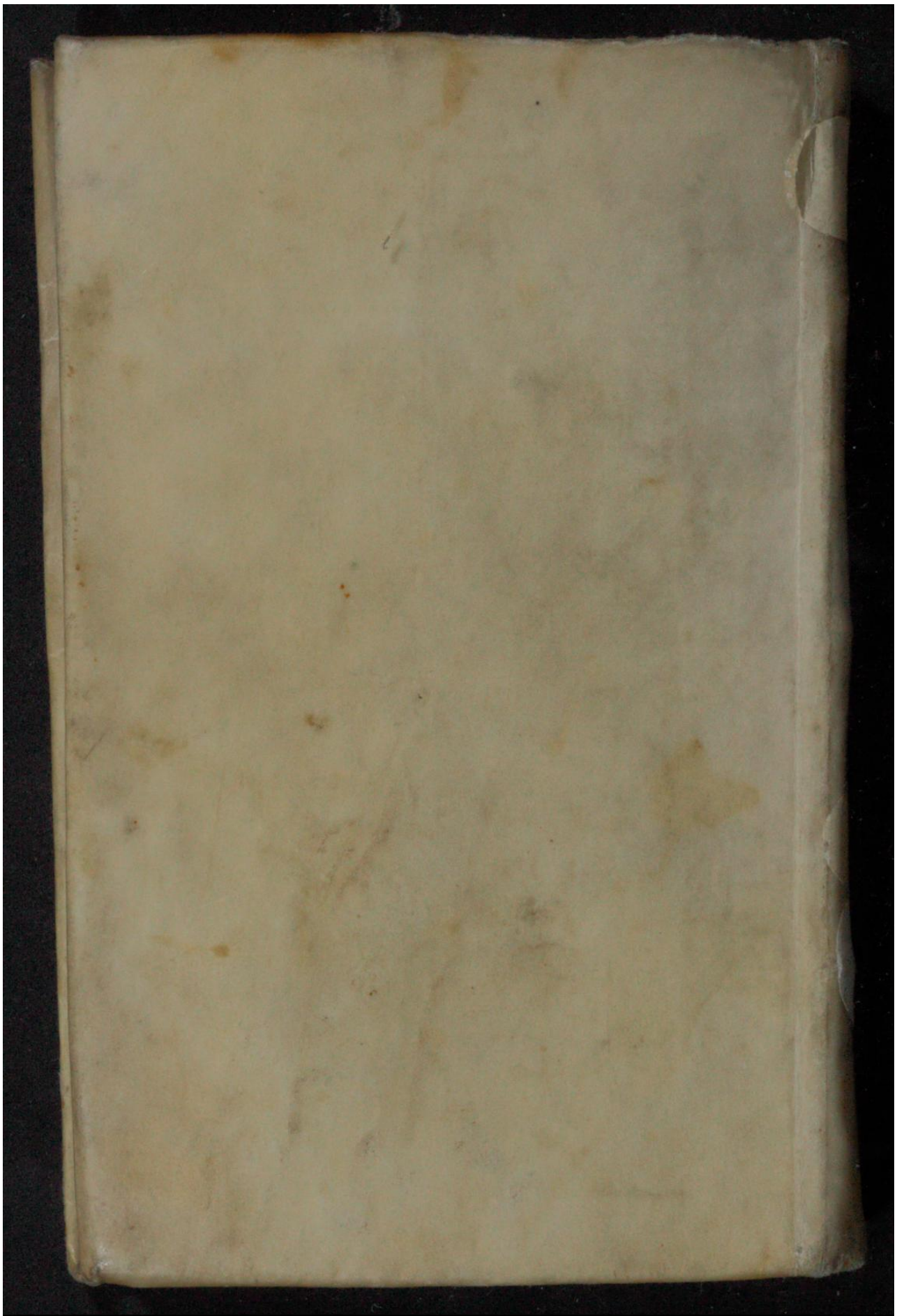


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

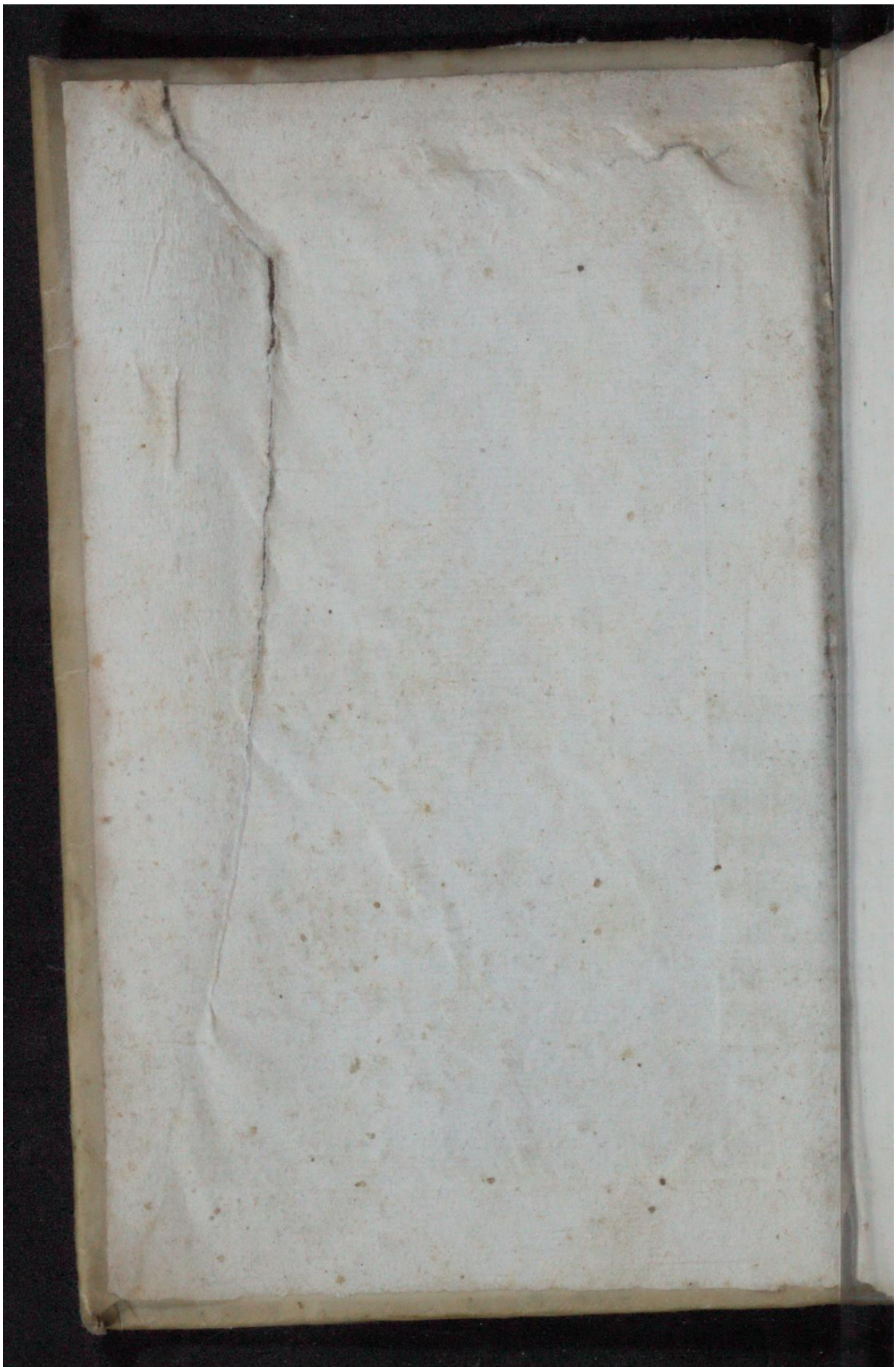


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

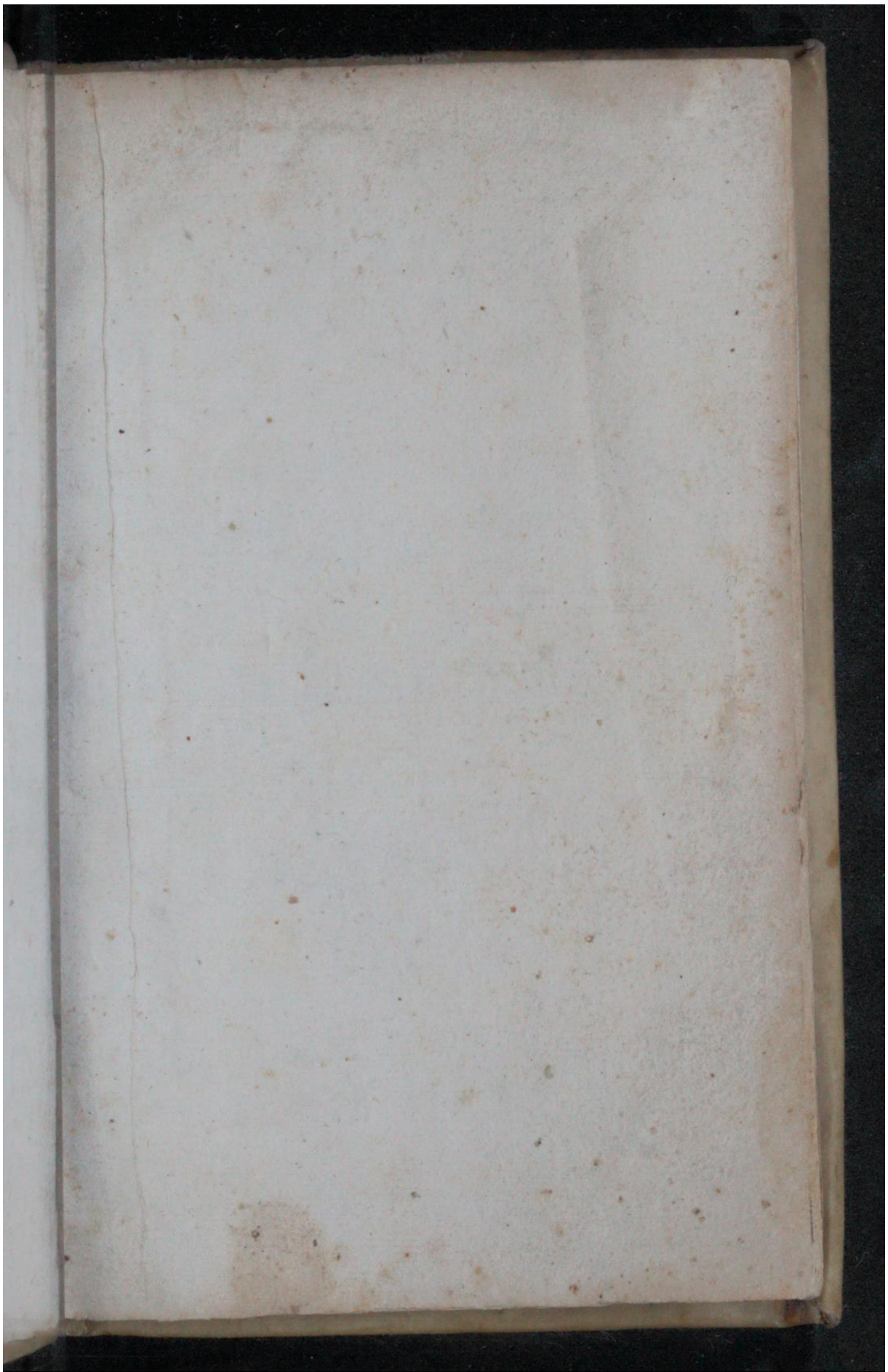
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

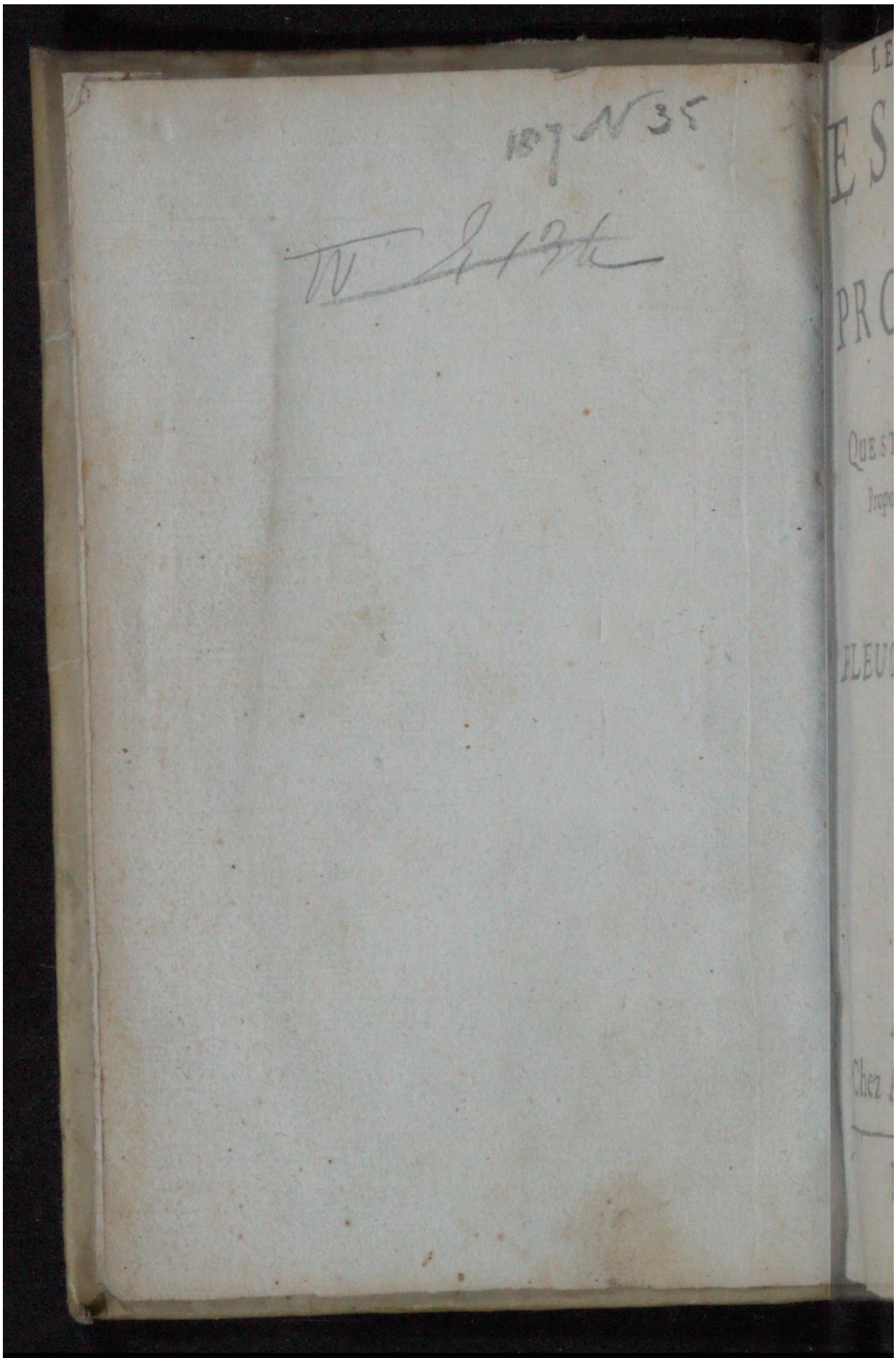
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35


187 N 35

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

LES PREMIERS

ESSAYS

Des

PROVERBES

Et autres

QUESTIONS CURIEUSES

Proposez & exposez en forme de Dialogue.

Par

FLEURY de BELINGEN.

A LA HAYE.

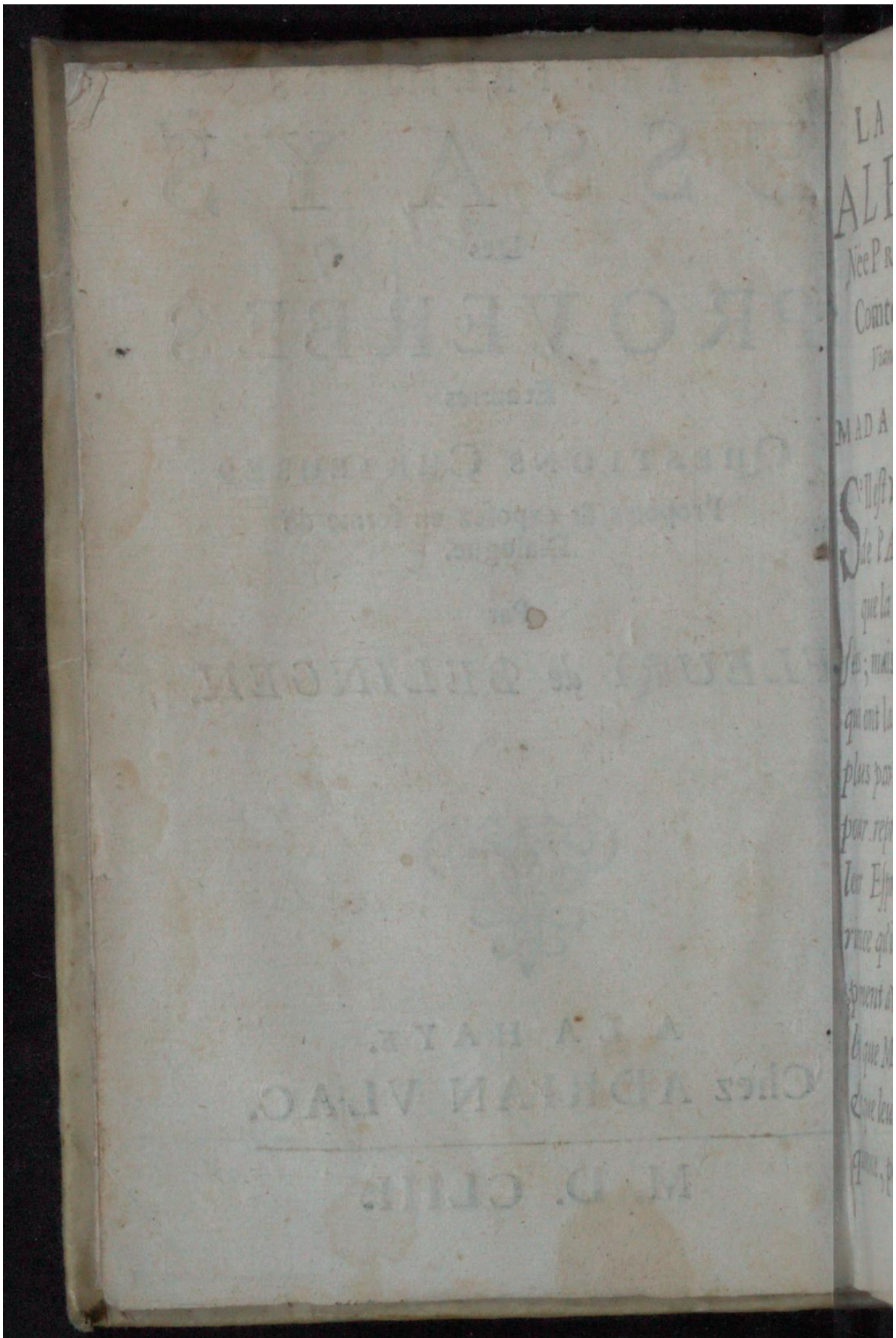
Chez ADRIAN VLAC.

M. D. CLIII.

KW 187 N35

Koninklijke Bibliotheek te 's Hage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

A Madame
LA PRINCESSE
ALBERTINE
Née PRINCESSE d'ORANGE,
Comteſſe de *Cattenelenbogen*,
Vianden, *Dietz*, *Spiegelberg*, &c.

MADAME.

S'Il eſt vray que la Face eſt le tableau de l'Ame, il n'eſt pas moins certain que la Parole eſt l'image de ſes Penſées; mais comme il y a quelques Peintres qui ont la main bien plus adroitte que la plus part des autres de meſme profeſſion, pour repreſenter ſur la table les idées de leur Eſprit; auſſy voyons nous par experience qu'il y a certains hommes qui s'expriment avecque tant de grace, qu'il ſemble que Minerve ſoit logée en leur bouche, & que leur langue ſoit l'organe de ſon eloquence, pendant que la plus part des au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

tres enfantent avecque travail par un dis-
cours rempant & inanimé leurs foibles con-
ceptions. Et s'il arrive quelques fois qu'
ils s'expliquent avec quelque naïfveté, &
en termes plus significatifs qu'on ne de-
vroit attendre de leur capacité, on peut di-
re avecque verité, que c'est plus par ha-
zard que par conoissance, & que comme
ce Peintre, qui aprés avoir essayé à di-
verses repriſes & inutilement de former
l'escume sortant de la bouche d'un cheval
en fougue, qu'il avoit industrieusement &
parfaittement bien representé, enfin ennu-
yé de voir ses desseins inutiles, & outré de
cholére de n'avoir pas pû reussir, il jetta
son pinseau contre son pourtrait, lequel fit
en tombant & sans dessein, ce que l'Ou-
vrier n'avoit pû faire avec toute son indu-
strie: De mesme quand par une heureuse
boutade, ces Esprits grossiers ou mal culti-
ve

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ez laiſſent eſchapper dans la ſuite de
eurs diſcours les riches ornemens de quel-
ues termes extraordinaires, ou peu conus,
uoy que aſſez uſitez, c'eſt plus par heur,
ue par ſcience: & s'il y avoit quelque gloi-
e à pretendre en ces heureux rencontres,
a fortune auroit droit de ſe l'attribuer.
our diſſiper une partie des tenebres de
ette groſſiere ignorance qui regne dans le
onde, j'introduits dans voſtre Cour un
mple Ignorant, qui uſurpe à contre-
emps & à contre ſens, comme font ordi-
airement ſes pareils, pluſieurs ter-
es recherchez, dont l'uſage eſt plus com-
un que la conoiſſance; & un ſage Mon-
ain, qui ſous pretexte de familiarité,
y deſſille les yeux, & luy donne l'intelli-
ence de ce qu'il ignoroit; mais autant que
eluy là doit rougir de honte de voir ſa
rutalité eclaircie de voſtre lumiere, autant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

celuy-cy s'eſtime glorieux d'avoir voſtre
Excellence pour Arbitre de ſes diſcours
& pour Iuge equitable de ſes enſeigne
mens. Il ſe croit ellevé au plus haut com
ble des honeurs de voir que vous avez aſ
ſez de bonté, pour luy donner quelques mo
mens de voſtre loiſir, & de voſtre attenti
on, & pour l'ouyr avecque patience : E
moy qui ay le bien de luy ſervir de guide, &
d'eſtre ſon Introducteur, participant
ſes felicitez, je prens la liberté d'offrir
vos merites ces Premiers Eſſais, ou c
foibles preuves des tres parfaittes & ſi
ceres inclinations que j'ay conceu pour v
ſtre ſervice, & de me qualifier non p
compliment, ains pas devoir de

Voſtre Excellence

Les treshumble, tresfidél
& obeïſſant Serviteur

FLEURY de BELINGE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

AU LECTEUR.

LE pouvoir que mes Amis ont sur mes volontez, à fait eschapper de mes mains, & mis au jour ces premiers Essays, qui estoient destinez à vieillir & à mourir dans le berseau de leur naissance, & dans les tenebres du lieu, ou ils avoient esté enfantez; mais leurs prieres qui me tienent lieu de commandement, & leurs remonstrances qui servent de loix à mes inclinations, leur ont donné la vie, pour instruire les ignorans, & recréer les Doctes, en donnant quelque satisfaction à ceux qui me font l'honeur de m'aymer. Les Philosophes tienent, comme un axiome certain, que les opposez paroissent davantage

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ge aupres des choſes qui leur ſont naturellement oppoſées, & c'eſt un aphoriſme reçeu entre les medecins, que les contraires ſe gueriſſent par leur contraires: Cela ſe voit evidemment dans les entretiens familiers des deux Acteurs de ce Dialoge, ou l'ignorance d'un ſimple Idiot fait eſclatter la ſcience d'un ſage Mondain, & ou la lumiere de l'un diſſipe les tenebres de l'autre. l'Ignorant fagotte ſon diſcours (s'il m'eſt loiſible d'uſer de ce terme) des meſmes fleurs dont le Docte compoſe le ſien; mais c'eſt avec un tel deſordre qu'on ne le peut ouyr ſans eſclatter de rire: & le ſage Mondain uſant des meſmes termes, lie un diſcours d'une tèle induſtrie, qu'il chatoüille l'oreille, attire l'attention, & captive

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

les cœurs de ceux qui l'eſcoutent. Celuy là fait comme l'Abeille, *delectat & angit*: il tient les Auditeurs à la gehenne d'un deſgout ennuyant en leur donnant quelque plaiſir : celuy cy fait comme les bons Orateurs : *Delectat & docet* : Il reſiouyt par l'agreable melodie de ſes ſages enſeignemens : car *Simplician* caquette comme une Pie, borgne ſans ſçavoir ce qu'il dit : & *Coſme* parle en homme, avec intelligence. Vous qui liſez ou entendez leurs entretiens, faittes voſtre proffit des propos de l'un & de l'autre, & apres avoir ry & raillé de la beſtiſe du premier, admirez & imitez l'humanité de ce dernier, & prenez en bonne part cet avis de voſtre plus affectioné, & plus fidèle ſerviteur.

LA

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

La Table des Proverbes & questions curieuſes propoſées & expoſées dans ces Eſſais.

Eſſay.	Prov.		Fol.
I.	1.	*Il a fait comme le Valet de Marot.*	2.
	2.	*Il a plié la toilette.*	2.
	3.	*Il a fait Gile.*	2.
	4.	*Traifflagoulamen.*	2.
	5.	*Vn Manſeau vaut un Normand & demy.*	3.
II.	6.	*Il ſouvient touſiours à Robin de ſa flute.*	4.
	7.	*La Lune eſt derriere l'Egliſe.*	5.
	8.	*Elle a ſes fleurs.*	5.
III.	9.	*Vade & occide Caim : Va & tue Cain.*	6.
	10.	*Reſolu comme Berthau.*	7.
	11.	*Il fait comme les anguiles de Melun, il crie devant qu'on l'eſcorche.*	8.
	12.	*Proprieté.*	9.
	13.	*Net comme un Denier.*	9.
IV.	14.	*Aſſaſſin.*	10.
	15.	*Guet à pens.*	11.
V.	16.	*Homme Lige.*	15.
VI.	17.	*Sentir le fagot.*	15.
	18.	*Ie veux qu'on me tonde.*	16.
	19.	*Avoir le poil.*	16.
	20.	*Faire la Barbe.*	19.
VII.	21.	*Avoir bon nez.*	20.

22. Cela

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

	22.	*Cela n'a point de nez.*	21.
	23.	*Cela eſt indague.*	22.
VIII.	24.	*Drole.*	23.
	25.	*Chacun travaille á ſon meſtier.*	24.
IX.	26.	*Aſne rouge.*	25.
	27.	*Eveſque d'or, croſſe de bois : Croſſe de bois, Eveſque d'or.*	26.
	28.	*Les Chevaux courent les benefices, & les Aſnes les attrapent.*	28.
X.	29.	*Qui ne ſçait pas diſſimuler, ne ſçait pas regner.*	29.
	30.	*Pinſer ſans rire.*	30.
	31.	*Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma toile.*	31.
	32.	*Faire du cuir d'autruy large courroye.*	32.
XI.	33.	*Mal ſur mal n'eſt pas ſanté.*	35.
	34.	*Mal ſur mal eſt ſanté.*	35.
	35.	*Ce qui vient du tambour s'en retourne à la flute.*	36.
	36.	*Ce que le gantelet gaigne, le gorgerin le mange.*	36.
	37.	*Il faut plumer la poule ſans la faire crier.*	37.
	38.	*Touſiours peſche qui en prent un.*	37.
XII.	39.	*Dauphin de France.*	39.
XIII.	40.	*I'en mettrois la main au feu.*	41.
XIV.	41.	*Il ne ſe faut point fier à ceux qui ſouffient le froid & le chaud.*	44.
	42.	*Paſquin & Satyre.*	45.
XV.	43.	*Gentilshommes à lievre, ou Chevaliers du lievre.*	46.
	44.	*Le rencontre d'un loup fuyant, ſigne*	

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

de bon evenement. 47.
45. *Vn Lievre fuyant, ſigne de mal encontre.* 48.
46. *Qui du Loup parle, en voit la queue.* 48.
47. *Il a veu le loup.* 49.
48. *Danſer le branle du loup, la queue entre les jambes.* Obmis à l'impreſſion, voy le au regiſtre des erreurs. 49.
XVI. 49. *Faire Reü.* 50.
50. *La deviſe de Monſieur de Guiſe, chaſqu'un ſon tour.* 51.
51. *Semer les marguerites devant les porceaux.* 51.
52. *Graiſſez les bottes d'un Vilain, il dit que vous les brulez.* 51.
XVII. 53. *Ie ſuis bon cheval de Trompette, je ne m'eſtonne pas pour le bruit.* 52.
54. *Beufs portent cornes, & veaux Cornettes.* 53.
55. *A laver la teſte d'un Aſne, on ne perd que la Lexive.* 54.
56. *Cordonier, meſlez vouz de voſtre pantouffle.* 55.
XVIII. 57. *Il frape comme un ſourd.* 55.
58. *Il crie comme un Aveugle qui a perdu ſon baſton.* 56.
59. *Femme ſe plaint femme ſe deult, larmoye & rit quand elle veut.* 56.
60. *Il ne faut que deux points pour faire taire une femme.* 57.
61. *Femme couchée & bois debout, homme n'en vit jamais le bout.* 58.

XIX.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

XIX. 62. *Vne bonne femme une mauvaise beste.* 58.
63. *Les Femmes sont des Diables qui trompent les hommes.* 59.
XX. 64. *Taisez vous petit baboin, laissez parler vostre Mere qui est plus sage que vous.* 63.
65. *Les Enfans trop tost sages ne vivent pas long-temps.* 64.
66. *Ou il y a tant de titres, il n'y a gueres de lettres.* 66.
XXI. 67. *Moutarde de Dijon.* 68.
68. *S'amuser à la moutarde.* 70.
69. *Battre le fer pendant qu'il est chaud.* 70.
73. *Merde à vostre gorge Marchand de Paris.* 71.
XXII. 71. *Moucher la chandelle, comme le Diable moucha sa Mere.* 72.
72. *Tant va la cruche à l'eau qu'en fin elle se casse.* 74.
XXIII. 73. *Abatre un chesne.* 75.
74. *Pour un point Martin perdit son Asne.* 75
XXIV. 75. *Monsieur le Diable.* 77.
76. *Boire à tire Larigot.* 78.
77. *Iouer de la flute de l'Alleman.* 79.
78. *Vestu de fer comme un Iaquemar.* 79.
79. *Enfans de Turlupin malheureux de nature.* 81.
XXV. 80. *Chat eschaudé craint l'eau froide.* 81.
81. *Brigans.* 82.
82. *A la coustume de Lory le battu paye l'amende.* 83.
XXVI. 83. *Bourguignons salez.* 84.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

84. *Les groſſes couilles de Lorraine.* 86.
85. *Savoyard, Croque rave.* 86.
86. *Montargis bon baſton.* 86.
XXVII 87. *Enfin les Renards ſe treuvent chez les Peletiers.* 87.
88. *Il faut coudre la peau du Renard à celle du Lion.* 88.
89. *Le renard cache ſa queue.* 88.
90. *Le renard eſt pris, laſchez vos poules.* 88.
91. *Tant gratte chevre que mal git.* 88.
XXVIII 92. *Faire une algarade.* 89.
93. *Il eſt pris comme le More.* 90.
94. *L'homme de guerre doit avoir aſſaut de Levrier, fuite de Loup, & deffenſe de ſanglier.* 90.
XXIX. 95. *D'un Bruthier on n'en ſçauroit jamais faire un Eſprevier.* 92.
96. *Porter la marote.* 92.
97. *Le Renard preſche aux poules.* 93.
98. *Vos fievres quartaines.* 93.
99. *Avoir un coup de giblet.* 93.
100. *Patatra, Monſieur de Nevers.* 94.
101. *Boire comme un Templier.* 96.
XXX. 102. *Iamais pains à deux couteaux ne furent ny bons ny beaux.* 97.
103. *Iamais poiſſon à deux mains ne fut au gout des humains.* 97.
104. *Iamais vin à deus oreilles ne nous fit dire merveilles.* 98.
105. *De trois choſes Dieu nous garde, de beuf ſalé ſans moutarde.* 98.
106. *D'un valet qui ſe regarde.* 98.
107. *D'une femme qui ſe farde.* 98.

Temps

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

108. *Temps pomelé, femme fardée, ne ſont pas de longue durée.* 99.
109. *Quelles Perſones ſont-ce qui ne ſe couchent jamais avec leur viſage ?* 100.
XXXI. 110. *C'eſt une belle teſte, ſi ell'avoit de la cervelle.* 101.
111. *L'air du viſage.* 102.
112. *Ian.* 102.
113. *Cocu.* 103.
114. *Il feſſe Mathieu.* 104.
115. *Faire comme le porceau de Saint Anthoine, qui ſe fourre par tout.* 104.
116. *Il eſt comme les Menetriers, il n'a poine de pire logis que le ſien.* 105.
XXXII. 117. *Vn grand Seigneur, eſt un mauvais voiſin.* 106.
Vn grand clochier eſt un mauvais voiſin. 107.
Vne grande riviere eſt un mauvais voiſin, 107.
118. *Faire comme le Singe, tirer les marrons hors du feu avec la patte du chat.* 108
119. *Les feves ſont en fleur.* 108.
120. *Ha ha fromage.* 109.
XXXIII. 121. *Piſtolets de Sancerre.* 111.
122. *Eſcorcher le renard.* 112.
123. *Avoir la toux du renard.* 112.
124. *Faire à Dieu gerbe de paille.* 113.
XXXIV. 125. *Les Veſpres de Secile.* 114.
126. *Les Matines de Moſco.* 114.
127. *Les Heures de Rome.* 115.
128. *Les Canon de la Meſſe.* 115.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

xxxv.	129.	*Vous avez assez preschè pour boire un coup.*	116.
	130.	*La queue des Anglois.*	117.
xxxvi.	131.	*Les parties Nobles.*	119.
	132.	*Les Testicules.*	120.
	133.	*Vieux Routier.*	120.
	134.	*Sçavoir son Monde.*	120.
xxxvii.	135.	*Bon homme.*	121.
	136.	*Popée.*	123.
xxxviii.	137.	*C'est un bon baston pour desfaire un lict.*	124.
	138.	*Si les femmes estoient d'argent, elles ne vaudroient rien à faire monoye.*	125.
	139.	*Dieu a fait les hommes, & ils s'apparient.*	125.
xxxix.	140.	*Servir un plat de figues d'Espagne.*	126.
	141.	*Donner un boucon d'Italie.*	126.
	142.	*Il n'y a si petite beste qui ne puisse sauver sa vie.*	126.
XL.	143.	*Iouer aux barres.*	128.
	144.	*Iouer anx Dames rabattues.*	129.
	145.	*Martin baston.*	130.
	146,	*Barres sur vous.*	132.
	147.	*Deux testes dans un bonet.*	132.

LES

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

LES PREMIERS ESSAYS des PROVERBES,

Et autres Questions curieuses;

proposez par le bon homme *Simplician*, & exposez par un sage mondain, nommé *Cosme*.

ESSAY I.

Il a faict comme le Valet de Marot. Il a plié la toilette. Il a fait Gile. Treiflagoulamen. Un Manseau vaut un Norman & demy.

Cosme. Mon cher *Simplician*, souffre que je descharge dans ton sein la douleur qui m'afflige. Mon Valet a fait aujourdhuy, comme le Valet de Marot : Il s'est levé plus matin que moy, & ayant plié ma toilette, il a fait Gile au point du jour.

Simplician. Parlez François, s'il vous plait, que je vous entende, car je ne sçay point de Latin, & pour du grais, j'en casse. En un mot, je n'entens point vos termes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

PROV. I. *Il a fait comme le Valet de Marot.*

Cosme. Il faut donc que je m'explique pour te faire cognoistre le sujet de mon affliction : Si tu estois versé dans les Histoires, tu sçaurois que le Poëte Marot eut un Valet, qui s'estant un jour levé fort matin, plia la toilette, ou le deshabillér de son Maistre ; et la mit dans son sac de nuict, avec quelques autres hardes, & mème une certaine somme d'argent, & s'en fuit avecque son vol. Mon Valet a fait de mème. Il m'a volé, & s'en est allé.

II. *Il a plié la toilette.*

Simplician. I'entens voz premiers termes, mais j'ignore encor les derniers, & ne sçay pourquoy vous dites, que votre Valet a fait Gile.

III. *Faire Gile*

Cosme. Quand quelqu'un s'est desrobé, & s'en est fuï secretement, on dit qu'il a fait Gile ; parceque Sainct Gile, Prince du Languedoc, s'en fuït secrettement, de peur d'estre fait Roy: Ie veux donc dire, que mon Valet s'en est fuï.

Simplician. Voila qui me plait, quand on sçait rendre raison de ce qu'on dit ; mais, à mon jugement, cela ne devroit estre dit que de ceux qui s'enfuïjent, de peur d'estre élevez en honneur, & dignité. Mais de grace, dites moy, de quel païs ètoit ce voleur.

IV. *Traiflagoulamen.*

Cosme. Il etoit de Caën en France (comme parlent ceux du païs) c'est à dire Franc Norman, & vray Traiflagoulamen, ètant doüé de toutes les rares qualitez, que tout le monde attri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

blia pas à luy en donner une, comme elle luy avoit promis; d'ou eſt venu le Proverbe: *Il ſouvient touſiours à Robine de ſa flute*; mais le malheur pour elle fut, que deſlors la Lune ne fut plus derriere l'Egliſe, c'eſt à dire qu'elle n'eut plus ſes mois.

Coſ. Pourquoy dis tu que la Lune ne fut plus derriere l'Egliſe?

Simpl. C'eſt à dire que ſa chemiſe ne parut plus rouge par derriere, de meſme qu'on voit paroiſtre l'air au lever de la pleine Lune, qui ſe fait du coſté de l'Orient, qui eſt l'endroit, ou preſque toutes les Egliſes ſont tournées. Le bon du jeu fut, que racontant ſon malheur à la fille de ſon logis, elle luy dit que elle n'avoit plus ſes flueurs. Ceſte jeune Innocente, qui n'eſtoit pas encor faitte au badinage, et n'entendoit pas ſon jargon, s'emerveilla de la voir ſi fort eſperdue pour avoir perdu ſes flueurs: car elle creut qu'elle parloit d'un bouquet de roſes, ou d'oeillets, ſon àage ne luy ayant pas encor fait cognoiſtre, quelle difference il y a entre fleurs & flueurs.

VII. *La Lune eſt derriere l'Egliſe. Elle a ſes fleurs.*

ESSAY III.

Vade & Occide Caim: Vas & tue Caim. Reſolu comme Berthau. Il fait comme les Anguiles de Melun, il crie devant qu'on l'eſcorche. Proprieté. Net comme un Denier.

Coſ. IE vois bien que tu l'entens; mais tout ce que tu dis, ne raméne point mon Valet avecque mon argent.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Simpl. Vade, & occide Caim, ventre-ſein-gris, courez aprés, allez & tuez ce Caim auſſi tôt que vous l'aborderez, il tremblera de peur. En apparance, il eſt reſolu comme Berthau, & à le voir net comme un denier ainſi qu'il eſt touſiours, on admire ſa Proprieté, & on diroit que c'eſt quelque çhoſe, mais auſſi toſt qu'on le veut approcher, & pinſer, il fait comme les Anguiles de Melun, il crie devant qu'on l'eſcorche.

Coſ. Il fait le reſolu, & toy tu fais l'entendu : car je voy bien que tu t'ecoute parler, encore que tu parles comme un Perroquet, & que tu n'entens pas ce que tu dis : car qu'entens tu par là, Vade & occide Caim. Il eſt reſolu comme Berthau. Il fait comme les Anguiles de Melun. Il crie devant qu'on l'eſcorche.

Simp. Ce ſont des Proverbes aſſez communs, & j'en uſe ordinairement comme les autres.

VIII. *Vade & occide Caim.*

Ouy ; mais tu ne les rapportes pas bien ; parceque tu ne les entens pas. Si tu entendois le premier, tu ne l'alleguerois pas, pour m'inciter à courir aprés mon Voleur : Ce ſont les termes par leſquels on exhorte à Montpellier les Ieunes Medecins à la practique de la medecine, quand on les paſſe Docteurs : car on leur dit ; *Vade & occide Caim*, vas, & tue Caim. C'eſt a dire, vas faire ton apprentiſſage aux perils & Fortune des Carmes, Auguſtins, Iacobins, & Mineurs, qu'on nomme autrement Cordeliers. Ces mots com-

IX. *Reſolu comme Berthau.*

commencent par les cinc lettes du mot Caim. Quant au ſecond ſi tu l'entendois bien, *Il eſt reſolu comme Bertolo, ou Bertole*, non pas comme Berthau : on dit ainſi, à cauſe que Bertol etoit en ſon temps un grand Iuriſconſulte, qui a fort doctement écrit de la juriſprudence, les maximes duquel ſont ſuivies dans les Barreaux, comme les Aphoriſmes d'Hypocrate en fait de medecine, & comme les Axiomes d'Ariſtote entre les Philoſophes : & quand on dit dans les Parlements, *Bertole dit*, on écrit cela, l'affaire eſt reſolu ſans plus debattre ; c'eſt pour cela qu'on dit, *Reſolu comme Bertole*. Ie ſçay qu'un certain Auteur *Anonyme* rapporte ce Proverbe à un autre principe ; mais c'eſt en bouffounant. Il raconte qu'il y avoit dans Roüan un certain Maitre Berthau, télement obſtiné à ce qu'il avoit reſolu, qu'il n'en demordoit iamais : pour preuve de quoy quelques bons Compagnons ayans un iour gagé contre luy, qu'il ne ſçauroit s'abſtenir de rire ny de remuer, s'ils le portoient parmy la ville comme un mort, & luy ayant ſoutenu le contraire, ils le promenerent par les principales rues, chantans comme des fols, & crians comme des enragez : helas Maitre Berthau eſt mort : le pauvre Maitre Berthau eſt mort, & avecque cela les uns le piquoient, les autres le pinſoient dans les feſſes, & ailleurs, pour l'obliger à parler, ou à ſe mouvoir ; mais quelque choſe qu'ils luy puſſent dire ou faire, il demeura immobile comme un mort, iuſques à tant qu' un de la troupe ſe reſſou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ſouvenant qu'il s'offenſoit ordinaire ment, & extraordinairement, quand on ne l'appelloit pas Maitre, ſe mit à crier, & chanter : helas le pauvre Berthau eſt mort. Luy qui s'etoit montré inſenſible, juſqu'à cette heure là, devenu ſenſible à l'affront qu'il croyoit recevoir de n'eſtre pas appelé Maitre, s'ecria à haute voix : vous en avez menty Pendars, il y.a bien du Maitre pour vous. Cette bréche qu'il fit à ſa reſolution, et à l'envie qu'il avoit de paſſer en l'opinion du vulgaire pour homme reſolu, n'empeſcha pas qu'on ne dit par après, comme tu viens de dire ; *Reſolu comme Berthau* : Mais ceſte etimologie eſt facetieuſe, et tient de la bouffonnerie, recevable ſeulement à Careme prenant, en tout autre temps la premiere eſt valable.

Simpl. Et l'Anguile de Melun n'oubliez pas de l'eſcorcher.

X. *Il fait comme les Anguiles de Melun, il crie devãt qu'on l'eſcorche.*

Coſ. Ie la tiens par la queuë : Dans Melun, qui eſt une Ville de la Province de Brie, ſituée ſur la riviere de Seine à neuf ou dix lieuës au deſſus de Paris, il y avoit un jeune homſur nommé l'Anguile, lequel en une commedie qui ſe jouoït publiquement, repreſentoit le perſonage de ſaint Barthelemy : Comme l'executeur le voulut approcher, le couſteau à la main, pour faire ſemblant de l'eſchorcher, il ſe prit à crier, au paravant qu'il le touchat, ce qui donna ſujet de rire à toute l'aſſemblée, et commencement à ce Proverbe, *il fait comme les Anguiles de Melun, il crie devant qu'on l'eſcorche.*

Quant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Quant à ce que tu dis qu'on admire ſa Proprieté, ie te demanderois volontiers, quelle eſt la proprieté que tu admire en luy ; conſiſte t'elle en treſors, en terres, et autres pareils biens qui ſont à luy en propre? car ſes proprietez ſont les biens desquels il eſt proprietaire: et quand tu dis qu'il eſt net comme un denier, le prens tu pour une regle d'arithmetique, ou pour un livre de Compte ? tu monſtres bien en parlant de la ſorte, que tu ne t'entens pas toy mème, ou que tu ne ſonges pas à ce que tu dis: car un denier qui paſſe par toutes ſortes de mains, n'eſt pas trop net ; on approprie ce mot à un compte qui eſt clair, ou à un affaire qui eſt bien liquide ; ainſy on dit communement, quand on parle d'un affaire, ou il n'y à rien a debattre : *Cela eſt net comme un denier.* Et quant à ſa Proprieté, puiſque tu veus dire qu'il eſt net, et bien trouſſé, tu devrois dire ſelon mon avis, que tu admires ſa propreté.

XI. *La Proprieté.*

XII. *Net comme un denier.*

ESSAY IV.

Aſſaſſin. Guet à pens.

Coſ. Changeons de propos. N'as tu point ouy dire, ou s'eſt ſauvé l'Aſſaſſin de noſtre Seigneur?

Simpl. Comment, le cognoiſſez vous bien? qui vous a dit ſon nom ?

Ia-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Cos. Ie ne le cognois point, & ne scay point son nom; mais je l'appelle ainsy; parce qu'il a tué le Seigneur de nostre village.

Simpl. Il me faut donc aussy appeller Assassin: car étant hier allé à la chasse dans ma basse-cour, ie tuay un coq-d'Inde à bout touchant.

XIII. *Assassin.*

Cos. Ce n'est pas ainsy que je l'entens. I'appelle Assassins, ceux qui attentent, ou executent quelque meurtre de guet à pens. & si tu en veus sçavoir la raison, il faut avoir recours à l'antiquité. Les Historiens, qui ont pris plaisir à écrire les voyages des Princes Chrestiens outre-mer, rapportent qu'il y avoit en Orient certains Peuples nommez *Assassins*, habitans aux montaignes de Perse, & suiets à la tyrannie d'un Seigneur, qu'ils surnommoient l'Ancien, ou le grand de la Montaigne. Ce Tyran avoit tellement gaigné les cœurs de ses suiets par l'esperance d'un paradis charnel & voluptueux, qu'il leur promettoit aprés leur trepas, qu'il n'y en avoit pas un d'entre eux, qui ne creut fermement qu'il seroit bienheureux, & que son Ame passeroit en un autre corps, mieux composé, & mieux formé, ou elle viveroit immortelle, & qu'il seroit exempt de toutes sortes de douleurs, & incommoditez, jouyssant de delices inenarrables, & de voluptez ravissantes, s'il s'exposoit à la mort pour l'amour de son Prince. Cette croyance fermement imprimée en leurs esprits, au lieu que les autres Roys recoivent de leurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

eurs Vaſſaux le ſerment de fidelité, celuy cy faiſoit faire ſerment aux ſiens de tuer tous les Potentats de Religion contraire à la leur. Obligez par ce ſerment, & amorſez par l'eſperance d'une vie voluptueuſe, ils entreprenoient avec une temerité extraordinaire, ce qu'ils avoient iuré: à raiſon de quoy les Princes Chreſtiens, qui s'étoient croiſez pour la conqueſte de la Terre Saincte, n'avoient point d'Ennemis plus redoutables que ceux cy. Ils faiſoient tout les jours des ſecrettes entrepriſes ſur les Perſones, & ſur les vies des Grands. Philippe fils Ainé de S. Louys Roy de France, averty des trahiſons que ces Aſſaſſins tramoient contre luy, fut contraint de reprendre la route de France. Ils ſurprindrent un Prince d'Angleterre dans ſa chambre, & le bleſſerent griefvement. Ils tuerent le Comte de Tripoly. S. Louys eut beaucoup de peyne à ſe garentir de leurs mains. Depuis ce temps là, et pour ce ſuiet, on a ſurnommé Aſſaſſins, tous ceux qui entreprennent, ou executent quelque meurtre de guet à pens.

Simpl. Pourquoy dit on, faire un meurtre de guet à pens? eſt ce à cauſe que c'eſt un cas pendable, et que ceux qui ont commis un tel crime, étans pendus, font le guet au clair de la Lune?

XIV. *Guet à pens.*

Coſme. Voila une ethimologie digne de ton eſprit; mais ce n'eſt pas pourtant la vraye origine d'ou derive ce terme. La voicy, on appelle Guet à pens, lors qu'aprés avoir penſé,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

sé, et premedité quelque assassinat, on guette les Personnes, pour l'executer.

ESSAY V.
Homme Lige.

Simpl. A Propos, quelles nouvelles de Liege? On dit que les Liegois ont bien fait parler d'eux: car comme nous nous promenions à ce matin dans la salle du Palais, j'ay ouy deux Chicaneurs, qui parloient avec action du Roy de Flandre, et des hommes de Liege. Ie croyois que vous l'auriez ouy aussy bien que moy: car vous alongiez le col comme une grue, et dressiez l'oreille comme un lievre de ce costé là.

Cos. Ha ha: tu deviendras Docteur si tu continue; mais tu prendras tes licences en l'Université d'Asnieres. Ie prètois l'oreille voirement aux entretiens de deux Avocats, et prenois un singulier playsir aux propos curieux et serieux de ces deux doctes hommes. Ils parlojent des Comtes de Flandre, et disoient qu'ils estoient hommes Liges des Roys de France. Ils se sont étendus sur l'ethimologie de ce mot Lige, et sur les devoirs et sujections des hõmes Liges envers leur Souverains Seigneurs, & sur les droits des Souverains sur leurs Vassaux Liges. Quant à l'ethimologie du mot, ils sont tombez d'accord qu'il derive de

XV. *Homme Lige.*

ve de deux cauſes, dont la premiere peut eſtre dite materielle, & eſt priſe de la ceremonie obſervée, & prattiquée en la reddition de l'hommage Lige. La Seconde peut eſtre nommée formelle, & eſt tirée de l'eſtroitte liaiſon et obligation que le Vaſſal contracte envers ſon Seigneur : car ça eſté une ceremonie prattiquée de tout tems en l'exhibition de l'homage Lige, que l'homme Lige joint ſes mains aux mains de ſon Seigneur, lequel les lie dans les ſienes, & s'avoüant homme Lige de ſon Souverain, en conſideration des terres, & Seigneuries qui relevent de luy, et qu'il tient de luy à foy et homage, il luy jure fidelité, ſans reſerve envers aucun autre ; puis ſoumet, & aſſujettit à la puiſſance de ſon Souverain ſa perſonne, ſes ſujets, et ſes biens. La prattique et verification de cecy ſe peut remarquer en diverſes hiſtoires. l'Homage que Vrſe des Vrſins Comte de Nole rendit dans Naples au Roy Ferdinand, ſert d'exemple à cette verité ; comme auſſy l'inveſtiture de Philippe Archiduc d'Auſtriche, faitte en la Ville d'Arras l'an mil quatre cents nonante neuf, par Guy de Rochefort, Chancelier de France, de la part du Roy Louys douziéme pour ſes Pairries, et Comtés de Flandre, Arthois, et Charrolois. Ioints aux exemples precedens le formulaire de l'homage Lige que le Roy d'Angleterre rendit au Roy de France, à cauſe de la Gujenne, Duché et Pairrie de France, et des Comtez de Poictou, et de Monſtrueil. Donc pour ces rai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

raisons c'est à dire, parceque le Souverain lie les mains de son Vassal entre les siennes, quand il luy rend homage. et d'autant que les fiefs et homages Liges, lient, et obligent plus estroittement le Vassal qu'aucuns autres seigneuriaux, les suiets sont dits hommes Liges.

ESSAY VI.

Sentir le fagot. Ie veux qu'on me tonde. Avoir le poil. Faire la Barbe.

Simpl. APrés m'estre separé de vous, un certain homme que ie ne connois point, s'est accosté de moy. Nous nous sommes promenez quelque espace de temps ensemble; mais ayant reconu à ma façon de parler que i'estois Huguenot, il m'a dit que ie sentois le fagot. Ie me suis offensé de cela, et luy ay reparty avec un visage, qui temoignoit mon ressentiment, qu'il gardat son quodlibet pour luy mème, et que pour moy j'estois homme de bien: et n'eut esté la consideration, et le respect du lieu ou nous estions, je luy eusse fait un affront; et si jamais je le rencontre, et qu'il me chante encor quelque pareille injure, je veux bien qu'on me tonde, si je ne luy ay le poil: je luy feray

ray la barbe en Compére et en *Amy*.

Cos. Hola ne vous fachez pas sans sujet ; ous jurez sur vostre honneur que vous offen- erez, & ferez un affront à un homme, qui ous a honoré.

Simpl : Comment ventre sein gris, je don- erois un dementir à un autre que vous.

Cos. Vous le feriez mal à propos : car sça- vez vous bien que ce qu'il vous a dit, est une parole honorable, & dont vous devez faire gloire, si vous avez le sentiment d'un vray & idéle Chrestien. Le Docte Tertullien escrit, qu'au Temps de l'Eglise primitive les Gen- ils nomojent les Chrestiens *semissii*, et *ser- mentitii*, c'est à dire, pour le bien expliquer, sentans le fagot ; parce qu'on les attaçhoit à deux paux, qui ne coutojent que demy asse, qui valoit trois ou quatre sols de notre mono- ye, aux quels ils ètojent liez, et brulez, pour le nom de Iesus Christ, et pour la foy Chre- stiene avecque des fagots de serment ; et ainsy sentir le fagot en ce temps là c'estoit estre Chrestien. N'estce donc pas un titre d'honeur que t'attribuoit l'homme du quel tu te plains? car dire que tu sents le fagot au langage de ces Anciens, d'ou est tiré et emprunté le mot pre- sent, c'est dire que tu es vray Chrestien, et te mettre au rang d'un milion de Saints, qui ont acquis cette qualité glorieuse par l'effusion de leur sang, et au prix de leur vie. Donc lors qu'on parle à toy de la sorte, ne devrois tu pas dire à l'exemple des premiers Chrestiens rap- porté par Tertullien en son Apologetique :

XVI. *Sentir le fagot.*

Com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Combien que vous nousſurnomiez fagotiers, & demy aſſes, à cauſe qu'on nous environe de fagots de ſerments à un pal de la valeur de demy aſſe, ſi eſt ce que voila l'equipage de notre victorie c'eſt en tel çhariot que nous triomphons. Quelle raiſon as tu donc de te laiſſer transporter au couroux, & de jurer ſur ton honneur que tu luy feras un affront car ces termes *je veux qu'on me tonde, ſi je ne luy ay le poil, & je luy feray la barbe* ſignifient cela.

XVII. *Ie veux qu'on me tonde.*

Tu n'es pas ſi ignorant que tu ne ſçache que quand nous uſons de cette façon de parler, & que quand nous diſons que quelcun a fait la barbe à un autre, nous entendons qu'il l'a bravé, & qu'il l'a mal traitté. Si tu veus ſçavoir l'origine de ce Proverbe, donne toy le loiſir de feuïlletter les volumes de nos Anceſtres, & tu apprendras, que tondre les cheveux, ou raſer la barbe, eſtoit aucienement entre les François une marque honteuſe, & un chatiment ignominieux. Tondre ou raſer, & fuſtiger un Criminel, ſont mis en mème rang par les loix de Charle-maigne. Ceux qui tondent des jeunes Garſons ou des jeunes filles, ſont condamnes à l'amende par la loy Salique.

XVIII. *Avoir le poil.*

Boyer écrit que c'eſtoit la contume de France, que la femme accuſée et convaincue d'adultére fut raſée, et que ſes robbes luy fuſſent accourcies, et roignées, et qu'elle fut promenée en cet état parmy les villages, pour ſervir de ſpectacle. Avoir le poil à quelqu'un, pour la meſme raiſon c'eſt luy faire un affront

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

front Quant aux barbes, ſi quelqu'un avoit commis un crime digne de chatiment, moindre que la mort, ſa barbe en repondoit, & cette punition eſtoit fort ignominieuſe, & celuy qui en eſtoit puny, eſtoit par même moyen degradé de tous états & honneurs. Cela même eſtoit la marque publique de ſa degradation. Ces lois & coutumes n'eſtojent pas ſeulement en uſage dans la France, & entre les François; mais auſſy dans la Grece, & preſque dans tout l'Orient, ou tondre les cheveux & raſer la barbe eſtoit un ſupplice honteux & ignominieux. Et entre les Grecs ceux qui eſtojent attaints & convaincus de paillardiſe, eſtojent conduits en la place publique, & là on leur coupoit la barbe avec une hache; puis on les chaſſoit ſans autre chatiment; mais ils eſtojent pour cela tenus & reputez infames le reſte de leur vie. Ancienement parmy les Indiens le Roy condamnoit celuy qui avoit commis quelque enorme crime, à eſtre tondu. En Lombardie les Larrons, & Boutesfeux es forets, eſtojent en certains cas, & ſelon quelques circonſtances tondus pour la premiere fois: à la ſeconde on leur arraçhoit tous les poils de la teſte. Dagobert, jeune Prince François de la race de Merouée, fit raſer la barbe à ſon Gouverneur, pour ſe venger de quelque deplaiſir qu'il en avoit receu. Clotaire premier faiſoit ſouvent raſer Gondebaut, pour témoigner qu'il le rejettoit, & ne le recognoiſſoit point. La Reyne Clotilde, Mere des Roys Childebert & Clotaire, transportée d'affection pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

les Enfans de son fils deffunt Clodomir, employoit toute sa puissance pour les avancer à la Royauté, au prejudice de ses deux autres fils, auxquels la Coronne appartenoit de droit, et pour ce sujet l'Histoire remarque, qu'elle nourrissoit leur chevelure avecque beaucoup de soin. Les Roys ses fils en eurent le vent, et informez de la verité, ils deleguerent Arcadius à la Reyne leur Mere avecque des ciseaux, et une epée, luy donnant le çhoix de voir couper les cheveux, ou les tètes à ses petits fils; mais elle outrée de colére, ou plustot de fureur à la veué de ces funestes instrumens, repondit aigrement : s'ils ne doivent point estre Roys, j'ayme mieux les voir mourir que raser; ainsy ces deux jeunes Princes furent sacrifiez à sa passion dereglée, & decollez en sa presence.

Dés long tems, et encor à present les forçats, qui sont Gens condamnez pour leurs mesfaits, sont tondus et rasez.

Samuel en rapportant le mauvais traittement que fit Hamon Roy des Ammonites aux Ambassadeurs de David Roy des Israelites, dit que ce Prince à l'aveu d'un soupçon mal fondé leur rasa la moitié de la barbe, & leur roigna leurs robes jusque aux fesses; puis les renvoya ainsy outragez à leur Maitre; & que David fut si outré du fait de ce Prince etourdy, qu'il assembla toutes ses forces, pour se venger de l'affront qu'il avoit receu, & ne cessa de luy faire la guerre, qu'il n'eut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

n'eut chatié l'insolence du Roy, & de tout son conseil.

Emir Suleiman Sultan des Turcs, irrité de quelques propos que Chassan, Capitaine des Ianissaires luy avoit tenu, luy fit raser la barbe par opprobre, suivant l'usage du pays. Chassan estima cela si infame, qu'il se bannit volontairement de la Cour, et se rendit aux Ennemis, ou il fit tant par ses prattiques, que Suleiman abandonné des siens, fut attrappé, et etranglé.

Vn jeune Gentil homme de la suite du Comte de Savoye, pour lors resident à Constantinople, ayant forcé la fille de son hôte, fut condamné à avoir le poil foulet de sa barbe qui commençoit à poindre, rasé dans la place publique. Le Pere de la damoiséle qui avoit deferè le Gentilhomme en justice, declara qu'il estoit content de cette execution, et ne demanda point d'autre satisfaction.

La garnison d'une forte place d'Allemaigne, nommée Haistesburg, ayant attrappé les Ambassadeurs de l'Empereur Henry l'Oiseleur, les fit raser, & fustiger, dont Henry se sentit si outrageusement offensé, qu'il fit raser la place, & punir rigoureusement ceux qui luy avojent fait cet affront.

Des loix, & coutumes tant des anciens François, que des autres nations, & des histoires alleguées, tu pourras voir l'origine, & aprendre la signification de ces communes façons de parler; *Ie veus qu'on me tonde: Ie luy*

auray le poil: Ie *luy feray la barbe*, & conoitre comme je t'ay desia dit, qu'en parlant de la sorte, tu proteste sur ton honeur de faire un affront à un homme, qui te fait de l'honeur, en te disant que *tu sens le fagot*.

ESSAY. VII.

Avoir bon nez. Cela n'a point de nez. Cela est Indague.

Simpl. I'ay donc eu bon nez de ne pas suivre mon premier mouvement, et de ne luy pas faire un affront comme j'en avois bonne envie.

Cos. Mais peut étre que tu t'es retenu par crainte, et non pas par raison: paraventure que la poltronerie et non le jugement a moderé ta passion.

Simpl. Cela s'en va sans dire, comme la priere que j'ay fait au matin. I'avois peur qu'il ne me creut plus fort que luy, et qu'il me fit porter les coups, ou qu'il ne me rendit des feves pour des pois.

X X. *Avoir bon nez.*

Cos. Ne dis donc pas que tu as eu bon nez: ains que tu as esté Poltron: car *Avoir bon nez*: c'est estre prevoyant, prudent, judicieux, ou doüé de quelque autre vertu; mais l'usage l'emporte, & cela s'entend ordinairement de la prudence, et provoyance judicieuse. Les Physiognomes, qui jugent des passions et affections de l'Ame par l'apparence des trait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

traits exterieurs, tirent de grands indices de la forme du nez. Ils disent que ceux qui ont le bout du nez graile, sont prompts, et choléres : ceux qui l'ont plain, et retroussé, comcomme les Lions, et les Dogues, sont forts, & suiets à jactance: ceux qui ont le nez long, graile, & aigu, de méme : ceux qui l'ont gros & plat, sont reputez méchans : les nez panchans sont indices d'honeteté : les droits, de baverie, & de babil : les aigus, de cholere: les gros, de volupté : les camus, de paillardise, & d'impudence : les courts, de dol, & de rapine : les ronds & étoupez, de stupidité, de bestise, & de fureur : les tortus, de confusion, de trouble d'esprit : les aquilins, de magnificence, & d'une narure excellente : ceux qui sont ouverts, de force, & de courage : & par allegorie tous ceux qui par prudence prevoyent judicieusement les choses qui pourroient, ou ne pourroient point avenir dans les occasions, & y pourvoyent sagement, sont dits avoir bon nez, par comparaison faitte avecque les chiens, qui conjecturent, & conoissent par le moyen de l'odorat ou ils doivent tirer.

Simpl. Et de ceux qui n'ont point de nez, quel jugement en doit on faire ?

Cos. On n'en juge rien par le nez ; mais on dit bien souvent d'un discours, ou d'une action qui est mausade, & qui n'a point de grace, que *Cela n'a point de nez*, par comparaison faitte avec un visage sans nez, qui est mal gracieux & difforme. XXI. *Cela n'a point de nez.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

XXII. Indague.

Simpl. En effect cela est bien Indague.

Cos. Et quoy veus tu donc dire qu'un visage sans nez, & qu'un discours mal assaisoné sont indagues? c'est parler bien improprement: car le mot d'indague ne se doit appliquer qu'à un homme, qui n'est pas proprement, & honestement agencé, & accoutré: ou qui n'a point d'entregent ny en son port, n'y en son action; par ce que au temps que c'estoit la mode de porter la dague au costè, un homme qui sortoit sans avoir sa dague paroissoit de mauvaise grace et decontenancé, et on disoit qu'il estoit indague, c'est à dire sans grace et sans contenance. La mode de porter la dague est passée; mais le terme en est demeuré et depuis ce tems là on a tousiours qualifié Indagues les hommes mal propres, sales, vilains, et mal accoutrez, ou impropremen agencez.

ESSAY VIII.

Drole. *Chacun travaille á son métier.*

Simpl. Vous en sçavez bien d'autres Monsieur notre Maitre, je vois bien que vous estes un bon Drole.

Cos. Comment je suis un Drole, me prens tu pour quelque Lutin, ou pour un Diable familier?

Simpl. Non dâ; mais par ce que vous faittes le Phisiognomiste, et que vous discourez des nez si doctememt et si nettement, je veux dire

dire que vous eſtes un gentil, un bragard, et un plaiſant homme : car il me ſemble que le mot de *Drole* ſignifie cela.

Coſ. Il eſt vray qu'on en uſe vulgairement en cette ſignification ; et toutesfois c'eſt le nom que les Peuples plus avancez vers le ſeptentrion donnent aux Diables familiers qui converſent dans leurs maiſons, et ſervent en leurs ménages. On dit que ces Lutins, appellez Droles par ceux de ces contrées là, habitent dans leurs logis, vivent familierement entre eux, penſent leurs Rénes (ce ſont animaux aucunement ſemblables aux Cerfs deſquels les Lapons ſe ſervent, comme on ſe ſert des Chevaux dans tout le reſte de l'Europe) ont ſoin de leur autre beſtail, et leur rendent pluſieurs ſervices domeſtiques : qu'ils ſont prompts, et habiles à executer tout ce qu'on leur commande ; qu'ils ſe rendent utiles à leurs maitres, qu'ils les advertiſſent des perils, ou des maladies, dont ils ſont menacez, et que bien ſouvent ils font des tours de gaillardiſe, pour reſiouyr, et faire rire ceux du lieu de leur reſidence. On trouve auſſy quelques Moſcovites, qui ſe vantét d'eſtre ainſy ſervis : mais ils les nomment Coltzki, et qui croyent que ces Eſprits font leur demeure en quelques recoin du logis, ils leur donnent de leurs viandes plus exquiſes, et en eſchange ces Lutins leur apportent du bled qu'ils dérobent dans les greniers du voiſinage.

XXIII. *Drole*

La connoiſſance de ces bons valets ayãt eſté divulgée par my les autres nations, quand on a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

veu quelques bons Compaignons qui scavoient faire rire; et amuser le monde, qui estoient fins, cauteleus, et madrez, on les a nomé *Droles* à l'imitation de ces Diables folets.

XXIV. *Chacun travaille à son metier.*

Simpl. A ce que ie vois, tout sert en menage, les Diables mémes n'y sont pas inutiles, et il est bien vray ce qu'on dit, que chacun y travaille à son métier : le Mareschal sur le soufflet, le Forgeron à la forge, le Menetrier joue de sa flute, le Violon du rebec, le Megicier travaille sur la peau, le Bouchier sur le bacquet aux tripes, le Masson sur le fondement, le Cordonier de son aleine, le Charpentier à la mortaise, le Couturier de l'Eguille, le Laboureur à la roye, le Munier par ou l'éau saut, le Boulenger sur le sac à bran, le Selier de l'avaloire.

Cos. Tu scais assez de sottises, & tu les applique assez mal : car à quel propos cette liste de Synonymes, ou de mots signifians une méme chose, que tu viens de reciter. Nous parlons des Droles, et tu parle de l'action naturelle de la generation. Il est vray. que c'est parler de drolerie.

E S-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ESSAY. IX.

Asne rouge. Eveſque d'or, Croſſe de bois; Croſſe d'or, Eveſque de bois. Les Chevaux courent les benefices, & les Asnes les attrappent.

Simpl. VOus babillerez tant qu'il vous plaira, & direz de vos Droles du Nort tout ce que vous voudrez; mais je ne crois pas un mot de tout ce que vous venez de dire: car ne vous en deplaiſe, je ſuis opiniaſtre comme un aſne rouge, et ne crois pas legerement les nouvéles de l'autre Monde.

Coſ. Tu es donc opiniaſtre comme un Cardinal ignorant: car ce ſont téles ſortes de Gens que l'on nomme Aſnes rouges; par ce qu'ils s'obſtinent ordinairement en leurs opinions ſans fondement, ny raiſon, et veulent tout gaigner en vertu de leur authorité, s'offenſans ſi on ne leur cede, non pas parce que leur avis eſt juſte et raiſonable; ains parce qu'ils ſont Cardinaux, et Princes de l'Egliſe: Or on les nomme Aſnes, parce qu'ils ſont ignorans; et rouges, par ce qu'ils portent la calotte, et le bonet rouge.

XXV. *Opiniatre comme un Aſne rouge.*

Simpl. Dâ: je ne ſuis pas Cardinal, je me contenterois bien d'étre bon Eveſque de bois, & avoir une croſſe d'or.

Coſ. Vrayment tu ſerois bien refait, il vaudroit bien mieux avoir une croſſe de bois, & eſtre Eveſque d'or, comme eſtoient les Paſteurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

XXVI. *Evesque de bois, crosse d'or Crosse de bois, Evesque d'or.*

steurs de l'Eglise naissante : car lorsque les Tyrans, Ennemis de la verité, persecutoient les fidéles, lorsqu' ils empoyoient le fer & le feu, & armojent toutes les Creatures contre le nom Chrestien; au temps qu'estre Chrestien estoit assez pour estre jugé criminel, & trainé au supplice, on avoit de la peine à trouver des Pasteurs, & les Prelatures n'étoient pas ambicieusement briguées, comme elles sont à present, n'y ayant rien à gaigner selon le monde en la possession des Charges Ecclesiastiques que des persecutions, des supplices, & la mort méme : car pour des biens terriens il n'y en avoit point à pretendre; & lorsque la necessité obligeoit les fidéles à faire election d'un Pasteur, ils s'assembloient, & aprés avoir invoqué l'assistance du Saint Esprit, ils faisoient choix, non du plus noble, ou du plus riche, ains du plus homme de bien, & le contreignoient à prendre la charge des Ames, & d'autant que ces bons Prelats estojent riches en toutes sortes de vertus, & que Dieu les ornoit de ses graces, la posterité les parangonant aux Prelats, qui leur ont succedé, les a nommé Evesques d'or; & parcequ'ils estoient pauvres, & denuez de richesses mondaines; ou bien parceque la houlette, ou crosse qu'on leur donnoit, pour marque de leur vocation pastorale, lors qu'ils recevoient l'imposition des mains, étoit de bois, n'ayans moyen d'en avoir de plus riches, on a dit qu'ils avoient une crosse de bois; mais depuis que les Empereurs ont receu le bapte-

me,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

me, & fait proffeſſion du Chriſtianiſme, la devotion des Chreſtiens a enrichy les Prelats de l'Egliſe, & à meſure qu'ils ſont accreus en richeſſes terrienes, on les a veu appauvrir en vertus, & amoindrir en dons celeſtes; c'eſt pourquoy on a changé le nom, & on les a qualifié avecque raiſon, en les comparant à leurs Predeceſſeurs, Eveſques de bois, qui ont des croſſes d'or; d'ou eſt nay le Proverbe latin: *Epiſcopus aureus pedum ligneum, Epiſcopus ligneus, pedum aureum*, traduit ainſy il y a long tems en Ritme Françoiſe:

Le Proverbe a dit autresfois,
Eveſque d'or, croſſe de bois;
Mais tout au rebours il dit or;
Eveſque de bois, croſſe d'or.

C'eſt ce que Thomas d'Aquin, ſurnommé le Docteur Angelique, reprocha diſcrettement au Pape Innocent troiſiéme: car l'étant allé viſiter, et s'eſtant par hazard rencontré au temps qu'on contoit devant luy une grande ſomme d'argent, il luy dit en raillant, Frére Thomas, tu vois bien que l'Egliſe ne dit plus comme au temps paſſé: *Ie n'ay ny or ny argent.* Thomas luy repartit: Cela eſt vray Saint Pere: mais auſſy elle ne peut pas dire à preſent, comme elle diſoit alors au boiteux: *Léve toy & chemine.*

Simplician Remontons ſur nos beſtes. I'ay tant de fois ouy dire, *que les chevaux courent les benefices, & que les Aſnes les*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

les attrappent, n'est-ce pas de ces reverentissimes, & eminentissimes Baudets, ou illustrissimes Prelats que parle le Proverbe ?

XXVII. *Les Chevaux courẽt les benefices, & les Asnes les attrapent.*

Cos. Si fait, il parle d'eux, et en general de tous les Ignorans, qui aspirent aux honneurs de l'Eglise : car aussytost qu'un Evesché, une Abaye, ou quelque autre benefice Ecclesiastique est vaquant, ces bons Seigneurs, qu'on nomme *Asnes*, à cause de leur ignorance, montent à cheval, et courent en poste, pour l'aller solliciter, et impetrer de celuy qui a droit de le conferer ; et par ce que ces Messieurs les Asnes, c'est à dire Ignorans, courent les benefices à cheval, on dit vulgairement, que *Les chevaux les courent, & que les Asnes les attrappent.*

ESSAY X.

Celuy qui ne sçait pas dissimuler, ne sçait pas regner. Pinser sans rire. Vous parles trop, vous n'aurez pas ma toille. Faire du cuir d'autruy large courroye.

Simpl. PArlez bas, s'il vous plait de ces bestes à longues oreilles : car au siecle ou nous sommes, la verité est odieuse, et il n'est pas tousiours loisible, non plus qu'au temps passé, de dire tout ce qu'on pense, particulierement à la Cour : car comme disoit un certain renard, le nom duquel est echappé de ma memoire : *Celuy là ne*

sçait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ſçait pas regner qui ne ſçait pas diſſimuler. Si ce Lazarin qui tient auiord'huy le haut du pavé, ſçavoit que nous parlons ainſy de ſes freres, ie renigoy, il nous feroit mettre en cage, pour nous apprendre à caqueter : car ceſt un Compaignon, il pinſe ſans rire.

Coſ. Bene faciendo nihil timeas. Qu'as tu à craindre en bien faiſant ? Nos propos n'offenſent perſone, & il n'y a point de Loy qui deffende de declamer contre le vice, et de blamer les vicieux en general, ſans éplucher la vie de quelqu'un en particulier. Ie ſcay auſſy bien vivre dans le monde qu'homme qui frequente la Cour. I'ay apris à me taire, et à parler en temps, et lieu ; mais non pas à faire l'hypocrite, ny à diſſimuler contre ma conſcience pour me maintenir contre droit et Iuſtice, pour opprimer et ruiner mon prochain, et pour m'eſtablir ou elever à ſon deſavantage, comme faiſoit ce grand Politique Louys onzieme Roy de France, que toute la terre a blaſmé en ſon tems, et que toute la poſterité blaſmera aux ſiecles à venir comme un Prince diſſimulé et malin, qui tenoit pour premiere maxime que *Celuy ne ſçait pas regner, qui ne ſcait pas diſſimuler*, et qui diſoit, et repetoit ordinairement : *Neſcit regnare, qui neſcit diſſimulare.*

XXVIII. *Ce luy là ne ſçait pas regner qui ne ſçait pas diſſimuler.*

Quand ce Lazarin, du quel tu me veus faire peur, et lequel je ne conois point, ſeroit icy preſent, je n'en dirois pas moins, et que *Il pinſe ſans rire* tant qu'il luy plaira, ne l'offenſant point, je ne le redoute point, et s'il vou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

vouloit jouër à ce joly jeu qu'on appèle, *Ie vous pinse sans rire*, je luy ferois conoitre, que ie suis du bois, de quoy on fait les flutes, c'est à dire, de tous bons accords, et pourveu qu'il voulut le premier mettre le cul sus la sellette, je prendrois le chandelier à la main, et luy bigarrerois si bien la troigne, que luy méme riroit de se voir si bien chamarré en se presentant devant le miroir.

Simpl. He de grace, apprenez moy le jeu: car je m'imagine, que c'est un plaisant, & agreable divertissement.

XXIX. *Ie vous pinse sans rire.*

Cos. Ie te l'apprendrois mieux si nous estions en compaignie: car je te ferois assoir sur une siege, & tenant un chandelier à la main dont le dessouz seroit noircy de suye, ou d'ancre, je me noircirois le doit indice & le poulse, sans que tu t'en appreçeusse, & te pinserois en divers endroits de visage, en disant à chaque fois: *Ie vous pinse sans rire.* L'impression de mes doits te feroit un masque chamarré, qui feroit rire quelqu'un de la compaignie, & le mettroit en ta place. Voila comment on joue pour se divertir à *Ie vous pinse sans rire.* Il y a quelques Esprits mordans & Ciniques, qui ne sçaurojent vivre en compaignie sans jouer ainsy: mais ils ne noircissent, & ne barbouillent que du bec, en pinsant les uns, ou les autres par des propos piquans, & amphibologiques, c'est à dire par des brocards à double sens.

Simpl. Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

na toile, c'eſt donc ainſy que vous voudriez jouér avecque le grand Lazarin. Vrayment vous n'y joueriez pas deux fois ſans vous en repentir : car c'eſt un homme qui *fait du cuir d'autruy large courroye.*

XXX. *Voux parlez trop, vous n'aurez pas ma toile.*

Coſ. Ie t'ay deſia dit qu'en bien faiſant je n'apprehende rien, mais en diſant que *Ie parle trop & que je n'anray pas ta toile* ; il me ſemble que tu me prens pour un Marmouzet ou pour un Saint de bois, comme ce Lourdau de Village, à qui ſa bonne femme de Mere avoit commandé de porter au marché une piece de toile, mais qu'il prit bien garde de ne la pas vendre à quelque grand Parleur, qui le pourroit enjoler par ſes beaux diſcours, & le perſuader à donner ſa toile à bas pris. Ce gros Pitau retint ſi bien l'inſtruction de ſa Mere, qu'il ne trouva point de Marchand ſur la place, qui ne parla trop à ſa fantaſie : car quand on luy avoit demandé, combien la toile, & qu'il en avoit dit le prix, ſi on diſoit, c'eſt trop, il repliquoit incontinent : *Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma toile*, & renvoyoit ainſy le monde. Par ce moyen n'ayant point trouvé de Marchand, il reprit la route du vilage, & eſtant entré en chemin faiſant dans une Egliſe, il apparçeut contre un pilier aſſez prés de la porte une ſtatuë de bois figurée en façon de Moine, qui avoit l'eſtomac creux, & la téſte perſée avecque cette deviſe, ecritte en groſſes lettres devant l'eſtomac, *Pour la reparation de Ceans.* C'etoit un tronc dans lequel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

lequel les plus charitables mettoient quelque pieçe d'argent selon leur devotion. Cet Idiot demanda à ce marmouzet, s'il vouloit acheter sa toile, et luy en dit le prix. Le Marmot, qui avoit une bouche et ne parloit point ; des oreilles, et n'entendoit point ; figure d'homme, et ne l'etoit point, ne luy repondant que par le silence, il creut avoir trouvé son homme, et luy dit, *Vous esties mon Marchaud, prenez ma toile, & me payes, il me faut tant.* Et en disant cela, il mit sa toile devant luy, redit à plusieurs fois: *payez moy, donnez moy de l'argent, çà de l'argent* ; mais le Saint de bois demeurant immobile sans luy faire aucune reponse, le Lourdaut se mit en cholére, et aprés diverses menaces, il le frappa si rudement d'un gros baton qu'il avoit en la main, qu'il luy rompit sa teste de bois, d'ou sortit et se repandit aussy tôt toute la monoye qui y estoit enclose, dont il se paya tout joyeux, et se retira bien content. Doncques quant tu m'as dit que ie parlois trop, et que je n'aurois pas ta toile, i'ay pensé que tu me prenois pour un homme de bois : vrayment si ie l'etois, ie ne craindrois pas Lazarin, et tout tel que ie suis encore ne le crains ie pas, et bien qu'il face, à t'ouyr dire, *du cuir d'autruy large courroye*, ie ne redoute pas sa puissance : car il n'est pas lion n'y moy lonp, et quand tous les Renards de la foreſt d'Ardéne ſerojent ſes Conſeillers, il ne me ſçauroit offenſer : ie ſuis homme de bien: *Impavidum ferient ruinæ.*

Simpl. C'eſt parler cela ; mais je ne ſçay pour-

pourquoy vous dittes qu'il n'eſt pas Lion, ny vous loup.

XXXI. *Faire du cuir d'autruy large courroye.*

Coſ. Tu ne ſçais donc pas le conte du Lion malade. On dit que le Lion, eſtant affligé d'une grande fievre fit appeler le Renard pour ſcavoir ſi par ſon conſeil il pourroit treuver un reméde à ſa maladie. Le Renard contrefaiſant le Medecin, luy dit que pour ſa gueriſon il ſe devoit ceindre les reins d'une large ceinture fraichement tirée de la peau du loup. Le Lion, ſuïvant cette ordonnance fit appeller un loup, & le Renard luy couppa tout au long du dos une longue, & large courroye, le loup ſentant l'effait du raſoir, ne ſe put tenir de ſe plaindre, & de dire en hurlant: ha Monſieur le Renard *que vous faittes du cuir d'autry large courroye.* C'eſtoit un trait de la malice du Renard qui faiſoit d'une pierre deux coups: car il ſe vengeoit de ſon Enemy, & gaignoit la faveur d'une puiſſance redoutable. O combien d'imitateurs à l'induſtrie du Renard, & combien de miſerables Compaignons a le Loup dans le monde au ſujet de ſes doleances, leſquels circonvenus par les ruſes des Eſprits malins & induſtrieux gemiſſent impitoyablement ſouz l'oppreſſion de leur malice & èpreuvent à leurs depens que ces malicieux Renards, & cauteleux mondains font en diverſes façons & ſouz divers pretextes, *Du cuir d'autry large courroye.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ESSAY XI.

Mal sur mal n'est pas santé. Mal sur mal est santé. Ce qui vient du Tambour s'en retourne à la flute. Ce que le gantelet gaigne, le gorgerin le mange. Il faut plumer la poule sans la faire crier. Tousiours pesche qui en prend un.

Simpl. MAl sur mal n'est pas santé ; quoyque le vulgaire die (je ne sçay pourquoy) que, Mal sur mal est santé. Estre pillé, foulé, & ruiné, en son bien, en son corps, & en son honeur, sont choses dont on fait peu de scrupule au siecle ou nous vivons; mais aussy Dieu permet que, *Ce qui vient du Tambour s'en retourne à la flute, & que ce que le gantelet gaigne, le gorgerin le mange*: car bien que ces voleurs publics, & soufferts tachent à plumer la poule sans la faire crier, & qu'ils disent pour se flatter quand leurs pillages ne sont pas assez grands, que tousiours pesche qui en prend un. Dieu met leur crime en evidence, & fait voir aux yeux du Soleil les opressions tyranniques que leur violence commet dans les obscurités.

Cos. Cher Amy tu ne parle plus en Simplician : Tes propos tienent de l'Orateur, & tes sentences sentent les Philosophes.

Simpl. Ne vous en étonnez pas s'il vous plait: car l'experience de mes afflictions m'a rendu assez docte en cette matiere, et le vif sentiment

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ment de mon Ame me rend assez disert pour expliquer sur ce sujet mes secrettes pensées.

Cos. Ie te crois, mais puisque tu es si sçavant, apprens moy de grace comme se doit entendre que *Mal sur mal n'est pas santé*, et que *Mal sur mal est santé.*

XXXII. *Mal sur mal n'est pas santé.*

Simpl. Quant à la premiere sentence, elle est si evidente, qu' elle n'a pas besoin d'interprete: car qui ignore qu'avoir un ulcere au dehors, une fievre au dedans, et l'esprit troublé d'un delire, sont maux dont la liaison prosterne les forces de l'un, abat la vigueur de l'autre, et trouble toute l'oeconomie que la nature a etably en la compositiõ de l'homme? deméme qui ne sçait que perdre le bien que nous avons receu de la Providence de Dieu, souffrir injustement des persecutions en nos corps par la violence de nos Ememis, ou de nos Envieux, et estre malicieusement interessé en notre honneur, sont des maux qui accumulez les uns sur les autres, et venans à heurter tous ensemble la vertu de notre Ame, ebranlent sa generosité, et la font chanceler. Quand à la seconde sentence, j'ay prevenu votre curiosité, en avouant par avance que je ne sçay pas pourquoy on dit ordinairement par une contradiction manifeste que *Mal sur mal est santé.*

XXX III *Mal sur mal est santé.*

Cos. Il faut avouer que l'affliction est grandement faconde, et que les infortunes inspirent aux Esprits plus stupides une eloquence presque miraculeuse. Tu represente si bien tes sentimens, que je suis presque en doute, si je dois croire que c'est Simplician qui parle, et j'au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

sujet d'en douter, si ta simplicité n'avoit pas si naïfvement decouvert, & declaré ton ignorance en une question de si legere consequence, la solution de laquelle est comme en la bouche des Enfans qui vont à l'eschole: n'apperçois tu pas l'equivoque, & que la lettre T n'entrant point en la composition de ces trois mots, *Mal sur mal*, il est vray que, *Mal sur mal est sans* T.

Simpl. Ie vous entens, & soyez asseuré que devant qu'il soit cent ans d'icy, j'enseigneray à plusieurs autres ce que j'apprens de vous.

XXXIV. *Ce qui viẽt du tambour s'en retourne à la flute.*

Cos. Reprenons nos brisées. Tu as dit en la suite de ton premier discours, que ce qui vient du tambour s'en retourne à la flute, & que comme disoit ce grand & sage Capitaine François Bayart, *ce que le gantelet gaigne, le gorgerin le mange*; c'est à dire, que les biens mal acquis s'en retournent comme ils sont venus: *malé parta malé dilabuntur.* Ce sont, disoit fort sententicusement Valere le grand, *Torrens qui affluent en un moment, & tarissent incontinent*: ce sont plantes, qui ne prenent point de fermes racines, ny es Persones, ny es maisons des conquerans: ce sont arbres suiets à estre agitez par les divers orages du malheur, & ceux qui les possédent, outre la crainte de les perdre, sont continuelement bourrelez des furies de leur mauvaise conscience, qui leur remet tousiours devant les yeux leur injuste usurpation, & les tourmente & afflige sans cesse des eguillons de milles cuisans remors, ils ont beau chercher du divertissement en la jouis-

XXXV. *Ce que le gantellet gaigne le gorgerin le mange.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

jouyſſance de leurs acquiſitions, ils portent inſeparablement le ſujet de leur affliction; de meſme que le cheval environé de mouſches gueſpes ne ſe peut deffaire en courant de l'importunité de leurs eguillons, & on peut dire à chacun d'eux ce qu'une ſage Damoiſèle Françoiſe dit en l'embléme de ces malheureux : *fruſtra curris* : c'eſt en vain que tu fuis.

Georgette de Monteny.

Le cheval tourmenté en quelque part qu'il aille
Des piqueures des taons n'a point d'alegement.
De meſme le meſchant, combien qu'il ſe travaille,
Ne ſe peut garentir d'un juſte jugement.

XXXVI. *Il faut plumer la poule ſans la faire crier*

Il a beau dire qu' *il faut plumer la poule ſans la faire crier*, c'eſt à dire qu'il faut piller, derober, & voler avec une prudence mondaine, ſans qu'on s'en apperçoive, ſa prudence ne ſçauroit empeſcher que la voix du ſang de l'Innocent qu'il a foulé, ne penetre les Cieux, & que Dieu ne luy diſe par forme de reproche comme au fratricide Cain : *La voix du ſang de ton frere eſt montée de la terre au Ciel, & reſonne hautement aux oreilles de ma juſtice.* Et en cette ſorte l'homme charnel ne ſcauroit *emphêcher* avecque toute ſa prudence que la voix de ſes crimes ne penétre les Cieux, ne crie au pied du tribunal de Dieu, & ne tonne dans le vague de ſa conſcience.

XXXVII. *Touſiours peſche qui en prend un.*

Il me ſouvient encor que tu as dit *Touſiours peſche qui en prent une*: c'eſt un Proverbe à double ſens emprunté de la peſche qui peut eſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

entendu en bonne & en mauvaise part : car tout ainsy que les Pescheurs peuvent pescher clandestinement dans le vivier, ou dans le reservoir d'un particulier, & luy desrober son poisson, ou dans une riviere publique, & dans une eau commune, sans faire tort à personne; de méme un Usurier, un Usurpateur, un homme de mauvaise foy peut ravir, usurper, derober, & s'approprier le bien de son Prochain par des moyens injustes : & un homme de bien qui craint Dieu, & suivant la loy de nature, ne veut faire à personne que ce qu'il voudroit qu'on luy fit, peut gaigner, acquerir, & posseder par des voyes legitimes & consciencieuses de quoy s'entretenir, alimenter, & enrichir : & l'un & l'autre peut dire quand son acquisition n'est pas grande, par rapport aux termes des Pescheurs : *Tousiours pesche qui en prend un.*

ESSAY X.II.

Dauphin de France.

Sim. A propos de pescher, on dit que le Roy a enfin pesché un Dauphin à la Ligne.

Cos. Il faut avouer qu'une ignorance innocente, ou plustost qu'une innocence ignorante est quelques fois bien agreable: qui ne riroit de t'ouïr parler de la sorte ? Crois tu donc que nos Roys soient Pescheurs, & leurs fils Aynez des poissons qu'ils peschent à la Ligne. Il est vray que puisque les Aynez de France sont qualifiez Dauphins, on peut dire en raillant et par forme de gausserie, que le Roy

peſché un Dauphin avec ſa ligne naturelle dans le ruiſſeau du Bourg-la-Reyne ; mais raillerie à part, je te diray ſerieuſement, que Dieu a regardé la France d'un oeil favorable, & qu' aprés une longue infecondité ſa bonté luy a dónné un fils, & à ſon Royaume un Dauphin, qui doit ètre un jour le Pere de ſes bons ſuiets, le Iuge des Meſchans, & le Protecteur de ce grand Etat. On le qualifie Dauphin, parcequ'il eſt l'ainé ou le premier fils de notre grand Roy. Or les Premiers fils de France, ſont qualifiez Dauphins ; parcequ'ils naiſſent Souverains du païs de Dauphiné ; deſpuis qu' Humbert Dauphin de Vienois a donné cette belle Province à la France, à condition que les Aynés des Roys de France en ſeroient Souverains, & porteroient le nom de Dauphin, comme les Princes de la meſme Province. Cela avint l'an mille trois cents quarante-neuf ſouz le Regne de Philippe de Valois. Et ſi tu veus ſçavoir pourquoy cette Province lâ eſt nommée *Dauphiné*, et les Princes qualifiez *Dauphins*, et non pas Ducs, ou Princes, je te l'apprendray en peu de paroles. Il y eut ancienement un grand Seigneur ſurnommé Dauphin, Comte d'Auvergne, d'Albon, & de Vienois, lequel n'eut point de fils, & fut Pére de deux filles, l'une eut le Comté d'Auvergne en partage, le Mary de laquelle prit la qualité de Comte d'Auvergne, l'autre eut pour ſa part les Comtes de Vienois et d'Albon, et eſpouſa Guy fis de Guy le gras, Comte de Graiſivaudan, qui vivoit enviró l'an

xxxviii. *Dauphin de France.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

septante cinc, lequel pour temoigner, & immortaliser l'amour qu'il portoit à sa femme, fit de son surnom une qualité (car elle estoit surnommée Dauphine, à cause de son Pére, nommé, ou surnommé *Dauphin*) il changea le titre de Prince & de Comte en celuy de Dauphin, & voulut que sa Province portat le nom de *Dauphiné*. Depuis luy, le païs a retenu ce mesme nom, & tous ses successeurs la mesme qualité. Si tu as aussy la curiosité d'apprendre comment cet Etat est escheu aux Ainez de France, je t'en raconteray l'Histoire. Humbert Dauphin de Viennois n'avoit qu'un fils, lequel il faisoit nourrir à la Coste *Sainct André*, qui est une Vile du Dauphiné, ou l'on nourrissoit les Enfans des Princes Dauphins, comme on nourrit les Enfans de France à Sainct Germain en Layë. Un jour comme la nourrisse tenoit & faisoit jouer le fils unique d'Humbert à la fenestre du Chasteau, l'Enfant luy eschappa des mains, et cheut en bas, dont il mourut sur la place. Son Pére en receut un si sensible deplaisir, qu'il se resolut de quitter son Estat et le Monde, et ayant pour ce sujet convoqué ses Etats, il leur declara sa resolution, et qu'il les avoit assemblé pour aviser avec eux à quel Prince il remettroit sa Province, pour la gouverner, & posseder dés lors en avant en mesme titre, que luy et ses Predecesseurs l'avoient possedé, au bien et contentement de tous ses suiets. Il conclud avec eux de mettre son Païs entre les mains de Philippe cinquiéme Roy de France

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

France, aux meſmes conditions, qu'il le poſſedoit, avecque cette clauſe, ou reſtriction, que le fils Ayné de France en ſeroit touſiours Prince, et que le Dauphiné ne pourroit eſtre aliené, ſouz quelque pretexte que ce fut, ny auſſy reüny à la coronne de France, juſqu'à ce que l'Empire fut uny à la France, et que juſqu'alors le Dauphiné tiendroit ſon ancien rang, et demeureroit Souveraineté à part. Voila ſouz quéles conditions il fut donné et accepté. Humbert outré de douleur ſe rendit Iacobin, et Iean Duc de Normandie, fils ayné de Philippe de Valois Roy de France fut le premier Dauphin apres luy.

ESSAY. XIII.

I'en mettrois la main au feu.

Coſ. VOila l'origine du nom, et de la qualité de Dauphin, que nous avons en France, l'entens tu, et le croys tus?

Simpl. Ie l'entens, et aprés vous l'avoir ouy dire, je le crois ſi veritable, que j'en mettrois la main au feu.

Coſ. Tu ne jure pas de la ſorte à l'imitation des Anciens, leſquels, comme dit Aventin, voulojent que Dieu preſida en leurs paroles et actions, leſquelles ils croyojent aſſeurées, lors qu'ils les avojent evidemment averées par l'epreuve du feu, à raiſon de quoy en choſes

XXXIX *I'en mettrois la main au feu.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ſes douteuſes, principalement, ſi elles eſtoient criminéles, & ne ſe pouvoient averer par aucuns temoignages humains, ils avoient recours aux éclairciſſemens du Ciel, et à la Majeſté de Dieu meſme, lequel ne peut eſtre abuſé, comme à l'Arbitre honoraire de la verité inconuë. Or les preuves qu'ils faiſoient, eſtoient principalement de trois ſortes, ſçavoir eſt, le duel, au hazard du quel ils s'expoſoient; le fer ardent, lequel ils empoignoient avecque la main, ou ſur lequel ils marchoint à pieds nuds; & par l'eau, ou par l'huile bouïllante, dans laquelle ils plongeoient le bras, croyans fermement que Dieu appelé à garent & invoqué au ſecours de leur innocence par certaines prieres qu'ils faiſoient prealablement, ne permettroit pas qu'ils fuſſent offenſez par cet attouchement. Chunegonde femme de l'Empereur Henry de Baviere, Princeſſe douée d'une beauté incomparable, & d'une pureté egale à ſa beauté, ne ſçeut eviter le ſoupçon d'impudicité, ny le blaſme des mediſans. Le bruyt courut qu'un jeune Seigneur de la Cour la voyoit ſecrettement. l'Empereur en ayant le vent, ſe diſtrait premierement d'elle; puis luy reproche ouvertement ſon impudicité. l'Imperatrice ſe deffend, & s'offre ſuivant la coutume du temps à marcher pieds nuds ſur des Socs de charrue ardens pour juſtifier ſa deffenſe, & averer ſon innocence. Son Mary la prend au mot, & commande qu'on face rougir douze Socs dans le feu. Cette vertueuſe Princeſſe ayant mis toute ſa cõfiance en Dieu, che-

mina

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

mina pieds nuds ſur onze de ces Socs ardens, & s'arreſta ſur le douzieſme ſans en eſtre offenſée, proteſtant à haute voix, que jamais homme n'avoit donné attainte à ſa virginité: car il faut remarquer, qu' elle vivoit en continence avecque ſon Mary, par accord fait entre eux.

L'an huit cents huittante ſept, Richarde femme de l'Empereur Charles troiſieme, s'offrit en cas pareil à faire la méme preuve.

Ives de Chartres, qui vivoit il y a plus de cinc cents ans, écrit que ces preuves eſtoient authoriſées en ſon tems es cauſes ſeculieres; & quant aux cauſes Eccleſiaſtiques, il dit que la coutume de l'Egliſe ne les recevoit point, & que l'autorité Canonique n'a point ordonné, que pour vuider les differens Eccleſiaſtiques, il en faille venir a l'epreuve du fer, ou du feu. Ainſy tu vois qu'au temps de nos Anceſtres, le feu eſtoit la preuve de la verité inconue. Ie pẽſois donc, quand tu as dit: I'*en mettrois bien la main au feu*, que tu y allois à la bõne foy, et que tu voulois rappeler cette vieille ceremonie.

ESSAY. XIV.

Il ne ſe faut point fier à ceux qui ſoufflent le froid & le chaud. Paſquin ou Satyre.

Smpl. JE ne ſuis pas de ces ſots lâ; mais j'ay bien voulu aſſeurer en uſant de de ces termes, que ie tiens pour certain ce que vous m'avez dit: car je vous conois dés long temps pour un homme de bien, & ſcay par une longue experience que vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

vous n'estes pas un moqueur, ny du nombre de ceux qui soufflent le froid & le chaud.

XL. *Souffler le froid & le chaud.*

Cos. Vrayment tu as raison, aussy ne crains je point le blame du Satyre, lequel s'entretenant, comme dit l'apologue, avec un Rustaud de Vilage, remarqua que le Vilageois ayant froid echauffoit ses mains avecque son halène, & peu de temps aprés qu'il souffloit son potage pour le refrodir : il luy demanda pourquoy il faisoit cela. Il luy repondit à la premiere fois qu'il souffloit dans ses mains, pour les echauffer ; & à la seconde qu'il souffloit son potage, pour le refroidir. Le Satyre ne sçeut ce qu'il en devoit croire, voyant que d'une mesme chose sortoient des effaits si contraires. Pourtant il se retira tout faché en luy disant : *Ie n'auray jamais accointance, ny amitié avecque toy ; puisque d'une mesme bouche, tu souffle le froid, & le chaud.* C'est un apologue inventé à plaisir ; mais avecque jugement contre les Babillars, flatteurs, flagorneurs, & rapporteurs, desquels le Sage dit, qu', *il ne semble pas qu'ils y touchent ; mais que leurs paroles penetrent jusqu'au fond des entrailes*, et Iesus fils de Sirach elance contre eux le foudre de sa malediction: *Maudit soit, dit il, l'homme flagorneur, & qui a double langue ; parcequ'il a semé des troubles entre plusieurs qui vivojent en repos.*

Prov. 18. 26.

Eccl. 28.

Simpl. Ce Satyre de l'apologe, est ce le méme que vous nommez Pasquin? I'ay plusieurs fois ouy confondre ces ceux noms, & ay creu que ce pouvoit estre le mesme Personage, que l'on nommoit Satyre, & que l'on sur nom

moit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

noit Paſquin.

Coſ. Ce Satyre duquel j'ay fait mention, eſt un de ceux que l'antiquité ſuperſticieuſe reveroit comme demy Dieux, ou, dit Strabon, comme Valets des Dieux, & pour en bien parler, ce n'eſt rien que le ſonge d'un eſprit abuſé : & dautant que les Anciens Payens repreſentojent leurs Satyres d'une humeur petulante, & d'un naturel inſolent, & mordant, les Poetes ont nommé Satyres les invectives qu'ils ont compoſé contre les vices & les meurs: et parceque dans Rome on affiche publiquement les libelles compoſez contre le Pape, les Cardinaux, ou autres à deux Marmouſets, nommez par le vulgaire Paſquin et Marphore, on a ſurnommé Paſquins tous les factons qu'on y attachoit, et auſſy toutes les autres invectives de pareille teneur; encor qu' elles n'y fuſſent pas attachées. Voila d'ou ſont derivez ces deux noms de Satyre et de Paſquin.

XLI. *Paſquin et Satyre.*

Le Pape Adrian ſixiéme piqué de quelques eſcrits diffamatoires, et mordans, qu'on avoit apliqué à ces deux ſtatues contre ſon honeur, delibera un jour de les faire precipiter dans le fleuve du Tibre; mais l'Ambaſſadeur d'Eſpaigne, ſçachant ſa reſolution fit entendre au Pontife que ſi on les jettoit dans l'eau, que les Raynes coaxerojent par tout ces invectives ridicules: on adjoute qu'il repartit à l'Ambaſſadeur qu'il les feroit donc mettre au feu, à quoy un certain Cardinal repliqua que les cendres en voleroient par tout le monde, et les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

les Cliens de Pasquin prendrojent de la occasion d'égayer leurs esprits, et d'exercer leurs plumes à celebrér, et immortaliser le nom et la gloire de leur Patron. Ces repliques firent mourir la cholére du Pape, et sauverent Pasquin.

ESSAY. XV.

Gentils-hommes à lievre, ou Chevaliers du Lievre. Le rencontre d'un Loup fuyant, signe de bon evenement: & un Lievre courant, signe de malencontre. Qui du loup parle, en voit la queue. Il a veu le loup danser le branle du loup, la queue entre les Iambes.

Simpl. VOus m'avez desabusé: car je croyois que Pasquin estoit quelque petit Gentilhomme à Lievre, qui faisoit parler de luy.

XLII. *Gentils hommes à lievre. Chevaliers du Livre.*

Cos. Vrayment tu es plaisant, tu le prenois donc pour un des Chevaliers dont parle du Tillet. Ce Greffier écrit en ses memoires, que Philippe cinquième, et Edoüard troisième, Roys de France et d'Angleterre, estans sur le point de se livrer bataille, un lievre se leva prés du Camp des François, qui excita un si grand bruit en l'armée Françoise, que l'arriere-garde pensant qu'on se battit, prit les armes en diligence; et sur cette croyance quelques Cavaliers, auxquels le sang bouillonoit dans le corps.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

orps, eguillonez d'un glorieux desir de signa er leur generosité, accoururent aux pieds du Roy, demandans à sa Majesté l'honeur de l'accolade, et d'estre passez Chevaliers; mais les armées n'ayans point combattu, et l'alarme se treuvant fausse, causée seulement par un lievre passant à la teste des troupes, ces Cavaliers furent nommez par raillerie dans la cour, *les Chevaliers du Lievre*, et depuis encor parmy le Vulgaire, *Gentilhommes à Lievre*. Voila la veritable ethimologie de cette ridicule denomination; quoy que d'autres peut estre ignorans ce que nous en disons, le rapportent à l'exercice, et divertissement ordinaire de nostre Noblesse Françoise, en ses maisons champétres, ou ils passent le temps à courir le Lievre, ou le Cerf, ou à quelque autre sorte de chasse.

Simpl. Puisque nous sommes en train de parler de la chasse du Lievre, apprenez moy pourquoy on dit que *le rencontre d'un loup qui fuit, & se sauve à grand pas, est un presage de bonheur*; et qu'au contraire *si un Lievre échappe à la fuite, c'est signe de malheur.*

XLIII. *Le rencontre d'un loup fuyãt, presage de bonheur.*

Cos. Que tu es un bon homme. Il n'est pas malaisé de soudre ta question, qui est mélangée d'erreur et de verité: d'erreur, en ce qu'elle dit que le rencontre d'un loup qui fuit, est un presage de bonheur: car le presage est d'une chose future, et le rencontre du loup fuyant est le signe d'un bonheur present. Sans doute que l'Auteur de ces problémes estoit quelque plaisant rieur, qui s'estoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

s'estoit treuvé en la peine : & quand à moy, je suis bien de son opinion : car il n'y a Persone qui ne soit bien plus aise de voir fuyr un loup que d'estre aux prises avec luy, & en peine de se deffendre. A le prendre ainsy, n'est ce pas un bonheur, & attrapper un livre, pour en apres en faire un bon repas, & bien une plus farable fortune, que de se lasser à le courir, et ne le prendre pas. Voila tout le bonheur et malheur qu'il y a en telles, ou semblables rencontres. Il est vray que le vulgair ignorant changeant cela en superstition, a fait un prognostique de ce qui n'a esté pourpensé, ny dit que par raillerie.

XLIV. Vn Lievre fuyant signe de malheur.

Simpl. A propos du Loup du quel nous parlions, il n'y a pas long temps. *Qui du loup parle en voit la queue*, voila l'homme qui disoit que je sens le fagot, taisons nous je, vous prie.

Cos. Pourquoy nous taire ; nos discours n'offensent persone. Pourquoy apprehenderions nous de parler familierement en la presence de cet homme : car dire, Voila le loup : c'est à dire, silence ; et *Qui du loup parle, en voit la queue* : c'est à dire n'en parlons plus : ou voila l'homme du quel nous parlions.

XLV. Qui du loup parle en voit la queue.

Simpl. Ce n'est pas mon intention de vous imposer le silence ; mais ayant tousiours ouy user de cette façon de parler ; lorsque celuy du quel on parle survient à l'heure du discours, j'ay creu ne point failir en suivant l'usage ordinaire.

Cos. Sçache Amy qu'il n'y a que les Ignorans, qui appliquent à un tel usage ces communes

munes façons de parler, & il n'en faut uſer que lorſque quelque Perſonage ſurvient à l'improviſte, le reſpect, ou la crainte duquel interromp nos propos, & nous impoſant le ſilence par ſa ſeule preſence, empeſche la continuation de nos entretiens familiers : car alors on peut dire : *hem lupus in fabulâ* : paix, voila le lonp, la preſence duquel impoſe le ſilence ; parceque tout ainſy que le loup eſt dit empeſcher la voix de ceux qui le rencontrent ; de-méme la preſence d'une perſone qu'on craint ou qu'on reſpecte ; fait faire ſilence à une compagnie.

Simpl. Tout cela eſt beau & bon ; mais n'eſt il pas vray que la veue du loup fait perdre, ou pour le moins enrouer la voix à celuy qu'il regarde : car il me ſemble que c'eſt pour cela qu'on dit, quand un homme eſt enroué, *qu'il a veu le Loup.*

Coſ. Il eſt vray qu'on dit vulgairement, & Iſidore l'eſcrit, que ſi le loup voit l'homme auparavant que le loup l'ayt veu : il luy fait perdre la voix ; parcequ'il infecte l'air avecque ſon haleine, & que l'air ainſy infecté, infecte auſſy la reſpiration de l'homme prochain, ou pluſtoſt luy altere par ſon infection l'artére vocale. C'eſt ce que Virgile dit en ſes Bucoliques eſtre arrivé à un Berger : *Lupi Mærin videre priores :* Les Loups ont prevenu la veue de Mærin : mais je vois bien que la veue du Loup ne t'a pas prevenu : car tu parle haut, comme ſi j'étois ſourd. C'eſt une mauvaiſe habitude.

XLVI. *Il a veu le loup. Il eſt enroué.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ESSAY XII.

Faire reú. La deviſe de Monſieur de Guiſe, chacun ſon tour. Semer les marguerites devant les pourceaux. Graiſſez les bottes d'un Vilain, il dit que vous les brulez.

Simpl. VOus *me faittes reú*; mais lâ lâ, *La deviſe de Monſieur de Guiſe, à chacun ſon tour*; je m'en reſſouviendray,

XLVIII. *Faire reú.*

Coſ. Ie vois bien que mes inſtructions t'irritent au lieu de t'inſtruire, et que parler à toy et à tous tes pareils de quelque choſe utile, c'eſt *ſemer les marguerites devant les pourceaux. Graiſſez les bottes d'un vilain, il dit que vous les brulez.* Tu te plains de ce que *Ie t'ay fait reús*, (car c'eſt ainſy qu'il faut dire, pour parler correctement.) Ie ne penſe pas que tu veuille dire que je t'ay rendu criminel, qui eſt pourtant la vraye ſignification de ce que tu dis, à le prendre au pied de la lettre; mais tu entens par là que je t'ay rendu honteux, et confus, et que par meſme moyen je t'ay fermé la bouche; tout ainſy qu'on fait baiſſer la veue de honte, et qu'on fait taire un criminel, auquel on reproche ſon crime, et pour ce ſujet tu me menace de t'en revenger à la premiere occaſion: car c'eſt le ſens miſtique de la deviſe des Guiſars, que tu as allegué, au moins ſuivant l'intelligence vulgaire: car lorſque ceux de la maiſon de Guiſe eſtoient chefs du party rebelle ou de la Ligue en Fran-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ce, ils portoient pour deviſe, *A chaſqu'un ſon tour.* Ces paroles avoient un double ſens : car ſuivant l'intention des Guiſars, elles ſignifioient que ſi la race de HueCapet avoit regné depuis la mort du Roy Louys cinquiéme, qui avint en l'an neuf cents huittante ſept, en exilant Charle Duc de Lorraine, qui eſtoit le plus prochain Heritier et Succeſſeur de la Couronne de France, comme premier Prince du ſang, le Duc de Guiſe, qui eſtoit de la maiſon de Lorraine, regneroit à ſon tour en excluant les maiſons de Valois, et de Bourbon, qui ſortoient en droitte ligne de la ligne de Hue Capet ; mais ſuivant l'interpretation du vulgaire, *A chaqu'un ſon tour* : c'eſt à dire, ſi tu as aujourd'huy l'avantage ſur moy, ſi tu me bas, ſi tu m'abaiſſe, j'eſpieray l'occaſion de m'en revenger, et de te battre, ou humilier auſſy à mon tour. Ainſy tu me menace de me rendre le mal pour le bien; et parceque je taſche à diſſiper les tenebres de ton ignorance par mes inſtructions familieres, tu es ſi brutal que de me menacer. Voila ce que c'eſt, que de *ſemer les margueritez devant les pourceaux*, c'eſt à dire d'eſtaler des choſes curieuſes, excellentes, et relevées par deſſus le commun devant les ignorans, et en preſence des Butois et Brutaux. Graiſſez les bottes d'un vilain, il dit que vous les brulez, obligez un meſconoiſſant, vous le deſobligez : faittes du bien à un ingrat, il ſe plaint comme ſi vous luy faiſiez du mal. Le Poete Sophocle avoit raiſon de dire en ſa Tragedie d'Aiax.

XLIX. *La deviſe de Monſieur de Guiſe, à chaqu'un ſon tour.*

L. *Semer les marguerites devant les pourceaux.*

LI. *Graiſſez les bottes d'un Vilain, il dit que vous les brulez.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Le vertueux a tousiours souvenance
De la faveur qu'un Amy luy a fait,
Et le semond par sa reconoissance
A l'obliger de quelque autre bien fait,
Là ou l'Ingrat par sa meconoissance
Ferme la main de la beneficence.

ESSAY XVII.

Ie suis bon cheval de Trompette, je ne m'étonne pas pour le bruit. Cerfs portent cornes & veaux cornettes. A laver la teste d'un Asne, on ne perd que la lexive. Cordonier meslez vous de vostre pantoufle.

Simpl. IE suis bon cheval de Trompette, je ne m'estonne pas pour le bruit, & puis qu'il vous est permis de dire tout ce qu'il vous plait: premierement parceque vous estes la fleur de mes Amis toute blutée; & en second lieu, parceque vous estes du nombre des venerables Docteurs, desquels on dit que beufs portent cornes & veaux cornettes.

LII. *Ie suis bon cheval de trompette, je ne m'etonne pas pour le bruit.*

Cos. Vrayment tu ne sçaurois mieux dire si tu ne recommence; pourveu que tu prén tout pour toy: car en effait quand tu as le pieds sur les treteaux, ou la teste souz la chem née, tu es bon Cheval de Trompette, tu ne t'e tonne pas pour le bruit; autrement tu t'etor nerois de toy mème, car tu fais plus de brui que quatre, mais si tu estois à la guerre, ou

pa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

par hazard tu te rencontrois en un chamaillis, ou il falut chamailler ou estre chamaillé, le bruit t'etonnoroit de primabord: car c'est particulierement dans le peril ou les hommes genereux font conoitre qu'ils sont bons chevaux de Trompette, parceque ny le cliquetis des armes, ny la grale des mousquetades, ny le tonerre des canons ne le sçauroit non plus èpouvanter que les chamades des trompettes, ou le pompon des tambours faire trembler le cheval d'un Trompette, qui est accoutumé à tous ces tintamarres: que si tu as de l'asseurance dans le bruit, c'est à la mode des femmes qui ne s'estonnent pas pour le bruit qu'on fait dans un marché, au four, à la fonteine, & en autres semblables lieux, ou leurs langues vont comme des claquets de moulins. De cette sorte là tu te peus mesler dans le babil des femmes, et dire que *tu ne t'estonne pas pour le bruit*. Quand je te parle de la sorte, crois certainement que je te parle en vray Amy, & non pas en autorité de Docteur, ny parceque je porte la cornette sur l'espaule: car cette cornette est l'enseigne de ma qualité Doctorale, & fait conoitre que je suis gradué. Quant à ce que tu dis, que je suis du nombre de ceux desquels on dit que *Beufs portent cornes, & Veaux cornettes*: Cela ne peut estre: car quand on dit que Beufs portent cornes, on parle de vieux Avocats, Conseilliers, & autres Graduez, qui ont des belles jeunes fẽmes, lesquelles ne treuvans pas leurs Maris assez vigoureux, vont a la Cour des

Agrelle
Hagel

LIII.
Beuf portent cornes & veaux cornettes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Aydes, & leur font porter l'egrette de saint Pierre aux Beuf, Patron des grosses bestes. Or n'estant point marié & ne l'ayant jamais esté, je ne puis estre de la confrérie de ceux desquels on dit que *Beufe portent cornes* : & estant desia avancé en âge, on ne me doit pas mettre en la societé des Veaux, qui portent des cornettes : c'est à dire au rang de ces jeunes Licenciez ou Graduez, qui n'oserojent faire troïs pas sur la rue, ou paroitre en public sans avoir leurs cornettes, de peur de n'estre pas conus pour ce qu'ils sont.

Simpl. Mon Docteur ; mon Graduè, mon Licentié, mon tout ce qu'il vous plaira, ne fumetis, de grace : car ny vos belles paroles ny vos graves reprimandes, ne me sçauroient faire changer, je suis comme le Camelot, j'ai pris mon plis.

LIV. *A laver la teste d'un asne on ne pert que la lexive.*

Cos. Ie sçay bien qu'à laver la teste dun Asne, on ne pert que la lexive ; c'est à dire, que c'est peine perdue de remonstrer un sot, de reprimander un lourdaut, de redresser un obstiné, d'instruire un Butor comme toy qui se plait en son ignorance, & s'obstine en sa brutalité, comme toy qui ne sçais rien, & ne veus rien sçavoir.

Simpl. Cordonier ne vous meslez que de vostre pautoufle. Monsieur le Docteur laissez moy pour tel que je suis, & parlez de votre doctrine sans vous rompre la teste de mon ignorance.

Cos Tu as rayson : c'est ainsi que le Peintre Appelles fit taire un Cordonier, qui avait trouvé à redire à la façon de la pontouffle d'un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

pourtrait que cet exellent Peintre avoit exposé en public, Appelles luy en sçeut bon gré, & reforma le manquement ; mais le mesme Artisan ayant aussy dict son avis sur quelque autre partie de ce mesme tableau, le Peintre luy ferma la bouche, en luy disant le mesme terme que tu as allegué : *ne sutor ultra crepidam* : Cordonier ne vous meslez que de vostre pantouffle.

LV. Cordonier ne vous meslez que de vostre pantouffle.

ESSAY XVIII.

Il frappe comme un sourd. Il crie comme un Aveugle qui a perdu son baston. Femme se plaint, femme se deult, larmoye & rit quant elle veut. Il ne faut que deux poins, pour faire taire une femme. Femme couchée, & bois debout, homme n'en vit jamais le bout.

Simpl. NOus combattons icy du bec, & ceux la combatten du poinct comme ils s'escriment ; l'un frappe comme un sourd, & l'autre crie comme un Aveugle, qui a perdu son baston, Ie crois pourtant qu'ils ont tous deux bonnes oreilles, & bons yeux.

LVI. Il frappe comme un Sourd.

Cos. Tu n'y entens rien. Vn sourd frappe fort, pour entendre les coups qu'il donne : car ayant l'ouye dure, il ne les pourroit pas entendre, s'il frappoit doucement, & croiroit ne point frapper : & l'Aveugle, lequel a perdu sõ baston, qui sert d'yeux à son corps, et de guide

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

LVII. *Il crie comme un Aveugle qui a perdu son baston.*

guide à ses pieds, se trouvant en peine pour avancer chemin, & ne scachant s'il y a quelqu'un autour, ou proche de luy, il crie haut pour se faire ouyr à ceux qui sont plus esloignez; affin qu'estans approchez à ses cris, ils luy cherchent, & rendent son baston. C'est homme & cette femme, qui jouënt aux Dames rabatues font de mesme: car le mary assene ses coups un peu fort, pour les mieux ouyr: & la femme crie un peu haut pour estre ouye de plus loing. Tout cela ne sont que caresses.

Simpl. Appellez vous cela caresses, toutesfois la femme se plaint fort, & pleure à grosses larmes.

LVIII. *Femme se plaint, femme se deult larmoye et rit quand elle veut.*

Cos. T'esmerveilles tu de cela? les femmes ont les larmes à commandement, & font de leurs yeux tout ce que bon leur semble; n'as tu point ouy parler des ces femmes que les Anciens nommoient *Præficæ*, auxquéles on donnoit de l'argent pour pleurer & brailler aux enterremens, dont elles s'acquitoient si fidelement, qu' elles incitoient à pleurer tout le convoy mortuaire. Cette mesme coustume se prattique encor à present en Irlande, en certains endroits de la France, & ailleurs, ou on loue des Pleureuses pour assister aux funerailles, & en rendre la pompe plus funebre. Les Poëtes parlent souvent de ces Pleureuses, qui faisojent, quand il leur plaisoit, des ruisseaux de leurs yeux, d'ou ce Proverbe a pris son origne.

Fem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Femme ſe pleint, femme ſe deult,
Larmoye, & rit quand elle veut.

Simpl. Puiſqu'il tient à peu de choſe, pourquoy eſt ce que cette bonne femme piaille, criaille, & pleure ſi horriblement. I'ay tousjours ouy dire qu'il ne faut que deux points pour faire taire une femme; pourquoy donc l'appaiſe t'on pas?

LIX.
Il ne faut que deux poins pour faire taire une femme

Coſ. Son Mary fait ſon mieux: car je vois bien qu'il ne luy eſpargne pas ſes deux poins, et qu'il luy fait ſentir tout de bon la peſanteur de ces deux mains: car ce ſõt les poins leſquels on dit eſtre ſuffiſans pour appaiſer les fougues d'une femme, & arreſter ſes cris: Et parceque ces deux poins ne ſuffiſent pas pour la perſuader à ſe taire, tant elle eſt forte en gueule, il y ajoute les deux pieds et ſes deux poins alternativement les uns aprés les autres, comme ſi c'eſtojent quatre fleaux que batiſſent dans une grange.

Simpl. Il n'y gaignera pourtant rien: car on dit que *de femme couchée, & bois de bout, homme n'en vit jamais le bout.*

Coſ. Tu as quelque ſorte de raiſon; mais ce n'eſt pas de la meilleure: car ce n'eſt pas en ce ſens qu'on doit entendre ces paroles, parce qu'eſtant couchée comme elle eſt, elle temoigne ſa foibleſſe, & fait conoiſtre que n'eſtant pas aſſez forte pour porter & ſupporter la peſanteur des poins de ſon mary, elle a ſuccombé ſouz le pois. C'eſt dans le lict qu'une femme fait paroitre ſa force: c'eſt en travailant à ſes pieces qu'elle temoigne ſa puiſſance: c'eſt là

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

que la beauté de Compaspé est victorieuse d'Alexandre le grand. C'est là que la generosité de Cæsar rend les armes à Cleopatre,& que Marc Antoine se monstre plus foible qu'un Enfant, C'est là que Deianira fait perdre à Hercule le glorieux nom d'invincible. C'est là que Dalila triomphe de Samson. C'est là que la delicatesse du sexe fait faire joug à la vertu de Solomon. C'est là enfin ou l'experience fait voir que *de femme couchée & bois de bout, homme n'en vit jamais le bout.*

LX. *De femme couchée & bois debout, homme n'en vit jamais le bout.*

ESSAY. XIX.

Vne bonne femme est une mauvaise beste. Les femmes sont des Diables qui trompent les hommes.

Simpl. POur celle là il y a longtems que je la conois : c'est une bonne femme.

Cos. C'est donc une mauvaise beste : car on dit vulgairement qu'une bonne femme est une mauvaise beste : & je m'asseure que tu n'en sçais pas la raison ; je te la veux apprendre. Ceux qui ont l'intelligence des vieux Epitaphes , & s'entendent à la lecture des Monumens antiques , ont souvent remarqué es inscriptions abregées des vieux tombeaux, ces deux lettres capitales M. B. qui veulent dire *Mulier Bona* , en nostre langue , Bonne femme ou Bonne Matrone. Quelques Gausseurs ont rencontré en riant que ces deux lettres M. B. signifient aussy bien , *Mala Bestia*, c'est à dire, Mauvaise Beste, que *Mulier Bona*:

LXI. *Vne bonne femme est une mauvaise beste*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

& c'eſt de là qu'eſt venu le Proverbe, qu' une Bonne femme eſt une mauvaiſe Beſte.

LXII. *Les femmes ſont des Diables, qui trompent les hommes.*

Celuy qui a dit que les femmes ſont des Diables qui trompent les hommes, n'en a pas eu meilleure opinion : c'eſt un Gentilhomme Indié. Reprenons l'Hiſtoire un peu plus haut, & remontons à ſa ſource pour apprendre l'origine de cette qualité des femmes. Un certain Roy des Indes n'avoit qu'un fils, qui devoit ſucceder à ſes amples Etats. Les Devins & Prophétes, ou pluſtot les Sorciers & Magiciens de ſon Royaume luy predirent, que ce Prince apporteroit un jour un grand changement, & bouleverſement à tout ſon Etat, s'il avoit conoiſſance d'une autre Religion que de celle qu'il proffeſſoit. Le Roy affligé de ces mauvaiſſes Propheties pour prevenir l'accident qui le menaçoit, fit enfermer & élever ſon fils dans un de ſes chaſteaux, ou rien ne luy manquoit que la liberté de ſortir : car il avoit un train & une Cour dignes de ſa naiſſance, & eſtoit ſuivy, & ſervy ſelon ſa qualité par des Gentilhommes & ſerviteurs confidens & affidez du Roy, qui avoyent ordre de divertir le Prince en toutes ſortes de nobles exercices ; tant pour luy faire eſcouler doucement le temps, qu'affin qu'il ne s'apperceut pas de ſa captivité ; mais ſur tout il leur eſtoit enjoint de prendre ſoigneuſement garde que l'entrée du chaſteau ne fut permiſe à aucune femme, et qu'aucun Eſtranger n'eut libre accez auprés du Prince : neantmoins ny la ſeverité de ce commandement, ny la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ny la vigilance des Gardes, ny la fidelité de ses Gouverneurs ne sçeut empescher qu'un Chrestien nommé Barlaam, inspiré & conduit de Dieu, ne trouva moyen d'aborder ce Prince en qualité de Ioüalier, qui avoit quelques rares pierreries à luy faire voir; mais la principale estoit la precieuse perle de la foy, qu'il luy debita avec une eloquence Divine. Des lors le Prince Iosaphat ayant gouté là liberté des Enfans de Dieu en goutant les paroles de son Apostre Barlaam prit à degout la servitude du Prince des tenebres, qui luy avoit produit par ces captieux oracles la captivité corporéle ou il estoit detenu depuis son enfance. Ce degout imprima sur sa face les marques apparentes d'une trïsteſſe extraordinaire. Le Roy son Pére en ayant remarqué les traits, & jugeant du despaisir de son Esprit par la severité de sa face, luy demanda les causes de sa melancholie: le Prince luy dit naïfvement, qu'estant plus malheureux que le moindre de ses Esclaves, il n'avoit que trop de sujet d'estre melancholique: que ses serviteurs estojent libres, & qu'il estoit captif. Le Roy ne put refuser à ses justes disirs la liberté que sa discretion requeroit sans parler, & luy permit de sortir de sa prison Royale, & de se pormener dans la ville. A sa premiere sortie toutes choses luy semblerent nouvéles, & n'ayant aucune connoissance de la plus part des objects qui se presentoient à ses yeux, il s'enqueroit de ceux qui estojent proches de luy, comment on les appelloit. Ayant entre autres choses

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

choſes veu quantité de femmes que la curioſité de voir leur jeune Prince faiſoit paroitre ſur la rue, il demanda quels Animaux c'eſtojent, & comment on les appelloit. Vn Courtiſan qui marchoit à coſté du Prince, reſpondit en riant, que s'eſtoient *des Diables qui trompent les hommes*; Ioſaphat eſtant de retour en ſon palais, & enquis du Roy ſon Pere du contentement qu'il avoit receu en ſa promenade, & de ce qui luy avoit le plus agreé, le Prince repartit, que de tous les objets qui s'eſtoient preſentez à ſa veue, il n'avoit rien veu de plus agreable que ces Animaux qu'on appelle, *des Diables qui trompent les hommes.* Le Roy informé de la verité, ne ſe peut contenir de rire, & le ſujet en eſtant épendu par toute la Cour & par tout le Royaume, l'epithete en demeura aux femmes: & les Hiſtoriens en ayant publié l'hiſtoire dans tout le reſte de la terre, & à toute la poſterité, on les a qualifié et on les qualifie encor à preſent, quand ont veut rire à leurs deſpens des *Diables qui trompent les hommes.*

E S-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ESSAY. XX.

Taysez vous petit baboin, laissez parler votre Mere qui est plus sage que vous. Les Enfans trop tost sages, ne vivent pas long temps. Ou il y a tant des titres, il n'y a guerres de lettres.

Simpl. IE crois qu'on eut bien peu dire à ce ieune Prince, quand il vouloit parler comme on disoit à l'autre: *Taisez vous petit Baboin, laissez parler vostre Mere qui est plus sage que vous:* car à ce qu'on peut juger du recit de son histoire, il n'estoit pas des plus spirituels de ce monde. Et s'il est vray ce qu'on dit ordinairement, que *les Enfans trop tost sages ne vivent pas long temps*, il avoit sujet d'esperer bonne & longue vie; car il me semble qu'il n'estoit pas trop sage, ny trop spirituel, non plus que moy.

Cos. Voudrois tu qu'il eut parlé comme sçavant de ce qu'il n'avoit jamais ny veu, ny ouy: tu as toy mesme assez de peine à discourir de ce que tu as ouy, & veu. I'en juge tout autrement que toy, & croy qu'il étoit naturellement doué d'un esprit parfaittement vif: car il conseut de prime face sans difficulté les veritez celestes que Barlaam luy enseigna; il conut de prima bord l'excellence de la perle Evangelique, que ce Divin Marchand luy apporta de la part de Dieu, & la prefera aux richesses

de ſon royaume, & à toute la gloire du monde. Eſt ce là manquer d'eſprit ; mais pluſtoſt n'eſtée pas eſtre doué d'une vivacité ſurhumaine & pareille à celle des Anges ? & puis parle à ta mode, & dis qu'on eut bien pu dire en raillant à ce jeune Prince, ce qu'une jeune fille tranſportée d'amour dit autres fois à un petit frippon. Elle eſtoit entrée dans un temple, & proſternée à deux genouils devant l'image de Venus, qui tenoit par la main ſon petit Cupidon, la prioit ardemment, & d'une voix aſſez intelligible, qu'il luy pleut luy faire avoir en mariage un beau jeune homme qu'elle aymoit. Vn certain frippon qui eſtoit d'avanture caché derriere l'autel, luy reſpondit en gauſſant, *ce n'eſt pas pour vous*. La jeune ſuppliante croyant que ce fut Cupidon qui luy avoit fait cette repartie, repliqua en cholére : *Taiſez petit Baboin, laiſſez parler voſtre Mere, qui eſt plus ſage que vous.*

LXIII. *Taiſez vous petit baboin, laiſſez parler voſtre Mere qui eſt plus ſage que vous.*

Quelques prophanes diſent, que cette jeune amoureuſe faiſoit ſa priere devant l'image de la Vierge, ayant ſon fis Ieſus aſſis ſur ſon giron, et qu'un petit clerc d'Egliſe qui eſtoit derriere l'autel et oyoit ſa priere, luy fit la ſuſditte reſponſe. Quoy qu'il en ſoit, la piece fut bien recueillie, et deſpuis ce temps là quand quelque jeune levron veut faire l'entendu, et s'ingere imprudemment de parler en compaignie de gens plus ſages et plus agez que luy, on luy jette au nez pour le faire taire la ſuſditte reſponſe ; et on luy dit pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

pour le tenir dans les limites du reſpect en refrenant ſon babil: *Taiſez vous petit Baboin, laiſſez parler voſtre Mere, qui eſt plus ſage que vous.*

Quant à ce que tu dis, que le Roy Ioſaphat n'eſtant pas des plus Spirituels du monde, a deu vivre fort longuement: ce que je viens de dire annulle ta propoſition: car j'ay preuvé evidemment la vivacité de ſon bel Eſprit, en repreſentant ſa force & promtitude à comprendre les miſteres ineſtimables de notre redemption; de ſorte que ſi de la ſublimité de ſon bel eſprit on doit tirer une conſequence de la felicité de jours de ce Prince, & de la longueur de ſa vie, on doit conclure qu'il n'a pas joui d'une ſanté aſſeurée, & n'a pas veſcu longuement: car ſuivant la maxime ordinaire, & la raiſon naturelle, *les Enfans trop toſt ſages, ne vivent pas long temps.*

LXIV. *Les enfans trop toſt ſages ne vivent pas longtemps.*

Cette maxime ſemble eſtre paradoxe, & toutesfois ce n'eſt pas une choſe ſurnaturéle, & n'eſt pas difficile d'en donner la raiſon: car la nature nous montre (& l'experience meſme nous l'apprend) que les choſes qui ſont trop haſtives, & s'avancent avant la ſaiſon, ne ſont pas de longue durée. Les plantes, & les beſtes, qui croiſſent en peu de temps, & parviennent à leur maturité & perfection pluſtot que les autres de meſme genre ou eſpece, qui n'entendent que tardivement, declinent, & periſſent auſſy plus promptement. Par Exemple le cheval entre les beſtes brutes, & le peſcher entre les arbres, qui croiſſent haſtivement, ne vivent pas longtemps: au contraire le cer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

& l'orme, qui s'avancent lentement, vivent auſſy longuement. De meſme entre les hommes, ceux qui paroiſſent trop toſt meurs, ne vivent pas longues années, ſuivant le train ordinaire de la nature; & c'eſt l'opinion vulgaire que les Enfans qui ont l'eſprit trop vif, & qui ſont, comme dit le Poëte Sopocle en ſes adages, *Andrapedes*, c'eſt à dire, *hommes enfans*, ne doivent pas vivre long temps. Caton le Cenſeur eſtoit de cet avis: car il aſſeuroit qu'une jeuneſſe ſenile, c'eſt à dire, qui participe de la ſageſſe des Vieillars, eſtoit un ſigne de mort avant l'age. Et Caſſius, au rapport de Seneque, diſoit d'Alfius Flavius, jeune, mais fort ſçavant, & doué d'un eſprit extraordinairement vif, qu'un eſprit ſi grand & ſi prompt avant l'age, ne ſeroit pas de longue durée. La raiſon en eſt evidente. Le cerveau eſt le principal organe de la memoire, & de l'entendement, & les Enfans l'ont encore mol, deliçat, & fort tendre. Ceux qui ont l'eſprit ſi toſt meur & ſi prompt, le travaillent beaucoup en rememorant, jugeant, & raiſonnant, & eſtant encor tendre, il s'altére & uſe en peu de temps, d'ou s'enſuit inevitablement la mort; d'autant que le principe de la vie eſtant au cerveau, & le cerveau eſtant comme le donion de la vie; lorſqu'il eſt alteré, & uſé, il faut neceſſairement que l'Animal periſſe.

Simpl. Et de là vous concluez, que le Roy Ioſaphat eſtant Prince de grand Eſprit, n'a pas deu faire de vieux os ſuivant le cours, & le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

train ordinaire de toute la nature : mais je demanderois volontiers ; estoit ce un grand Monarque ?

Cos. Il estoit le plus grand & le plus puissant Prince qui regna dans les Indes : car il estoit Roy d'un Royaume de fort grande estendue, Prince de plusieurs belles Provinces, & Seigneur en titre de souveraineté de plusieurs riches terres.

Simpl. Il n'estoit donc pas sçavant : car on dit que, *Là ou il y a tant de titres, il n'y a gueres de lettres* : C'est a dire à ce que je lisois encor à ce matin, que les Seigneurs qui ont tant de belles qualitez, & un si grand nombre de titres Seigneuriaux, comme de Prince d'icy, de Duc de là, de Marquis d'un lieu, de Comte d'un autre, de Vidame de cette place icy, de Damoisel de cette place là, de Baron à droit, de Vicomte à gauche, & de Seigneur de tous les costez ; que ces grands Seigneurs, disje, ne sont pas ordinairement grands Docteurs.

LXV. Ou il y a tant de titres, il n'y a guere de lettres.

Cos. C'est la maxime du Roy Louys onziéme, Prince malin, & artificiel, si jamais il en fut, Ennemy juré des sciences, & des hommes sçavans, qui avoit de la péne à croire qu'un Seigneur, ou qu'un Gentilhomme fut docte & honeste homme, & qui a voulu faire passer en maxime, que *Ou il y a tant de titres, il n'y a gueres de lettres* ; paralluſion faitte aux ecritures abregées ou la suppression des lettres est supplée par des titres ; comme par exemple pour dire, admonition, on ecrit adõion:

adõion, homme hõe parfaittement pfaittemt. ; mais tous les ſiecles ont dementy la fauſſeté de cette maxime par la production de pluſieurs Princes et Seigneurs qui ont marié la grandeur avecque les letres, et ont relevé, la ſplendeur de la nobleſſe par l'eſclat des ſciences.

ESSAY XXI.

Moutarde de Dijon. S'amuſer à la moutarde. Battre le fer pendant qu'il eſt chaud. Merde, à voſtre gorge, marchand de Paris.

Simpl. C'Eſt trop long tems ſejourner dans les Indes, et frequenter parmy les Indiens ; reprenons la route du logis, et allons voir ſi on y fait meilleure chere, quand on y eſt en chair en os qu'en la cour du Roy Ioſaphat, ou n'ayans eſté qu'imaginairement nous n'avons peu eſtre repeus que de viandes imaginaires. Ce que j'ay dans mon pot eſt un peu plus ſolide, & remplit mieux le creux de l'eſtomac. Prenez la peine d'en venir manger vôſtre part vous aurez le choix d'un morſeau de beuf, ou d'un morſeau de porc, lequel aymez vous mieux ?

Coſ. A mon gouſt j'aymerois mieux d'un bon morſeau de porc.

Simpl. Vous aymeriez donc mieux un morſeau de merde.

Coſ. A voſtre gorge, Marchand de Paris.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Simpl. Vous aymeriez, dis je, mieux un morseau de merde qu'une poignée d'herbe : car un estron est un morseau de porc, & une poignée d'herbe est un morseau de beuf. Dittes que vous en tenez Monsieur le Docteur. Mais sans raillerie, je vous traitteray de l'un, & de l'autre, & vous serviray familierement d'un bon groin de porceau, qui court dans ma marmitte, aprés une pieçe de beuf tremblant, & pour assaisoner ce peu que je vous offre, nous entamerons un barril de fine moutarde de Dijon, & boirons à tire-larigot.

Cos. Cher Amy, je te prens au mot ; mais je te prie, esclaircy moy d'un doutte, ou je l'esclaireciray. Pourquoy serviras tu plustost de la moutarde de Dijon, que de celle d'Obervillers, ou du lieu ou nous sommes ?

Simpl. A vous le dez, mon Maistre ; je le sçauray, quand vous me l'aurez dit.

XIV. *Moutarde e Dijon.*

Cos. Ie suis natif du ressort de Dijon, & ay passé estant jeune Escholier une partie de mon premier age dans cette mesme Ville, & n'ay pas apperçeu que la moutarde y fut plus excellente, ny en plus grande quantité qu'ailleurs ; quoyque certains Marchans abusans à leur proffit de ce mot ordinaire debitent cherement quelques petits barrils, ou pains de moutarde, dont je n'ay jamais approuvé l'usage ; parceque pour la conglutiner, & luy donner sa consistance, ils meslent parmy de la terre grasse, qui la rend indigeste, & mal saine. Ie le sçay pour en avoir veu faire, estant pensionnaire-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

naire chez un habitant de cette meſme Ville, qui faiſoit traffic de téle marchandiſe. Il n'y a donc pas d'apparence que ce ſoit pour cela qu'on dit moutarde de Dijon, & que les Dijonois ſont qualifiez, *Moutardiers*. Si tu en veux ſçavoir la veritable cauſe, je t'en entretiendray, pendant qu'on mettra le couvert. En l'an mille trois cents huittante deux, lors que Charles le bien aymé, Roy de France, alla avec ſon oncle Philippe le hardy, Duc de Bourgoigne, au ſecours de Louys Comte de Flandre, que les Gantois rebelles avoient reduit à l'extremité ſouz la conduitte de Philippe d'Artevelle, & de Pierre du Bois, les deux chefs de la rebellion de Gand; la Ville de Dijon qui s'eſt touſiours montrée fidéle, et affectionée à ces Princes, leva de ſon plein gré, juſqu'au de nombre de mille hommes, qu'elle envoya en Flandre à ſes frais, et deſpens. Le Duc reconoiſſant le Zele des Dijonois, leur donna pluſieurs beaux paſſedroits, et entre beaucoup d'honeurs dont il reconut leur fidelité, il donna pouvoir à la Ville de porter des lors en avant les deux chefs de ſes armes, qui ſont les modernes, et les ancienes armes des Ducs de Bourgoigne, à ſçavoir de France, qui eſt d'aſur, ſemé de trois fleurs de lis d'or, pour le premier: et coticé, ou bandé d'or, et d'aſur de ſix pieces pour les anciennes, à la bordure componée d'argent, et de gueules. Avecque cela il leur donna ſon cry, qui eſtoit, *mout me tarde*; mais comme cette deviſe eſtoit eſcritte en forme de rouleau en cette

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

cette façon:

MOUT TARDE ME

Plusieurs en la lisant ne prenoient pas garde au mot du millieu, ou faisoient semblant de ne le pas voir; parcequ'il est escrit au dessouz, et lisoient seulement MOUTTARDE: d'ou est venu qu'on a dit. *Moutarde de Dijon*, et qu'on a qualifié *Moutardiers* les Bourgeois de cette ville la.

LXVII. *S'amuser à la moutarde.*

Sim. Voila qui est fort bien; mais un bon souper vaut mieux: allons voir si la table est mise, je veux dire couverte: car il y a long temps qu'elle est mise; allons, disje, sans nous amuser plus long temps à la moutarde.

Cos. Tu veus dire, et bien à propos sans nous amuser plus long temps au discours de la moutarde.

On peut bien aussy user de ce mesme terme en toute autre sorte de retardement: mais en un autre sens: car si quelqu'un s'arreste, & tarde en quelque autre sujet, nous disons par une allusion un peu éloignée, & contrainte, qu'il s'amuse à la *Moutarde*, c'est à dire en vieil Gaulois, qu'il tarde mout, & demeure long temps. Or allons donc puis que tu le veus, & que tu m'y convie, allons disje souper sans nous amuser plus longuement à la moutarde. Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, c'est à dire, qu'il faut prendre l'occasion aux cheveux quand elle se presente conforme à nos desirs, & que le temps est favorable à nos desseins, suivans en cela le conseil du Caton de la France: qui dit en termes fort

LXVIII. *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Sentencieux ſelon ſon ordinaire :

Ce que tu peus maintenant ne différe
Au lendemain comme le Pareſſeux :
Et garde auſſy que tu ne ſois de ceux
Qui par autruy font ce qu'ils pourojent faire.

Simpl. Pendant que je m'en ſouvien,& devant qne nous mettre à table, quand i'ay parlé de *Merde*, pourquoy m'avez reparty : *a voſtre gorge, marchand de Paris.*

LIX. *Merde à votre gorge, Marchand de Paris.*

Coſ. Et quoy,ne ſçais tu pas encor l'hiſtoire du Duc de Savoye. C'eſtoit un grand Prince, chery des ſiens, & eſtimé des Eſtrangers, pour ſes rares vertus ; mais ſinguliere-ment pour ſa grande valeur, au reſte homme de mauvaiſe mine, laid, boſſu, & contrefait. Un jour eſtant dans Paris (car il eſtoit venu en France, pour traitter de quelque affaire d'importance avec le Roy Henry le Grand) ſa curioſité le porta à entrer dans une boutique, ou ayant marchandé quelque choſe qui luy agreoit,il en offrit ſi peu que le Marchand qui ne le conoiſſoit pas, & le prenoit pour le moindre de ſa ſuite, tout depité d'un offre ſi deſraiſonable,luy reſpondit en gromelant entre ſes dens : *Ouy-dâ ; De la merde*,et replia ſa marchandiſe. Le Prince qui avoit l'eſprit diverty à quelque autre penſée, ne prit point garde pour l'heure à cette reſponſe incivile, et ſortit ſans luy repliquer. Quelque temps aprés, comme il retournoit en Savoye, et révoit en chemin faiſant ſur ce qu'il avoit veu, et ouy en tout ſon voyage, la repartie du Marchand luy vint auſſy en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

memoire (on dit qu'il estoit sur la montaigne de Tarare, à sept ou huit lieués de Lion) sur cette souvenance, tournant soudainement visage du costé de Paris, il dit à haute voix, comme s'il eut voulu repondre à son homme: *A vostre gorge, marchand de Paris.* Puis il raconta à ses Gens le suiet de sa boutade, & en rit avec eux. Depuis ce temps là, quand on parle de merde, on respart ordinairement à l'imitation de ce Prince. *A vostre gorge, Marchand de Paris.*

ESSAY XXII.

Moucher la chandéle, comme le Diable moucha sa Mére. Tant va la cruche à l'eau qu'en fin esse se casse.

Simpl. A Vostre gorge donc, Marchand de Paris; mais voicy une chandéle qui fait mauvaise chére, c'est que elle est mourueuse, il faut que ie la mouche. Ha gare les couteaux: I'ay fait à la chandéle comme le Diable fit à sa Mére, je luy ay arraché le nez.

LXX. *Moucher la chandéle comme le Diable moucha sa Mere.*

Cos. Si tu estois au pied du gibet, comme estoit celuy duquel tu allegue l'histoire, ce que tu dis seroit plus à propos: ne t'imagine pas que ce Monsieur le Diable fut un de ceux qui font bouillir la chaudiere en enfer; c'estoit un Demon incarné, un mauvais garnement qu'on surnommoit le Diable, soit que de luy

mes-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

meſme il eut pris ce nom pour ſe rendre plus redoutable : ſoit que d'autres l'euſſent ainſy nommé pour les maux qu'il faiſoit, & parce qu'il vivoit en Diable. Ce pendard tomba un jour entre les mains de la Iuſtice, & convaincu de pluſieurs crimes il fut condamné à la mort. Comme il eſtoit au pied de la potence, pret à eſtre exequuté, il luy prit envie de faire un tour de ſon métier avant que de mourir. Il pria la Iuſtice de luy faire cette derniere grace, qu'il put voir ſa Mére encor une fois avant que de partir du monde. Cela luy fut accordé, & la voyant, il la pria d'approcher, affin qu'il luy put dõner le dernier baiſer; mais comme elle eut joint ſa face à la ſiene, ce fils dénaturé luy happa le nez avecque le dens, & le luy arracha de force ; puis le luy ayant craché au viſage, il luy dit en la regardant de travers d'un oeil flamboyant de cholére, va t'en meſchante Mere, ſeule cauſe de mon malheur: ton indulgence m'a perdu, retire toy d'icy: voila la recompenſe de ta mauvaiſe nourriture. Voila ce que le Diable fit à ſa Mére, en ſuite dequoy lorſqu'on a etaint une chandéle pour avoir raſé le luminon trop bas en la voulant moucher, on dit qu'on l'a mouché comme le Diable moucha ſa Mere.

Simpl. Apres cela ce Diable fit une cabriole en l'air, & alla au royaume des taupes en danſant un branle de ſortie. *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin élle ſe caſſe.*

Coſ. C'eſt parler à propos, & cette comparaiſon ne ſçauroit mieux, ny plus propre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

LXXI. *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se casse.*

ment & convenablement estre rapportée : car tout ainsy qu'une cruche d'argile, dont on se sert ordinairement pour puiser de l'eau dans une fontaine, y est si souvent portée, & reportée, qu'en fin ou par lourdise ou par mégarde ou par quelque autre accident, venant à hurter contre les bords ou aux pierres de la margelle, ell' y demeure en pieces; de mesme l'homme s'expose si souvent au peril, ou par une volonté perverse & adonée au mal, que enfin il reçoit le salaire de sa temerité, ou de ses crimes, & paye tous les arrierages aux depens de son bien, de son honeur, ou de sa vie. On peut aussy appliquer l'allegorie de la mesme similitude à ceux qui par generosité ou par vertu, ou pour quelque autre glorieux motif s'abandonent si souvent aux dangers, qu'apres en estre plusieurs fois eschappé, enfin ils succombent honorablement, & donnent leur sang à la gloire d'une mort genereuse, & on peut dire de ceux cy, aussy bien que des autres, que *Tant va la cruche à l'eau, quen fin elle se casse.*

ESSAY XXIII.

Abatre un chesne. Pour un point Martin perdit son Asne

Simpl. DE grace, apprenez moy, quel fut le dernier crime qui fit bannir perpetuité ce grand Diable ho du monde.

Co

Cos. Il fut condamné à la mort pour avoir *battu un chesne*, c'est à dire, pour avoir tué homme. Les Anciens Sages Philosophans hrestienement ont enseigné que l'homme oit un arbre réversé, qui a ses racines au Ciel ou son Ame tire le suc d'une vie immortéle; d'autant qu'il est crée pour l'eternité, & que durée de l'estre de son Ame participe de mmortalité, les plus speculatifs l'ont comré au chesne, & luy en ont donné le nom; r ce que d'entre tous les arbres le chesne t le plus longuement. Pour cette raison on t qu'un homme a abatu un chesne, quand on ut dire en termes allegoriques, qu'il a tué homme: et c'est pour cela mesme que je y dit, que ce Pendard Diabolique a abatu chesne: que si tu veus sçavoir la raison qui esmeut à commettre ce meurtre, ce fut par que ayant perdu une belle partie en jouant la Beste, à faute d'un seul point, un des Iourrs luy dit en sousriant: Pour un point Martin perdit son Asne. Ce meurtrier s'ofnsant de cette parole, comme s'il l'eut appel Asne, tira un couteau de sa poche, et luy ouppa la gorge: S'il eut entendu le sens de et Adage, ou s'il en eut sceu l'origine, sans outte qu'il eut mis de l'eau dans son vin, et ut moderé sa cholére; mais pour l'entendre, t la sçavoir, il faloit avoir leu l'histoire de Abé Martin, lequel au rapport de Cardan, voit fait escrire en gros charactéres sur portail de son Abaye d'Azello cete devise latine: *Porta patens esto, nulli laudaris honesto.* l'Ouvrier qui avoit

LXXII. *Abattre un chesne.*

LXXIII *Pour un point Martin perdit son Asne.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ecrit le vers, par mesgarde ou par ignoran
avoit transporté le point, & au lieu de le me
tre devant le mot *nulli*, il l'avoit mis aprés
cette sorte : *Porta patens esto nulli, claudat*
honesto. La transposition de ce point cha
geoit le sens de la devise, & luy donnoit une
telligence contraire : car le point estant ma
qué en son lieu, & le vers entendu selon l'
tention de l'Abé, signifioit : *Porte ouverte*
à tous, ne sois fermé à aucun honeste homme ; m
si le point est posé apres le mot *nulli*, comm
cy dessus, il a un sens contraire, & signifi
Porte ne sois ouvert à aucun, & sois fermé à t
honeste homme. Le Pape passant un jour par l
& lisant cette devise ainsy mal ponctuée, ta
l'Abé du lieu d'incivilité, de desho nestet
& d'impieté. Il le demit de sa dignité, co
me incivil & impie, & pourveut un autre
son Abaye, lequel aussy tot qu'il fut insta
fit transposer le point qui avoit fait donner
la casse à son devancier, aprés le mot *esto*
cette sorte : *Porta patens esto. Nulli claud*
honesto.

En memoire de quoy quelqu'un ajou
depuis ce second vers au precedent.

Pro solo puncto caruit Martinus Asello.

C'est à dire que *Pour un seul point Martin p*
dit son Asne ; car il faut remarquer pour b
entendre la source du Proverbe, que le m
Italien *Asello*, qui est le nom de l'Abayè
Martin, signifie un Asne en langue Franç
se ; & ainsy quand on dit que *Pour un p*
Martin perdit son Asne, c'est à dire q
per

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

dit ſon Abaye *d'Aſello*; mais deſpuis on proprié cela à toutes les rencontres, où pert pour un point. Et un Autheur re- t l'appliquant au point du vain honeur r lequel les Gentilhommes prodiguent ſi rudemment le ſalut de leur Ame avecque ſang & leur vie, a dit auſſy ſagement elegamment.

Si pour un petit point Martin perdit ſon Aſne:
Pour un plus petit point, le Noble pert ſon Ame.

ESSAY XXVI.

onſieur le Diable. Boire à tire larigot. Iouer de la flute de l'Alleman. Veſtu de fer, comme un Iaquemar. Enfans de Turlupin, malheureux de Nature.

pl. LAiſſez Martin courir aprés ſon Aſne, & me dittes s'il vous plait, pourquoy en racontant l'Hiſtoide ce Diable qui fut pendu, vous l'avez pelé Monſieur? pourquoy parliez vous ſi norablement de celuy du quel la memoire us doit eſtre exerable?

ſ. Ie l'ay dit par raillerie, et comme le vulre le dit, de puis qu'un ſoldat Eſpaignol, n'eſtoit pas des plus raffinez, eſtant aux derrs abois prioit Dieu qu'il le garentit des ains de Monſieur le Diable. Et comme on eut demandé, pourquoy il parloit avecque tant

LXXIV. Monſieur le Diable.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

tant d'honeur d'une creature si abomin-
ble, & odieuse à toute la nature ; il respon-
qu'il faloit honorer tout le monde, & parl-
avecque respect de toutes sortes de Perso-
parceque on ne sçavoit pas à qui on pouv-
avoir à faire, ny entre les mains de qui on po-
voit tomber.

Sim. Ce pauvre Drille avoit raison, & là des-
je boï à vous : acquitons nous de nos pr-
messes, & beuvons à tire-larigot.

Cos. Ie voys bien que tu n'entens pas le te-
me de Tire-larigot. Le larigot est une pet-
LXXV. flute d'yvoire, semblable au sifflet d'un E-
Boire a tire-larigot. fant, qui rend un ton fort haut ; & parce-
ceux qui en jouënt, souffient de toute le-
force, & tirent à perte d'haléne, pour luy do-
ner un ton plus esleué, quand nous beuv-
à grands & à longs traits, & que nous lev-
le coude & haussons la menton avecque-
verre, comme ceux qui flutent avec un larig-
pour boire jusques à la derniere goute, no-
appellons cela : *Boire a Tire-larigot.* On p-
aussy rapporter ce terme au debordement
Gots. Quand leurs armes ravageoient les pl-
riches païs de l'Europe, ils se mutinerent
jour contre leur chef Alaric, & non contr-
du parricide qu'ils commirent en sa perso-
ils mirent sa teste au bout d'une pique, &
yans planté au milieu de leur camp : entrel-
vers opprobres qu'ils luy firent ils beuvoi-
par derision à sa santé en proferant ces mot-
Ti Alaric Got. Le jeu leur plaisoit & le co-
tinuerent assez longuement, beuvans souv-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

à longs traits. Despuis ce temps là quand on
rle de boire avec excez, on dit boire (mais
mot eſt un peu corrompu par ignorance) *a ti-*
Larigot, au lieu de dire *A ti Alaric Got*, ou en
ti Alaric Got, c'eſt a dire à la mode que les
ots beuvoient alors & en cette desbauche
. On appéle auſſiy cela meſme : *Iouer de la*
ute de l'Alleman, par comparaiſon à ces ver-
s longs & eſtroits, dont les Allemans ſe ſer-
ent dans les excez de leurs deſbauches pour
oire des ſantés, leſquels ils nomment flu-
s.

LXXVI.
Iouer de la flute de l'Alleman

Simpl. Ie vis dernierement un Gendarme
e cette garniſon, qui jouoit parfaittement
ien d'un petit Larigot ; mais je ne le ſçeu co-
oitre ; parceque ſon morion mempeſcha de
voir plénement au viſage, & quant au reſte
u corps, il eſtoit de pied en cap tout *veſtu de*
r comme un Iaque-mar.

LXXVII
Veſtu de fer comme un Iaquemar.

Coſ. Pourquoy diſ-tu, *comme un Iaquemar* ?
Eſt ce par comparaiſon à ces hommes de fer
u'on plante ſur les horologes avec un mar-
eau à la main, pour frapper les heures ſur la
loche, leſquels on appele Iaquemar, du nom
iel'Ouvrier qui en a donné la premiere inven-
ion, qui s'appelloit Iaque Marc. Mais je
roirois pluſtot que cette denomination vient
le Iaque-mar de Bourbon, Seigneur de
reaux, troiſième fis de Iaques de Bourbon,
Comte de Ponthieu, & de la Marche, Co-
table de France ſouz le regne du Roy Iean. Ce
Prince ſe trouva en toutes les occaſions, qui
offrirent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

frirent de son temps, souz les Roy Charles cin
quiéme et sixieme, tant es guerres contre le
Anglois & Flamens que contre les Bourgoig
nons, quoyqu'il fut grandement genereux, o
ne le vit jamais faire le fanfaron, & en tou
les combats, deffenses, & sieges de places
ou il se rencontra, il s'arma tousiours à l'
vantage, sachant bien que les armes n'estoien
faittes que pour cela : mais il fut plus particu
lierement remarqué aux joutes, & tournois
qui se firent dans Paris l'an mille trois cent
huittante-neuf aux resioüissances publique
du mariage du Roy Charles sixiéme, avec
Reyne Isabeau de Bavieres, ou ce Princ
Iaque-mar de Bourbon parut armé avanta
geusement, & donna des preuves signalées c
sa force, & de son adresse.

Simpl. Sans doute le vaillant Prince I
que-mar avoit esté piqué en quelque rencon
tre; puisqu'il avoit tant de soin de s'armer.

Cos. Les histoires parlent de luy comm
d'un Seigneur valeureux, & qui n'espargu
jamais ny sa persone, ny sa vie, & neantmoin
on ne lit pas qu'il ayt esté blessé, peut estre
cause du soin qu'il avoit de s'armer.

Simpl. Il estoit donc plus heureux qu
moy : car je crois que quand je serois tout r
vestu d'enclumes, si j'allois à la guerre, le pr
mier coup qui seroit tiré ou rué, penetr
roit mes armes, et me transperseroit les tr
pes : car. *Ie suis des Enfans de Turlupin, ma
heureux de nature.*

Cos. Tu as donc sorty de la race de ces Tu
lupin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

lupins, qui furent condamnez & proſcripts eux & toute leur poſterité, ſouz le Regne du Roy Charles cinquième: car deſpuis ce temps là on a dit que ceux qui eſtoient ſujets à avoir du malheur, eſtoient *des Enfans de Turlupin, malheureux de nature*; c'eſt à dire infortunez par le malheur de leur naiſſance. L xxviii. *Enfans de Turlupin, malheureux de nature.*

ESSAY XXV.

Chat eſchaudé craint l'eau froide. Brigans. A la couſtume de Lory le battu paye l'amende.

Simpl. I'Ay eu tant d'infortunes que j'ay ſujet de me croire naturélement malheureux: car comme vous ſçavez fort bien (toutesfois non pas mieux que moy) *Chat eſchaudé craint l'eau froide.* Pourquoy ne dis tu pas pluſtot que *Chien eſchaudè craint l'eau froide?* car l'apologue dit qu'un certain Chien (il ne dit pas un Chat) qui n'oſoit point ſortir en tems de pluye enquis d'un ſien camarade de meſme eſpece du ſujet de ſa crainte, reſpondit qu'un jour allant par la rue, il luy eſtoit tombé de l'eau ſur le corps, qui l'avoit brulé & pelé (c'eſtoit de l'eau chaude qu'on avoit jetté ſur luy par une feneſtre) & que deſpuis ce temps là, il avoit touſiours apprehendé la pluye. L'autheur de cette fable n'eſtoit pas, comme on pourroit juger, un eſprit oiſif & reſveur; ains un judicieux et ſage Philoſophe, qui ſouz la rude eſcorce d'un diſ- LXXIX *Chat eſchaudè craint l'eau froide.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

cours fabuleux receloit l'agreable mouëlle d'une importante verité, enseignant que celuy qui a passé par les mains d'un meschant homme, apprehende par aprés l'abord des Gens de bien, & craint mesme ceux qui n'ont point de mauvaise volonté pour luy: *Timet innocentem, qui nocentem pertulit.*

Simpl. Il est vray, & je le sçay par experience: car pour estre une fois tombé entre les mains des Brigans, qui me volerent, & me firent cent mille outrages dans la foreſt d'Orleans, je ne passe jamais par lâ que je ne tremble de frayeur.

LXXX. *Brigans*

Cos. Ces Brigans, qui te traitterent si mal, n'estoient pas de la bande que la Ville de Paris arma, & soldoyat à la sollicitation de Charles Dauphin de France, durant la detention du Roy Iean son Pere, prisonier en Angleterre, l'an mille trois cents cinquante six.

Simpl. Ils portoient bien mesme nom; mais ce n'estoient pas les mesmes visages. Ie ne sçay pas s'ils estoient de mesme profession.

Cos. Ceux là estoient soldats à pied nommez Brigans, parcequ'ils estoient armez de brigandines, armés pour lors fort usitées; & d'autant que ces troupes se licencioient à toutes sortes de debordemens, pillans, volans, & faisans mille ravages par tout ôu elles passoient, le bruit de leur volerie fut télement espendu, que le commun Peuple croyoit que tous ceux qui faisoient profession de piller & voler, & mesme les voleurs, qui voloient dans les forets, & sur les grands chemins, estoient de ces troupes lâ, & les nomma Brigans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

nom qui eſt demeuré juſqu'à preſent.

Toutes fois je croirois pluſtot que ce nom eſt plus ancien, & qu'il vient de certains Peuples d'Alemaigne, nommez ancienement Brigantins, ou Brigans, qui habitoient ſur les rives du lac de Conſtance, & voloient publiquement & impunement tout ce qu'ils rencontroient, ſans difference d'Amis, ou d'Enemis. Mais, dis moy, ne fis tu point faire d'enqueſte contre ces gens là?

Simpl. Non, je me contente d'avoir eſté deſtrouſſé, battu & outragé, ſans me ruiner encor en frais inutiles, par une faſcheuſe recherche, qui ne me feroit pas reſtituer ce que j'ay perdu, & ne m'oſteroit pas les coups que j'ay receu. Et puis quand je les aurois reconu, & fait mettre en juſtice, n'ayant aucuns teſmoins pour averer ma depoſition, & les convaincre du crime dont je les aurois juſtement accuſé, on me condamneroit moy meſme à la peine de talion, pour verifier en moy ce qu'on dit ordinairement, que *A la coutume de lory le battu paye l'amende.*

Coſ. Ie conois que tu n'entens pas bien la loy. Lory eſt une petite Ville de la Provincé de Gaſtinois diſtante de Paris d'environ vint lieues, dont les loix couſtumieres ſont fort ancienes, & receues en pluſieurs endroits de la France. Celle que tu allegue en eſt une, et eſt faitte contre ceux qui battent quelqu'un et l'outragent de coups, aux quels la loy s'adreſſe en leur diſant ces meſmes paroles par leſqueles elle leur ordonne de payer l'amende: *Le bas tu? paye l'amende.*

LXXXI
A la coutume de Lori le battu paye l'amende.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ESSAY XXVI.

Bourguignons salez. Grosses Couilles de Lorraine. Savoyard Croque-rave. Montargis Bon-baston.

Simpl. COmme j'estois entre leurs mains, j'en remarquay quatre que leurs Camarades nommoient l'un Bourguignon, l'autre Lorrain, le troisième Savoyard, et le quatrieme Bon-baston, d'ou je conjecturay que le premier estoit de vostre païs, Bourguignon salè comme vous : que le second estoit de ces grosses Couilles de Lorraine, comme moy : le troisième Savoyard Croque rave, comme luy : et le dernier je ne sçay d'ou.

Cos. Tu ne sçais pas pourquoy on nous donne ces soubriquets, ou ridicules epithetes.

LXXXII *Bourguignons salez.* Quant à nous autres Bourguignons, on nous qualifie salez, non pas comme plusieurs estiment, parceque nous aymons plus que les autres à manger nos viandes salées, ny parceque les viandes salées sont plus communes parmy nous que parmy les autres nations: ny aussy parce que dans la Franche Comté de Bourgoigne il y a des salines : car pour les mesmes raisons plusieurs autres devroient avoir le mesme nom. On nous qualifie Bourguignons salez, depuis que les habitans d'Aigues mortes secoüerent le joug de la dominatiõ du Duc de Bourgoigne. Iean de Chalons Prince d'O

rang

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ange s'eſtoit ſaiſy de cette place au nom de Philippe le Bon Duc de Bourgoigne, durant la confuſion des affaires du Roy Charles ſeptiéme, & y avoit mis en garniſon quelques Compaignies de Bourguignons, pour la ſeurté de la Ville. Les Bourgeois qui ne ſouffroient ce joug qu'avec impacience, par le conſeil & adreſſe du Baron de Vauverbe, ſe ruerent un jour ſur la garniſon, et tuerent tous les Bourguignons; puis jetterent leurs corps dans une grande cuve de pierre, qu'on y montre encor à preſent, pour les conſerver plus longtemps, comme un glorieux trophée de leur fidelité envers leur Roy legitime. Cela avint l'an mille quatre cents vint-deux. Depuis ce temps lâ, et à cauſe de cela on nous a touſiours qualifié *Bourguignons ſalez.*

Lxxxiii. *Les groſſes Couilles de Lorraine.*

Quant aux Lorrains, le rencontre de leur denomination eſt plaiſant, car il ne ſe faut pas figurer qu'ils ſoient nommez *groſſes Couilles de Lorrainne*, parcequ'ils ſont naturèlement mieux armez ou mieux membrez que les autres hommes. Les chiffres de Charles Duc de Lorraine, qui voltigeoient dans les eſtandars & dans les drapeaux de ſes troupes, durant les mouvemens de cette grande Ligue, qui a reſpendu le plus pur & le plus noble ſang de la France, ont donné commencement à ce ſoubriquet. Ces chiffres ètoient compoſez des lettres capitales de ſon nom entrelacées en chiffres, en cette forte DC, c'eſtoit à dire Charles de Lorraine. Certains eſprits s'eſgayans à philoſopher ſur la ſignification

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

de ces characteres, rencontrerent C. D. L. Couilles de Lorraine ; & parceque ces chiffres estoient marqués en gros caractéres, on ajoutoit à la glose, & on disoit *Grosses Couilles De Lorraine*, & les soldats des autres troupes qualifioient ainsy les Lorrains par pique, ou par raillerie. Pour les Savoyards ils sont nommez *Croques raves*, c'est à dire mangeurs de navaux (car rave en leur patoy, signifie naveau) tant parceque les champs produisent en Savoye des naveaux d'un tres excellent gout, & d'une grosseur excessive, que parceque les Savoyards en sont extremement frians, et les preferent en leus repas aux delices des viandes plus exquises, d'ou est venu le Proverbe Latin si rebatu parmy les Escholiers,

LXXXIV. *Savoyard Croque-rave.*

Vt comedant rapas surgunt de nocte Sabaudi.
Les Savoyards se relevent la nuit pour manger des naveaux.

Et quant aux Bons batons, ce sont les Enfans de Montargis, et ce Voleur que tu as ouy nommer Bon-baston estoit indubitablement natif de la ville de Montargis. Or on dit ordinairement : *Montargis Bon baston*, à cause d'une grande foreſt, qui est dans le voisinage de cette ville là, d'ou l'on tire une tres grande quantité de beaux bois, tant pour la charpenterie & menuiserie, que pour l'usage ordinaire & commodité des familles.

LXXXV. *Montargis Bon-baston*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ESSAY XXVII.

Enfin les Renards se trouvent chez les Peletiers. Il faut coudre la peau du Renard à celle du Lion. Le Renard cache sa queuë. Le Renard est pris, laschez vos Poules. Tant gratte Chevre que mal git.

Simpl. REvenons à vos Compatriotes : on dit bien vray que *Enfin les Renards se trouvent chez les Peletiers.* LXXXVI. *Enfin les Renards se trouvent chez les Peletiers.*

Cos. Veus tu donc dire que les Bourguignons avoient merité un tel traittement? Il est vray qu'ils se deffendent, quand on les attaque, & qu'ils ont la teste assez bonne pour ne pas souffrir une injure ; mais aussy ils ne font tort à Persone: il semble pourtant que tu veus dire le contraire : car dire *qu'enfin les Renards se trouvent chez les Peletiers*, c'est signifier en termes couverts, que ceux qui outragent injustement les autres recoivent enfin le salaire de leur injustice; demesme que les Renards quoyque tresrauteleux & malins, sont en fin attrappez, escorchez & leurs peaux portées et vendues es boutiques des Peletiers.

Simpl. Ne se pouvoit on pas deffaire de ces pauvres Gens là sans user d'une si grande cruauté?

Cos. *Il faut coudre la peau du Renard á celle du Lion*, c'est à dire, que quand on ne

LXXXVII. *Il faut coudre la peau du Renard à celle du Lion.*

ne peut pas venir à bout de ses desseins ouvertement & par la force, on tasche d'y parvenir par des conseils secrets, ou par de tours de soupplesse. Ce que Ulysse au rapport d'Homere parttiquoit fort adroittement.

Simpl. Ie veux pourtant croire que les habitans d'Aigues-mortes ne sont venus à une téle extremité, qu'apres avoir essayé tout autre moyen de secoüer le joug de cette fascheuse garnison.

LXVXVIII. *Le Renard cache sa queue.*

Cos. Le Renard cache sa queue. On dit cela d'un Cauteleux, qui contrefait le simple, pour cacher ses finesses, & couvrir ses malices, & on le peut bien dire des Bourgeois d'Aigues mortes: car ils n'ont pas dit *gare*, avant que faire le coup, de peur d'estre prevenus.

Simpl. Ils pouvojent bien dire apres l'execution, *Le Renard est pris, la schez vos poules.*

LXXXIX. *Le Renard est pris, la schez vos poules.*

Cos. Il est vray qu'on use ordinairement de cette façon de parler, quand celuy qu'on redoutoit est attrappé; mais il est bien mieux appliqué quand on se veut gausser de celuy qui ayant poursuivy, & attrappé plusieurs femmes ou filles, est enfin pris, & abusé par une qu'il pensoit attrapper, & abuser comme les autres.

XC. *Tant gratte chevre que mal git.*

Simpl. Tant gratte Chevre que mal git.

Cos. Cela n'est pas mal à propos: car lors que quelqu'un se licentie à des crimes qui le menent finalement à confusion, ou le font tomber en ignominie, ou le conduisent au supplice, on dit d'un tel personage, que *Tant gratte Chevre que mal git.* Cette facon de parler

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

er tire ſon origine du vieil conte, qu'on fait d'une chevre, laquelle en grattant la terre découvrit un couſteau, du quel elle fut égorgée, pour eſtre offerte en ſacrifice,

ESSAY XXVIII.

Faire une Algarade. Il eſt pris comme le More. L'Homme de guerre doit avoir aſſau de levrier, fuite de loup, & deffence de ſanglier.

Simpl. LE Duc de Bourgoigne, *ne leur a t'il point fait d'Algarade*, pour ſe venger d'un tel affront?

Coſ. Tu uſe aſſez bien à propos du terme d'Algarade: car *faire une Algarade*, c'eſt faire une courſe, ou invaſion ſoudaine, & ineſperée ſur quelqu'un ou ſur quelque lieu. Ce terme eſt emprunté d'Alger, qui eſt une Ville maritime d'Affrique, laquelle fait ſouvent des Algarades, c'eſt à dire des invaſions ſubites, & pillages ineſperez dans le deſtroit de Gilbartar, & ſur toutes les coſtes d'Eſpaigne. Tu demande donc ſi le Duc de Bourgoigne, touché d'un juſte reſſentiment, n'a point fait d'entrepriſe, ou d'invaſion ſur les habitans d'Aigues mortes? qu'eut il fait à un Peuple qui avoit touſiours l'oeil au guet auquel ſon attentat ſervoit de reveille-matin, & qui ſe tenoit ſur ſes gardes?

XCI. *Faire une Algarade.*

Simpl. Il falut donc que ce bon Duc avala

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

doucement une telle pilule, & qu'il but cette confusion, se trouvant *pris comme le More.*

XCII. *Il est pris comme le More.*

Cos. Il le falut par force; bien qu'il ne fut pas Franciſque Sforce, Duc de Milan. Ce Duc on surnommoit le More: parcequ'il avoit le teint basané, estoit en son tems un des plus cauteleux et rusez Princes de la terre. Aprés avoir attrappé et trompé presque tous ceux qui avoient eu affaire avecque luy, fut enfin luy-mesme attrappé: car la Ville de Milan ayant esté contrainte par les armes du grand Roy François de se rendre au Victorieux, le Duc se desguisa en Suisse, pour eschapper en habit emprunté quand la garnison sortiroit, mais il fut descouvert par les Suisses mesmes, pris dans les rangs, ou il marchoit comme simple Soldat, & livré entre les mains du Roy, qui le fit emmener en France, & confiner dans le Chasteau de Loches, ou il demeura prisonier l'espace de plusieurs années, servant de risée à tout le monde, luy qui s'estoit moqué de tout le monde. C'est ce qui a donné commencement au Proverbe que tu as allegué: car despuis ce temps là quand quelque fin Matois est pris à l'improviste, on dit qu' *Il est pris comme le More.*

Simpl. Apparemment ce Duc n'estoit pas bon homme de guerre: car, comme dit l'autre, il ne sçeut pas *faire une retraitte de loup.*

XCIII. *L'homme de guerre doit avoir*

Cos. Que tu es Idiot. Tu jase comme une Pie, & ne sçais ce que tu veus dire. On dit que *l'homme de guerre doit avoir assaut de Levrier, fuite de loup, & deffense de Sanglier;* parce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ce qu'il doit assailir aussy hardiment & genereusement que fait un bon levrier, qui attaque tout ce qu'on luy montre. S'il est contraint de se retirer, il doit prendre garde à ne se point mettre hors d'halène, à l'imitation du loup, qui estant poursuivy des chiens, s'entretient le plus qu'il peut, gardant sa force, & son haléne, pour durer plus long temps, et se rafraischissant autant et si souvent que le temps et l'occasion le permettent. Et s'il est tellement pressé de combattre, qu'il ne puisse pas evader, il faut qu'il cherche un lieu avantageus, et favorable à sa foiblesse, et qu'il s'acule contre une maison, ou qu'il se mette à couvert d'une haye, d'un fossé, ou de quelque masure, pour soutenir à la faveur de ces aydes, que la nature et la necessité luy offrent les assauts et les efforts de ses Ennemis. Alexandre le Grand le prattiqua ainsy en l'assaut de la ville des Malliens, ou il s'estoit trop hardiment, ou plustost temerairement engagé tout seul, au milieu de ses Ennemis. C'est ainsy que fait le Sanglier, quand il se voit pressé des chiens et des Piqueurs, il s'accule contre quelque buisson, et presentant ses deffenses, il meurtrit, et deschire tout ce qui l'ose approcher.

assaut de Levrier, fuitte de Loup, & deffense de Sanglier.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ESSAY XXIII.

D'un Bruthier on n'en ſçauroit jamais faire un Eſprevier. Porter la Marotte. Le Renard preſche aux poules. Vos fievres quartaines. Avoir un coup de Giblet. Patatra, Monſieur de Nevers.

Simpl. IL faiſoit beau voir Don Franciſque *porter la Marotte* à la Suiſſe, & *Preſcher aux Poules comme le Renard*, dans le chaſteau de Loches.

XCIV. *D'un Bruthier ou n'en ſçauroit jamais faire un Eſprevier.*

Coſ. On dit bien vray que *d'un Bruthier on n'en ſcauroit jamais faire un Eſprevier* : C'eſt à dire qu'on ne ſçauroit rendre honeſte homme celuy qui eſt naturelement ſot & butor ; ne plus ne moins qu'on ne ſcauroit jamais faire un Bruthier ny au point, ny au leurre. Le Bruthier eſt un oiſeau de proye vivant aux champs de toute ſorte de vermine, lequel on ne ſçauroit dreſſer : d'ou vient le ſuſdit Proverbe que ta ſottiſe m'oblige à t'approprier : car Don Franciſque n'eſtoit pas aſſez fol pour porter la Marotte ; encore qu'il eut pris une toque de Suiſſe pour ſe déguiſer : Elle te viendroit bien mieux qu'à luy : car la Marotte eſt le ſceptre ou baſton que les Ioueurs de farſe, ou harlequins ont ordinairement en la main, & quand on parle de faire porter la Marotte à quelqu'un, c'eſt le faire paſſer pour un badin, ou pour un niais. C'eſt pour cela que je dis que la marotte te ſieroit bien mieux qu'à Don Franciſque Sforce.

XCV. *Porter la marotte.*

Qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Qu'il te feroit beau voir la marotte à la main preſcher aux Poules comme le Renard : toutesfois tu n'es pas aſſez fin pour faire dire de moy que *le Renard preſche aux poules* ; car on ne dit cela que quand un ſignalé Pipeur ou Impoſteur deniaiſe quelques lourdaux , ou nigaux , & gens peu ſubtils , & de petit ſens. XCVI. *Le Renard preſché aux poules.*

Simpl. Vos fievres quartaines, Monſieur le Docteur, vous me prenez donc pour un fol.

Coſ. Ie te prens pour ce que tu es, & je vois bien auſſy que tu me prens pour ce que je ſuis, c'eſt à dire pour vray François , quand tu me deſire les fievres quartaines : C'eſt une imprecation qui eſt particuliere , & ordinaire à noſtre nation , dont nos Anciens ont uſé avec quelque raiſon : car l'Eſprit du François ètant prompt & bouillant, lequel en ſes infirmitez ayme mieux une prompte mort , qu'une vie languiſſante , et veut ou promptement guerir, ou eſtre bien toſt deſpeſché , ce luy eſt une choſe inſupportable que de lauguir ſi longtemps en la ſouffrance des langueurs de la fievre quarte XCVII. *Vos fievres quartaines*

Simpl. O la belle desfaitte , je meure, mon Philoſophe , ſi vous n'avez un coup de giblet.

Coſ. Crois-tu donc que j'ay la teſte perſée, et la cervéle eventée , legere , et mal raiſiſe? *Avoir du coup de giblet* ſignifie cela : car un giblet eſt un inſtrument , duquel on ſe ſert pour perſer quelque choſe , lequel un nomme autre- XCVIII. *Avoir un coup de giblet.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

trement un soret, les Toneliers Gormettes, & Marchands de vin s'en servent ordinairement pour donner air à leurs tonneaux.

Simpl. Patatra Monsieur de Nevers, vous en sçavez bien d'autres. Et puis prenez vous à ces Philosophes, on ne leur sçauroit monstrer un trou, qu'ils n'y trouvent une cheville.

XCIX. *Patatra Monsieur de Nevers.*

Cos. A quel propos t'ecrie tu, *Patatra Monsieur de Nevers?* tu ne m'as pas veu tresbucher, tu fais tousiours de coqs-à l'Ane, c'est un sobriquet assez commun en France, du quel toutesfois peu sçavent l'origne, qui est-cause que la plus part du monde s'en sert hors de propos, & sans propos par maniere d'exclamation. Ie te veux raconter l'histoire d'ou il a tiré son commencement. Au temps que la France se ravageoit, & ruinoit elle mesme de ses propres armes durant les mouvemens de la ligue sous le regne du Roy Henry troisieme, François de Gonsague de Cleves Duc de Nevers, courant la poste de Paris à sa Ville de Nevers, & traversant la Ville de Pouli, qui est une petite Ville située sur le bord de la riviere de Loire sur le grand chemin de Paris, le cheval sur lequel il estoit monté broncha en courant sur le pavé au milieu de la Ville, & fit par mesme moyen donner du nez en terre à Monsieur le Duc: quelqu'un le voyãt trebucher ne se peut tenir de rire, & s'escria tout haut: Patatra Monsieur de Nevers. La tradition dit que ce fut une bonne Vieille. Il n'importe qui ce fut; mais le propos fut bien recueil-

ly

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

, & ne demeura pas à terre, non plus que le
uc de Nevers. Il eſt paſſé en Proverbe ; de
rte que quand on voit tomber quelqu'un, on
t ordinairement, Patatra Monſieur de Ne-
rs, & ceux qui ne ſçavent pas l'hiſtoire, u-
nt du meſme terme à tout propos par forme
exclamation.

ESSAY XXX.

oire comme un Templier. Iamais pains à deux couteaux ne furent ny bons ny beaux. Iamais Poiſſon à deux mains, ne pleut au gout des humains. Iamais Vin à deux oreilles, ne nous fit dire marveilles. De trois choſes Dieu nous garde, de beuf ſalé ſans moutarde, d'un Valet qui ſe regarde, d'une femme qui ſe farde. Temps pommelé, femme fardée, ne ſont pas de longue durée. Qui ſont ceux ou celles qui ne ſe couchent jamais avecque leur viſage?

Simpl. CE n'eſtoit pas d'avoir trop beu que ſon cheval broncha, & que ce Prince treſbucha, & ſi quelqu'un de nous treſbuche aprés eſtre ſorty de table, ce ne ſera pas de trop boire. Avons nous fait geler les Vignes ; pourquoy ne beuvons nous pas, nous ne ſommes pas gens de parole : car nous avions reſolu de boire cõme des Templiers, etneantmoins nous faiſons un repas de brebis.

Faute de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

boire les poules gaignent la pepie. Beuvon pour nous en garentir.

C. *Boire comme un Templier.*

Cos. Ie veus bien boire quand j'ay soif, quand la necessité le requiert ; mais je hay le excez, & n'ayme pas imiter ces Chevaliers d Temple, lesquels estoient si abandonez au desbauches, et beuvoient auecque tant d'in temperance qu'ils ont servy d'exemple à tou les yvrognes du monde, desquels on exprim l'excez, en disant par comparaison *qu'ils boiven comme des Templiers.* Si ces Archibeveurs d Temple ont acquis entre leurs pareils que ques vaines corones de pampre, *Ils ont auss attiré sur eux*, suivant le temoignage d Sainct Augustin, *la cholére de Dieu, le desda des Anges, la moquerie des hommes, la confusio des Demons, & le mespris de tous, & apres avo par leur yvrognerie confondu la nature, banny l grace, & perdu la gloire celeste, ils ont acquis un damnation eternéle.* Ilt ont attiré sur eux la ma lediction d'Isaie, ou plustot de Dieu mesm parlant par son organe, quand il dit *Malhe sur ceux qui sont robustes à boire le vin, & vail lans à avaler la bierre.* Yvrogne, qui que tu soi souffre que je m'adresse à toy, et que je te fac cette briefve mais patetique remonstrance :

Encore que tu sois dispos
Si tu veus boire sans repos,
Prens garde qu'une maladie
Ne viene à toy & ne te die
En te prenant à l'impourveu :
Meurs yvroygne, tu as trop beu.

Sin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Simpl. Ie ne ſuis pas de la feſte, & pourtant je ne laiſſe pas d'avoir part au ſermon. Or donc puiſque vous eſtes ſi reformé beuvés à votre ſoif, comme les Aſnes. Que dittes vous de ce vin là & de tout notre beau feſtin? on dit ordinairement que

Iamais pains à deux couteaux
Ne furent ny bons ny beaux.
Iamais poiſſon à deux mains
Ne fut au gout des humains.
Iamais vin à deux oreilles
Ne nous fit dire merveilles.

Coſ. Ie ne vois rien en ce repas de tout ce que tu dis. On apelle un pain *à deux couteaux*, celuy qui eſtant trop humide & mal eſſuyé, laiſſe le couteau breneux apres qu'on l'a coupé: tel pain que cela eſt peſant ſur l'eſtomac, de difficile digeſtiõ, & mal ſain: celuy que tu nous donne n'a aucune de ces mauvaiſes qualitez.

CII. *Iamais pains à deux couteaux ne furent ny bons ny beaux.*

Quant au Poiſſon, nous hayſſons ordinairement celuy au quel il faut touſiours avoir les deux mains empeſchées à tirer les areſtes, tant pour l'incõmodité qu'il y a, & le temps qu'il faut perdre à l'eplucher, que pour le danger d'avaler quelque areſte qui traverſant l'arteре, nous produiroit quelque faſcheux accident

CIII. *Iamais poiſſon à deux mains ne fut au gout des humains.*

Pour le vin, ſi tu y a pris garde, je luy ay donné mon approbation des les premier coup que jay beu en penchant tant ſoit peu la teſte du coſté de l'oreille droitte: car ce ſigne valoit l'argent, & ſignifioit qu'il eſtoit à mon gout, & vin à une oreille. Si aprés avoir beu j'avois branlé les deux oreilles, & tourné & remué la teſte à droit & à gauche, j'aurois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

CIII. *Jamais vin à deux oreilles, ne nous fit dire merveilles.*

montré par ce signal dedeigneux que le vin ne m'agreoit pas, & que par consequent il n'estoit *guerre* bon : car le vin qui nous oblige à ce double contournement de teste, est nommé à deux oreilles.

CIV. *De trois choses Dieu nous garde. De beuf salé sans moutarde.*

Quant á cette piece de beuf salée à ce qu'on peut juger de deux ou trois jours seulement, si elle avoit contracté dans le sel quelque dureté & pesanteur qui la rendit moins amie de la nature qu'elle n'est d'elle mesme, la moutarde modereroit son intemperie, & la rendroit par sa chaleur naturéle plus amie de l'estomac, & plus facile à digerer comme elle la rend desia par sa qualité mordicante d'un gout plus relevé, & plus appetisant.

Simpl. Ie n'avois garde d'oublier la moutarde : car j'ay appris de ma vieille grand Mére, que :

De trois choses Dieu nous garde,
De beuf salé sans moutarde,
D'un valet qui se regarde,
D'une femme qui se farde.

CV. *D'un Valet qui se regarde.*

Cos. Ta discretion a pourveu au premier : pour le second, qui est bien plus à craindre, nous pouvons suivre en toute asseurance le sentiment de Salomon, qui dit ouvertement qu'il *hait le Pauvre qui est orgueilleux* : car c'est là le vray sens du Proverbe. Et pourquoy ne l'aurions nous pas en horreur ? Dieu mesme, au modéle du quel nous devons regler nos passions, & moderer nos mouvemens, prend plaisir à les ravaler.

CVI. *D'une femme qui se farde.*

Mais il n'y a rien sous le Ciel dont nous devions faire priere à Dieu avec que plus d'ar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

deur que ſa bonté nous garde, que d'une femme qui ſe farde : car comme dit ſaint Auguſtin, *Quèle freneſie eſt cela, d'alterer la beauté naturèle par l'application des peintures : les crimes en l'adultére ſont quaſi plus tolerables : car lâ on corromp la pudicité, & icy on force la nature* : ô femme, s'eſcrioit Saint Ambroiſe, *tu effaces les traits de la Divinitè, ſi tu couvre ta face d'une blancheur materièle. Oſeras tu bien comparoitre*, diſoit S. Cyprian, *devant la face de ton Dieu, n'ayant pas les yeux, ny le viſage, ny les cheveux que Dieu a fait, mais que le Diable a infectè? ne crains tu point que ton Createur te remarque au jour de la reſurrection, & que quand tu t'appocheras pour recueillir les corones qu'il a promis, il ne te rebutte, & renvoye? n'apprehende tu pas que parlant à toy en autorité du Cenſeur & de Iuge, il ne te die : Ce n'eſt pas lâ mon œuvre : ce n'eſt pas noſtre image : tu as falſifiè ta peau, tu as ſouillè ta chevelure : ce n'eſt pas la ta face naturèle?*

CVII. *Temps pomelé, femme fardée ne ſont pas de longue durèe*

En effaict le viſage qu'on voit à une femme fardée n'eſt pas ſa face naturéle, ce n'eſt qu'un viſage emprunté, à qui la chaleur du Soleil, ou quelques goutes d'eau deſrobent cet emprunt, pendant que l'age & l'artifice luy derobent imperceptiblement les ornemens de la nature : car tout ainſy que l'air paroiſſant pomelé, à cauſe de la diſpoſition des nuages qui ſe forment en ſa moyenne region, ne conſerve pas long temps ces figures ; parceque ces vapeurs agitées par les orages, ſe joignent les unes aux autres, s'épaiſſiſſent en ſe joignant, & eſtans epaiſſies enlaidiſſent le vague de l'air, ou eſtans diſſipées

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

par la chaleur du Soleil, ou l'agitation du vent, l'air demeure en sa constitutiõ naturéle: de meſme un rayon du soleil liquefiant le fard, qui couvre ces faces deguisées, ou quelques goutes d'eau venans à les laver, leur oſte ce deguisement, & verifie par ces experiences que

CVIII. *Quèles personnes sont ce qui ne se couchent jamais avecque leur visage?*

Temps pomelè, femme fardèe,
Ne sont pas de longue durèe.

Et c'est de ces visages peints qu'on demande, quèles sortes de gens ne se couchent jamais avecque leur visage? à quoy on respond, que ce sont les femmes fardées, qui sont tèstes à double face, l'une est naturelle qu'elles portent tousiours, l'autre artificièle, qu'elles quittent en se couchant.

ESSAY XXXI.

Voila une belle teſte, ſi elle avoit de la cervelle. L'air du viſage. Ian. Cocu. Coiffé à la Moſaïque. Il feſſe Mathieu. Il fait comme le Porceau de Saint Anthoine, il ſe fourre par tout. Il eſt comme les Menetriers, il n'a point de pire logique le ſien.

Simpl. IE voudrois avoir payé pinte du meilleur sirop de ma cave, & qu'un certain visage de plastre de nostre voisinage eut ouy ce petit sermon: si vous le conoissiez, vous diriez bien avecque moy que *ce seroit une belle teſte ſi elle avoit de la cervelle*; mais vous vous pasmeriez de rire si vous voiyez son cu, son cuir, dis-je, barbouillé comme il est.

Cos. De quoy se mesle t'elle?

Simpl. Elle joue du Cul pour faire veni

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

d'eau au moulin, & cependant ſon bon Ian de mary, *coiffé*, comme il eſt, *à la Moſaïque*, paſſe le temps des le matin à faire chanter le *Cocu, & feſſe Mathieu tout le reſte du jour*, ou chez ſoy ou ailleurs; toutesfois plus ailleurs que chez ſoy : car *Il fait comme le porceau de Saint Anthoine, il ſe fourre par tout*, pour avoir la lippée franche, ſçachant bien par experience qu' *il eſt comme les Meneſtriers, qu'il n'a point de pire logis que le ſien.*

CIX. *C'eſt une belle teſte, ſi elle avoit de la cervelle.*

Coſ. Tu t'eſcoute parler, mais tu ne t'entens pas: car je m'aſſeure que tu ne comprens pas la moitié de ce que tu dis; toutesfois tu parle aſſez bien à propos : car en diſant que ta Voiſine auroit une belle teſte, ſi elle avoit de la Cervelle, tu fais conoitre que tu as quelques fois eſté a l'eſchole du ſinge rapporté par Eſope, lequel ayant rencontré par haſard une teſte de bois façonée de la main d'un ſculpteur, la manioit & tournoit en tous ſens, ravy de ſa beauté; mais voyant qu'elle n'avoit point d'Ame & qu'elle ne ſe remuoit qu'au gré de ſa brutalité, il priſa ſa beauté & fit meſpris de ſon inſenſibilité. Si ta voiſine luy reſſemble, ſi elle eſt belle, & qu'elle n'ayt point d'Ame & de vie, c'eſt à dire ny conſcience ny vertu, j'en fais moins d'eſtat que d'une ſtatue de marbre: les traits que les yeux chaſſieux admirent en ſa face ſont les indices apparens de vices de ſon coeur : ſon viſage eſt le tableau naif de l'amitié & de la haine, du deſir & de l'averſion, de la ioye & de la triſteſſe, de l'envie & de la malice, de la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

fureur et de la jalousie, de la honte et de la concupiscence, de la crainte et de l'impatience, du des sepoir & des impures esperan- bref de toutes les passions immoderées qui ces; agitent son interieur. C'est une monstre

CX. *L'air du visage.*

d'horologe, qui marque les momens & les heures du temps, les mouvemens & les ressors du quel sont cachez dans le coeur. C'est un air (aussy dit on *l'air du visage*) ou s'élevent en diverses figures les meteores de nos convoitises; ou paroissent visibles toutes les couleurs invisibles, & tous les changemens secrets de nos sentimens, & nous monstrent quel temps il fait, voire mesme nous presagent quel temps il fera en l'interieur, & en l'exterieur des Persones que nous contemplons. On dit aussy que ces sortes de femmes sont testes à trois visages, l'un de Moritanie, c'est le masque de velours qui leur couvre la face, l'autre d'Espaigne, c'est la ceruse & vermillon d'Espaigne dont éles se fardent, le troisiéme est de leur païs ou du lieu de leur naissance, c'est le visage naturel.

Puis donc que cette teste sans cervelle & à triple visage est telle que tu dis, je ne m'estonne pas si son bon Ian de Mary s'amuse comme tu dis à faire chanter le Cocu.

Simpl. Ie vous arreste là. Dittes moy s'il vous plait auparavant que de passer plus outre, pourquoy on appelle *Ian* ou *Cocu* ce bon homme, & tous ses semblables?

CXI. *Ian.*

Cos. On les nomme *Ian*, & non pas *Iean* du nom de *Ianus*; qui estoit un des Dieux de l'an-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

l'ancien Paganiſme, repreſenté avecque deux viſages, dont l'un eſtoit devant, & l'autre derriere la teſte, parcequ'ils ſont deux qui preſident dans une meſme maiſon, font la beſoigne qu'un ſeul devroit faire, & ſont comme deux teſtes dans un bonet, & toutesfois il n'y en a qu'un, qui ſoit Mary, qui ayt la qualité de Maiſtre, & porte le nom de Pere de Famille. On pourroit icy objecter que l'Adultere devroit auſſy pour la meſme raiſon eſtre ſurnommé Ian; mais cela ne ſe prattique pas, premierement parceque le Paillard n'eſt pas publiquement conu: en ſecond lieu parceque ſuivant l'ordre obſervé en toute la nature, & conformement à l'axiome de la Philoſophie, *en toutes ſortes des choſes la denomination ſe fait par le plus excellent, & le premier ou plus digne porte le nom.* Or on ne doute point que le Mary legitime ne ſoit le Prince de ſa Famille, & que le Ribaut-n'y pretend aucun droit que pour uſurpation.

CXII. *Cocu.*

On nomme auſſy *Cocu* le meſme qu'on nomme *Ian*, non pas par comparaiſon faite avecque le Cocu, qui va pondre dans les nids des autres Oiſeaux: car pour cette raiſon le nom de Cocu conviendroit au Ribaut. Cette de nomination eſt empruntée du Coc, non ſeulement parcequ'il va au change, & coche pluſieurs poules, auſſy bien ſur le fumier des voiſins que ſur le ſien; mais auſſy parcequ'il a la creſte four-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

fourchuë & cornue sur la teste.

On dit pour le mesme suiet qu'il est coiffé à la Mosaïque ; parceque Moïse est ordinairement depeint avecque deux rayons sur le front, qui ont figure de deux cornes.

CXIV. *Il fesse Mathieu.*

Tu dis donc que ce bon Ian de Mary, ou Cocu coiffé comme il est à la Mosaïque fesse Mathieu le long du jour. C'est un estrange terme, & si l'usage ne me l'avoit pas fait conoitre, j'aurois de la peine à l'entendre; mais je sçay que pour signifier qu'un homme preste son argent à usure, on dit qu'il fesse Mathieu. C'est un abus au terme qui s'est glissé par ignorance : car on doit dire comme on a dit des le commencement, *Il fait Saint Mathieu* ou *comme Saint Mathieu* ; d'autant qu'il est Vsurier comme estoit l'Apostre Saint Mathieu avant sa conversion. C'est le vray moyen d'amasser & de thesauriser : & se fourrer partout comme le porceau de Saint Anthoine, pour y avoir la repue ; c'est le moyen d'espargner : & tous les deux ensemble sont les deux souverains moyens de faire une bonne maison & de devenir riche. Mais cela est mesquin vilain & sent plus le Porceau que l'homme; car tout ainsy que les porceaux de Saint Anthoine de Viennois ; qui est une grande Abaye située dans le Diocése de Vienne en Dauphiné ont le privelége d'entrer avec leur clochette au col, qui les fait reconoitre dans toutes les maisons du lieu, & s'y fourrent à toute heure, parceque chacun leur donne à manger, & qu'aucun ne les ose chasser, pour le respect du saint

CXV. *Faire comme le Porceau de Saint Anthoine, se fourrer par tout.*

au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

u quel ils ſont vouez ou donnez en offrande: emeſme ces Paraſites, qui ſuivent les lopins, e fourrent effrontement par tout pour avoir a lippée, & ne ſont pas mal comparez à ces Meneſtriers qui vont de vilage en vilage, de eſte en feſte, de feſtin en feſtin, pour jouer de eur flute, & faire bonne chere, qui n'ont point le pire logis que le leur, parcequils y font maigre chere, & qu'il n'y a rien de plus froid que l'atre.

CXVI. *Il eſt comme les Meneſtriers, il n'a point de pire logis que le ſien.*

ESSAY XXXII.

Vn Grand Seigneur, Vn grand Clocher, Vne grande Riviere ſont trois mauvais Voiſins. Il fait comme le ſinge, il tire les marrons hors du feu avecque la patte du chat. Les feves ſont en fleur. Ha ha fromage.

Simpl. SI la crainte d'un puiſſant voiſin ne ſerroit pas le caveſſon à ce gros cheval, il feroit bien d'autres ruades; mais un certain Seigneur de ſon voiſinage, qui a l'œil ſur luy, & prend garde à ſes deportemens, ſert de frain à ſon avarice, & le contraint à vivre plus honeſtement qu'il ne veut: il preſſe quelquesfois cette eſponge, & en eſpraint à ſa confuſion le ſang de ſes pauvres voiſins, du quel il s'eſt remply pas ſes rapines & uſures, & en tirant, comme le ſinge, avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

la patte de ce chat les marrons hors du feu, il retient par l'exemple de celuy cy les autres de mesme farine.

CXVII. *Vn grand Seigneur est un mauvais voisin.*

Cos. On dit ordinairement *qu'un grand Seigneur, un grand Clochier, & une grande riviere sont trois mauvais voisins*: & quant au grand Seigneur, s'il est Tyran, usurpateur, & impie, son voisinage est redoutable aux Bons & aux Meschans; mais s'il est debonnaire, equitable, & Amy de justice, son abord ne fait peur qu'aux ames abandonées, & n'estonne que les consciences, qui sont cauterisées. Platon avoit raison de dire que le Prince ou Seigneur, qui doit estre le Protecteur & Pere de son Peuple devient Tyran, quand il commence à pratt quer ce qu'on faisoit ancienement devant porche du Temple de Iupiter Licéen en Arcadie, ou celuy qui gousloit des entrailles de corps humains, meslées parmy les entraille des autres victimes, estoit sur l'heure tran formè en Loup. Aussy le Souverain ou Seigneur, qui a une fois gousté du sang de ses Pauvres sujets, y a pris plaisir, s'y accoutum avecque tant d'avidité qu'il n'a point de plu raviſſantes delices, qu'à espencher le sang d ses plus innocens Vassaux: il exile ceux cy, ru ne ceux là: il rescinde les contraits des uns, r vit les biens des autres, foule les Innocens, o prime la Iustice & viole les loix, ne cheriſſa Persone, estant haï de tout le monde, redou tant & estant redouté des Amis & des Ene mis, des Innocens et des Coulpables. *Qui e celu*

y (diſoit autresfois Ciceron) *qui voudroit re avecque toutes les Richeſſes & commoditez la terre ſans eſtre aymé de Perſone.* C'eſt de ces rands Seigneurs, que le voiſinage doit e- e redoutable : ce ſont ceux là qui ſont mau- is Voiſins.

Vn grand Clochier eſt un mauvais voiſin

Vn grand Clochier eſt un mauvais voiſin ; par- que le brinbalement, ou bruyant ſon des loches etourdit et aſſourdit tout le voiſina- , ou d'autant que es Eccleſiaſtiques qui ſont bligez de s'aſſembler dans l'Egliſe, de ſignée r le clochier, s'ils ſont deſbordez et adonnez ux voluptez, ſont d'un abord dangereux, et une converſation peu honorable aux famil- s : car ce n'eſt pas ſans ſuiet que le Proverbe it : de trois choſes Dieu nous preſerve, *Du evant d'une femme, du derriere d'une mule, & d'un Moine de tous les coſtez.*

Vne grande Riviere eſt un mauvais voiſin

Le Voiſinage d'une grande riviere n'eſt pas noins à apprehender ; parceque minant peu à peu ſes bords par ſon flux journalier, elle anti- cipe ſur les terres et emporte les heritages et domaines des proprietaires : et par ſes deſbor- demens exaraordinaires, elle fauche les pre- ries, moiſſone les champs, aſſable toutes cam- paignes, et les rend infertiles.

Ainſy tous les trois ſont télement à crain- dre, que ſi j'etois contraint de dire mon avis, & de declarer lequel eſt plus à redouter, je ſe- rois en perplexité : toutesfois il me ſemble que les accidens de la ſujettion d'un Seigneur Tyran ont des circonſtances & de conſe- quen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

quences plus funestes aux Gens de bien, parceque outrepassant les limites de sa puissance, il entreprend aussy sur les Ames; bien qu'elles ne soient pas des de sa jurisdiction : car pour dorer la pillule & pallier son injustice : il violente, ou veut violenter la pureté des Consciences à servir d'instrument aux iniquitez de sa Tyrannie, et s'efforce à *faire comme le singe, à tirer les marrons hors du feu avecque la patte du chat* : C'est à dire, à se servir du pretexte de l'Innocence des simples, ou des hommes de bonne conscience, pour executer ses mauvais desseins, authoriser ses usurpations, et justifier ses injustices, au moins aux yeux du monde.

CXVIII. *Faire comme le singe, tirer les marrons hors du feu avecque la patte du chat.*

Simpl. Ha ha fromage, le prenez vous donc de ce biais? Vrayment je suis des vostres.

Cos. Quelle risée est cela? Ie vois bien que les féves sont en fleur, et que leur odeur t'a blessé la cervelle : car encor que l'odeur que les fleurs des féves exhalent, soit assés agreable; elle est pourtant nuisible aux cerveaux foibles, qui sont ou sujets, ou faciles à estre transportez : d'ou vient qu'il ya ordinairement plus grand nombre des fols quand les féves fleurissent, qu'en aucune autre saison : et de là vient aussy qu'on dit quelques-fois en raillant à ceux qui font quelque action extravagante et estourdye, ou qui parlent imprudemment, que les féves sont en fleur: c'est pour cela mesme que je t'ay donné ce lardon quand je t'ay veu ouvrir la gueule aussy grande qu'un four, pour t'escrier : *ha ha fromage.*

CXIX. *Les féves sont en fleur.*

Ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

CXX. *Ha ha fromage.*

Celuy qui a donné commencement à cette
clamation, n'eſtoit pas fol comme toy, mais
e contrefaiſoit; ſi ce n'eſt qu'on veuille dire
e tous les Amoureux ſont fols : c'eſtoit un
une Eſcholier, à ce qu'on lit dans un livre de
ontes, lequel eſtant devenu amoureux
une belle Bourgeoiſe, fut un jour vilaine-
ent trompé: car elle le voyant extraordinai-
ment en chaleur, aprés beaucoup de prie-
s et beaucoup de refus enfin elle luy dit qu'
le conſentiroit, et condeſcendroit à ſes de-
s, s'il la vouloit baiſer au cul ſans feuille. L'a-
oureux paſſionné y conſentit, et le fit ; mais
Gaillarde ſe moqua de luy, et ne luy tint pas
romeſſe. L'Eſcholier ſe voyant ainſy mo-
ué, ne penſa deſlors qu'aux moyens de ſe re-
enger, et pour cela il s'aviſa un ſoir de faire
e fol, et s'eſtant deſguiſé et à demy deſpouil-
é, pour eſmouvoir plus puiſſamment ſa Mai-
reſſe à pitié (car la ſaiſon eſtoit froide) il s'en
lla devant ſa porte, faiſant des poſtures eſtran-
es, et diverſes grimaſſes, criant ſant ceſſe:
a ha fromage. Ayant fait ainſy durant quel-
que temps, la Bourgeoiſe eut pitié de luy, et
dit à ſa ſervante : m'amie ce Pouvre Innocent
couchera ſur la rue, et mourra de froid cette
nuit, ouvrõs luy la porte, et le faiſons chauffer:
la Servante obeit promptement, et fit entrer
le fol diſſimulé, qui ne deſiroit autre choſe.
Il eſtoit télement deſguiſé, et avoit le viſage
ſi barbouillé, qu'il ne fut point reconu.
Comme il fut auprés du feu, il ſe mit jambe
de çâ jambe de lâ montrant tout ce que la na-
ture

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ture luy avoit donné, & ayant senty la cha
leur, ses membres commencerent aussy à re
prendre vigueur. Sa charitable hostesse, ass
se à l'opposite, regardoit tout cela, & s'é
schauffoit dans son harnois & aprés l'avo
consideré attentivement, elle dit à sa servan
te : si nous mettons ce pauvre Garson hors d
logis, il mourra sur la rue ; il est fort net &
la chair fort blanche : faisons le coucher a
milieu de nous pour cette nuit. Sanmon, c'e
bien dit repartit elle, & l'Escholier qui ne de
mandoit pas mieux, s'escria plus fort que d
coustume : *Ha ha fromage*. L'affaire fut fai
te, comme elle avoit esté proposée, & l
Compaignon ne manqua pas de jouer au
Dames rabatues, faisant en qualité de fol, c
qu'il n'avoit peu faire en qualité de sage. L
jour suivant il revint en son habit ordinair
rendre visite à sa Bourgeoise, laquelle con
tinuant ses railleries, & gaussant de ses amou
luy dit par forme de reproche, toutesfois e
riant.

Que diriez vous d'un Vert vestu,
Qui a baisé sa Dame au cu,
En luy faisant homage?

L'Escholier se sentant piqué eut la repost
prompte, & luy rendit son change, en lu
reprochant gaillardement les esbats de l
nuit precedente, & luy dit :

Que diriez vous du fol tout nu,
Qui a dansé sur vostre cu,
En disant ha fromage?

ES

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ESSAY XXXIII.

ſtolets de Sancerre. Eſcorcher le Renard. Avoir la toux du Renard qui conduit au terrier. Faire à Dieu barbe de paille, ou Gerbe de paille.

mpl. VOus voulez doncque dire que je ſuis inſenſé, ou pour le moins que je le contrefais. Si j'avois à pre-nt *un piſtolet de ſancerre*, je vous ferois ſauter cervelle hors de la caboche, & puis nous errions ſi vous ſçauriez bien eſcorcher le Renard.

CXXI. *Eſcorcher le Renard.*

Coſ. Tu me voudrois donc combatre vec les armes de David, c'eſt à dire avec ne fonde, & m'abbatre d'un coup de pierre, comme il abbatit Goliat: car c'eſt ce qu'on ppelle Piſtolet de Sencerre, depuis le ſiege de cette Ville lâ, laquelle, à ce que dit l'Hiſtoire de France, eſtant aſſiegée par le Mareſchal des la Chaſtre, & furieuſement battue l'eſpace de ſept ou huit mois, fut genereuſement deffendue par la valeur des Aſſiegez, entre leſquels l'Hiſtoire remarque que cent cinquante Vignerons firent merveilles avecque leurs fondes pour la deffenſe de la place, & que les Aſſiegeans, qui en redoutojent les coups, les nommoyent, *les piſtolets de Sancerre*: ce nom eſt demeuré juſqu'à maintenant, & eſt encor aujourd'huy commun par tout le climat du voiſinage de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

CXXIV *Escorcher le Renard.*

de sancerre. Et c'est avec une téle arme que t
me voudrois basourdir, & *faire escorcher le re*
nard, à ce que tu dis. Il te seroit facile de l
faire en me surprenant; mais il seroit impossi
ble de me faire escorcher le renard; parcequ
je ne suis pas yvre. Quand un yvroigne ren
gorge, on dit qu'il escorche le renard; d'au
tant qu'en vomissant il fait un bruit sembla
ble à celuy que fait le Renard, quand il crie
ou quand il vomit en temps de vendange
prés s'estre soulé de raisins, dont il est fo
friand.

Simpl. Crachez pourry, vous avez toussé
mais j'ay peur que ce ne soit la toux du Re
nard, qui vous conduira au terrier.

CXXV. *Avoir la toux du renard qui conduit au terrier.*

Cos. Tu juge donc à m'ouyr toussir que
suis proche de ma fin, & que je dois bien to
mourir; mais ton jugement n'est pas bien a
sis, s'il n'a point d'autre fondement que m
toux, qui n'est qu'une toux presente & mo
mentanée: car on appelle toux de renard, un
toux envieilie, & qui dure jusqu'à la mort, pro
venante d'une indisposition mortéle, qui e
en l'estomach. Le Renard est suiet à la toux
cause de l'inflammation pulmonique dont
est agité, et tousse ordinairement en se ret
rant dedans son terrier. De là vient que quan
nous voyons un Vieillard, ou quelque autr
incommodé d'une mauvaise toux, nous diso
que cest une *Toux de Renard qui le menera au ter*
rier, c'est à dire au tombeau.

Simpl. Donc quand un homme se sent in
commodé d'une pareille toux, il doit trouss
so

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

& ſes quilles, & faire ſon Teſtament s'il a
lque choſe à leguer.
oſ. Attendre juſqu'à ceſte heure là, c'eſt
nner ce qu'on ne ſçauroit plus garder. Ne
droit il pas mieux, pendant qu'on a le
ps rendre à Dieu les biens meſmes, dont
onté nous gratifie en diſtribuant aux Pau-
es qui ſont les membres de noſtre Seigneur
ſus Chriſt quelque partie de l'abondance
nos biens, que d'attendre à l'heure de la
ort, qui nous en doit oſter l'uſage ?
Simpl. Ce que vous dittes là, n'eſt ce pas
qu'on appelle *faire à Dieu Barbe de paille,*
de foarre ?
Coſ. Cela ſe pourroit dire ainſy ; mais, à
non avis aſſez improprement : car à parler plus
roprement, *faire à Dieu gerbe de paille* (c'eſt
inſy qu'il faut dire, & non pas *barbe de paille*)
'eſt cõme fait l'hipocrite qui couvre ſon im-
ieté du manteau de Religion, ou de pieté, &
quiconque en fait de conſcience & de religion,
ou la charité, ſe doit monſtrer plus liberale,
paroit trop reſervé & chiche, on dit *qu'il fait*
à Dieu gerbe de paille : Ce Proverbe vient de la
loy des dimes que les Iuifs devoient aux Le-
vites, ſi quelqu'un ne leur eut donné que de la
paille au lieu de grain il eut comis une impie-
té, & on eut peut dire, qu'il faiſoit à Dieu ger-
be de paille, ou de foarre : & par comparaiſon
allegorique on peut dire que les hipocrites
ſont touſiours ainſy.

CXXIV. *Faire à Dieu gerbe de paille.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ESSAY XXXIV.

Les Vespres de Sicile. Les Matines de Mosco. Les Heures de Rome. Le Canon de la Messe.

Simpl. TOut en causant nous avons passé *les vespres de Sicile*, & nous sommes approchez *des Matines de Mosco* car je crois que les premieres heures de Rome qui sonneront, brinbaleront minuit par cequ'il y a desia pres de trois heures que *le Canon de la Messe* a tiré la retraitte dãs la citadéle.

CXXV. *Les Vespres de Sicile.*

Cos. Vrayment voila pindariser & parler en termes aussy propres que bien appropriez. Tu appelle donc le vespre ou la soirée que nous avons passé ensemble *les vespres de Secile*, le matin qui s'approche, *les Matines de Mosco*, les heures que sonne l'horologe, *les heures de Rome*: et la pieçe d'artillerie qui tire la retraitte, *le canon de la Messe*. Ne sçais tu pas grosse pecore que le massacre qu'on fit des François l'an douze cents huitante-un dans le Royaume de Secile, est ce qu'on nomme *les vespres de Secile*; parceque les Seciliens massacrerent à l'heure de Vespres le jour de Pasques tous les François qui estoient en Secile, et que pour une semblable raison, c'est à dire parceque les Moscovites sous la conduite de par l'infidelité du Duc Choutsky assassinerent Demetrius leur Empereur, avec tous ses adherans, et tous les Polonois qui estoient dans Mosco, le vint septieme jour de Mars de l'an mil six cents, à six heures du matin, on a nommé cette funebre tragedie *les Matines*

CXXVI. *Les Matines de Mosco.*

Mo

Mosco. Quant à ce que tu appelle *les heures de Rome*, ne t'imagine pas que ce ſojent des heures compaſſées et minutées par les reſſorts d'un horologe : ce ſont des livres de prieres ſelon l'uſage de Rome, lesquels ſont nommés *heures*, parceque les prieres qui y ſont contenuës, ſont deſparties à certaines heures du jour, aux quelles on a accouſtumé de les reciter, comme les Matines au matin : les Veſpres ſur le ſoir : Prime, Tierce, Sexte, None aux heures deſignées par les noms des meſmes prieres. Pour ce qui touche *le canon de la Meſſe*, tu es plaiſant, et la penſée que tu as eſt grotesque, de te figurer que le canon de la Meſſe, et le canon ou artillerie d'une citadelle, ſoient une meſme choſe. Le mot de canon eſt un nom equivoque, lequel ſignifie deux choſes de diverſe nature, aux quelles il eſt approprié pour quelque rapport accidentel qui eſt entre les deux. Ce qu'on nomme le canon de la Meſſe, ſont certaines invocations ou prieres canoniques et regulieres, qui ne ſe changent jamais à la Meſſe, et qui en ſont comme la régle. Les autres oraiſons et ceremonies ſont diverſes ſelon la diverſité des feſtes ou des jours ; mais le canon eſt touſiours le meſme, et n'eſt pas ſuiet à changer avecque la ſolemnité des feſtes. Quant aux Canons ou pieces d'artilleries, on les nomme auſſy *canons* ; parceque le foudre de leur violence qui abat et renverſe tout ce qui luy reſiſte, eſt la regle abſoluë et loy Souveraine de la volonté des Roys, qui menace d'abattre l'orgueil des

CXXVII. *Les heures de Rome.*

CXXViii. *Le Canon de la Meſſe*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Rebelles, qui s'oppoſent á leur pouvoir. Le Cardinal de Richelieu grand Miniſtre de Franc ſouz le regne du Roy Loüys troziéme l'enten doit en ce ſens faiſant marquer en gros charac teres ſur les Canons qu'il fit jetter durant l temps de ſon adminiſtration, cette deviſe lati ne: *Ratio ultima Regum*, c'eſt à dire le der nier raiſonement ou réglement des volonte des Roys.

ESSAY XXXV.

Vous avez aſſez preſché pour boire un coup. L queue des Anglois.

Simpl. VOus *avez*, à mon avis, *aſſez preſch pour boire un coup*, rafraichiſſon l'artere, & puis voyons la queu des Anglois.

CXXIX *Vous avez aſſez preſché pour boire un coup.*

Coſ. Il eſt vray que le poulmon s'eſchauff en parlant, & en s'eſchauffant qu'il s'altere pa ſon action vehemente, & par conſequent il eſ bon pour la ſanté de boire un grand trait pou luy donner du rafraichiſſement; de crainte qu' ſtant trop deſſeché, il ne ſoit moins habile à ſ fonction naturelle. C'eſt pour cela qu'on di ordinairement à ceux qui ſe ſont engagez e un diſcours prolixe qu'ils ont aſſez preſch pour boire un coup. Beuvons donc encor u trait, & puis mettons une fin à nos propros, & à noſtre converſation: car c'eſt ton intentio quand tu dis avecque ta grace coutumiere: *A la queue des Anglois*; mais puiſque tu monſtr que tu ignore l'origine de ce ſoubriquet en l

rap-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

pportant & l'appliquant ſi mal à propos, je
pprendray encor la ſignification de ce ter-
e, auparavant que de nous ſeparer.

CXXX. *La queuë des Anglois.*

Ce qu'on dict que les Anglois ont des queu-
, ſe peut rapporter à deux cauſes. La pre-
iere eſt l'hiſtoire de S. Thomas de Cantor-
ie, lequel ſe rendant ardent propugnateur, &
effenſeur des immunitez & privileges de l'E-
liſe Anglicane contre les deſſeins & les or-
res d'Henry ſecond pour lors regnant en
Angleterre, auquel il s'oppoſoit, enconrut la
iſgrace du Roy, lequel ſe pleignant haute-
ent des empeſchemens & contradictions
ue ce ſien vaſſal apportoit à ſes intentions,
& au cours de ſes affaires, donna ſuiet ſans y
enſer à quelques Courtiſans de luy faire un
affront, croyans faire plaiſir au Roy. Pour cet
effaict ils coupperent la queuë au cheval de
l'Archeveſque. Le Pape averty de l'injure faite
à un Prelat Eccleſiaſtique (car il eſtoit Arche-
veſque de Cantorbie, & Primat d'Angleter-
re) procede contre les Anglois par cenſures
Eccleſiaſtiques. Il les interdit, les excommu-
nia, & darda contre eux tous ſes foudres ſpi-
rituels, par leſquels il les humilia, & força à
une ſevére reparation de leur crime. Les Peu-
ples circonvoiſins tournerent cela en riſée, &
ſe mocquerent des Anglois, huans & crians
aprés eux : *A la queue, à la queue* ; parcequ'-
ils avoient eſté ainſy mal traittez pour avoir
couppé la queuë à un Cheval.

On peut auſſy rapporter ce ſoubriquet aux
loys qui furent données à l'Angleterre par les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Roys qui luy vindrent de Normandie, les quelles sont toutes ambiguës, et sujettes à tan de diverses interpretations, qu'aprés les plu meures decisions, les Chicaneurs y trouven encor à redire ; de sorte qu'on peut dire, & qu'on dit en effait avecque raison, qu'il y a tousiours quelque queuë : ce qui donne un ample ouverture à la prolongation des pro ces ; joint que comme dit Barclay en son ta bleau des Esprits, l'esprit couvert & cach de ce Peuple, comme tenant de l'habitude d son origine, qui est Normande, est promp aux subtilitez, lesquelles rempliſſent les cour de procés, d'ou est venuë, comme il vray semblable, la fable vulgaire, que les Angloi ont des queuës.

ESSAY XXXVI.

Les parties Nobles. Vieux Routier. Sçavoir son monde.

Simpl. PUisque vous parlez de la queu vous me pourriez bien dire pou quoy celle que la nature a donné l'homme, est nommée *partie Noble*?

Cos. Tu t'abuse de croire que le penil, o pour user de ton mesme terme, que la queu de l'homme, soit nommée *partie Noble* : c'e aux testicules qu'on a donné ce nom. Galie

e

en ſon œuvre qu'il intitule *Ars parva*, dit que des parties organiques d'un corps vivant et animé, les unes ſont nobles & principales, et les autres non principales : que celles là ſont quatre en nombre, ſçavoir eſt le coeur, le foye, le cerveau, & les teſticules. Celles-cy ſont l'eſtomac, les poulmons, et autres ſemblables. Or il deffinit la partie noble, celle qui eſt neceſſaire à la vie : et il faut remarquer qu'une partie ſe peut dire noble, ou à raiſon de l'individu, comme le cerveau et le coeur, ſans lesquels aucun homme ne ſçauroit ſubſiſter ou vivre ; ou à raiſon de l'eſpece, à la continuation et conſervation de laquelle ces parties ſont neceſſaires ; comme ſont les teſticules, leſquels produiſent la ſemence, qui eſt le vray principe de la generation humaine ; d'ou il faut tirer cette conſequence infallible, que les teſticules ſont parties nobles, non pas au reſpect de l'individu, lequel peut ſubſiſter ſans eux (dont les Eunuques et les Chaſtrés ſervent de preuve, puiſqu'ils peuvent vivre ſainement et longuement ſans teſticules ;) ains à raiſon de l'eſpece, qui eſt perpetuée par leur vertu generative : car ſans l'action des teſticules la ſuite de la poſterité ſeroit interrompuë, et la race des hommes finiroit dans l'eſpace d'un ſiecle ; veu que ſelon l'eſtre perſonel, et eu eſgard à l'individu, les hommes ſont mortels ; mais par le moyen des teſticules leur race eſt immortaliſée et multipliée juſqu'à l'infiny. *Genus*

CXXXI. *Les parties Nobles*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

humanum in infinitam posteritatis seriem transmi-titur. Argument infallible de la Noblesse de c excellentes parties, qui estans les principau organes de la generation humaine, & pour suiet qualifiez parties nobles, sont aussy les te moins apparens & irreprochables de la virili de l'homme, & par ce sujet nommez *Testicule*

Cxxxii. *Les Testicules.*

Simpl. Vrayment vous en sçavez bien d'a tres : je vois bien que vous estes un *Bon vieu Routier* ; puisque vous parlez si pertinemmen de la noblesse humaine.

Cxxxiii. *Vieux Routier.*

Cos. Pourquoy me qualifie tu *Vieux Routier* Crois-tu que je sois un coureur, ou homm sans arrest, & que j'aye usé une partie de m ans à piler la poudre avec les pieds, & à roule comme un vagabond par diverses routes d Province en Province ? Ou bien pour me fa re honeur, entends-tu que *Ie sçay bien mon mon de*, c'est à dire le train & le cours du monde & que je suis versé, rompu, & exercé aux af faires du monde ; car c'est pour ce sujet qu'o peut qualifier un homme *Vieux Routier.*

Cxxxiv. *Sçavoir son monde.*

ESSAY XXXVII.

Bon homme. Popée.

Simpl. ENtendez le comme il vous plaira ; pourveuque vous ne le preniez pas en mauvaise part : car je serois bien marry d'avoir offensé un bon homme comme vous.

Cos.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

CXXXV *Bon homme ou Cocu*

Cos. Si tu entends le nom que tu me donne en me qualifiant *bon homme*, tu m'outrage ſenſiblement : car tu me prens pour un Cocu, ou pour un Païſan, veu que l'uſage attribue cette qualité à l'un, & à l'autre. On appelle vulgairement *Bon homme* celuy qui ſouffre ou par une laſche connivence, ou par une crainte ſervile, & une idiote beſtiſe qu'un autre couche avec ſa femme, & triomphe de ſon honneur ; ainſy le mot de *bon* ne ſignifie pas un homme ſage, ou vertueux, & debonnaire ; ains pluſtoſt un homme ſans honneur & ſans reſſentiment, ou inſenſible à ce qui eſt ou doit eſtre le plus ſenſible à celuy qui porte le nom d'hõme. Que ſi on le qualifie bon homme, c'eſt pluſtoſt par ironie & deriſion, que ſerieuſement, ou par ſentiment, & conoiſſance de la verité ; car ſi on dit que l'honeſteté de la femme eſt irreparable eſtant une fois offenſée par ſa lubricité *Nulla raparabilis arte læſa pudicitia eſt, deperit illa ſemel.* On peut auſſy dire que l'honneur du mary, fleſtry par l'impudicité de ſa femme n'eſt pas reparable.

Bon homme Laboureur ou Païſan. Li. Polit.

Quant au Païſan il eſt nommé bon homme pour un autre reſpect, et parceque, (comme dit Ariſtote) les Laboureurs ſont les meilleures gens du monde, et que ſuivant l'avis de Socrate, rapporté par Xenophon en ſa meſnagerie, les plus heureux du monde ne ſe ſcauroient paſſer du ſecours de l'agrieulture, ny ſubſiſter, ou vivre ſans ſon ayde ; mais il faut remarquer que quand on qualifie le vilageois *bon homme*, ce n'eſt pas tant pour ſa probité acqui-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

acquise, ou naturelle que pour la bonté
sa vocation, & l'utilité de son exercice, l-
Columelle. lib. 1. c. 1. quelle a obligé les Anciens à luy donner
epithete qui n'appartient de droit qu'à Di
seul : car ils nommoient l'agriculture la vc
sine & parente de la sagesse, & surnomm
jent le Laboureur, *Bon homme*, & quand i
Plut. en la pref. du l. du labourage. voulojent dire du bien d'un homme, ils l'a
pelloient *bon Laboureur*. Scipion Nasic
estoit estimé parmy les Romains un des plu
sages & vertueux Citoyens de Rome ; &
neantmoins il fut rejetté de ses Concitoyen
& ne put obtenir par ses brigues l'estat d'E
dile ; parceque ayant apperçeu qu'un sie
Competiteur avoit des durillons aux main
à force de travailler au labourage de ses ter
res, il luy avoit demandé en se gaussant de
luy, s il cheminoit des mains. Le refus que
les Romains firent à ce grand Personage
fut une approbation autentique de la vie ru-
stique, & un temoignage certain de l'esti-
me que ce noble Peuple faisoit des Labou-
reurs. Les anciens Perses n'en faisojent pas
Xenophon. moins d'estat. Cyrus s'appareillant à aller en
campaigne avec une puissante armée, fit pre-
allablement publier à la teste des troupes,
qu'on espargna les Villageois, & qu'on les
laissa vivre paisiblement dans leurs maisons
Herodote. champestres, Xerxes estant sur le point d'en-
trer en Grece avec ses troupes dit à Arta-
banus qu'il feroit la guerre aux Gens-d'ar-
mes, & ne troubleroit point le repos, ny le
travail des Paysans. Et Strabon escrit que
les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

sVillageois, fort bons hommes (ce ſont ſes meſmes termes) tienent le ſecond rang entre les Indiens. Totilas Roy des Gots ne les eut pas en moindre conſideration; & le grand Beliſaire General des troupes de l'Empereur Iuſtinian contre le meſme Totilas, ne ſouffrit jamais qu'ils fuſſent outragés en leurs perſones ny endomagez en leurs biens. La diſcipline militaire des troupes Hollandoiſes a pourveu par pluſieurs belles ordonances à la ſeurté des Villageois, qui en recompenſe ont fait ſubſiſter leurs armées, & regner l'abondance au milieu de leur camp. Bref, tous les Peuples bien policez ont fait eſtat du Païſan, & à cauſe du bien que ſon travail produit, ils l'ont honoré de la qualité de *Bon homme*.

L.S. Geogra.

Procop. li. 3. de bello Goth. Suid. Leonard. Arrez.

Simpl. Ie ſçay bien que vous n'eſtez pas Païſan, & pourtant je ne me repens pas de vous avoir nommé *bon homme*; puiſque je vous conois pour tel, non pas comme celuy duquel nous parlions il n'y a qu'un quart d'heure, qui a une femme trouſſée comme une Popée, laquelle fait à ce qu'on dit ſon Mary Bon homme.

Coſ. Ell'eſt donc attiffée comme la femme de Neron, qu'on appeloit Popée, laquelle commenca à mettre le maſque en uſage, l'ayant inventé pour conſerver la beauté de ſon teint, & preſerver ſa delicateſſe du hale du ſoleil, & des autres injures de l'air. Les Dames des ſiecles ſuivans ayans ſuccedé à ſa vaine curioſité, ont auſſy heri-

CXXXVI. *Popée.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

herité de sa curieuse vanité, et de son nom, en continuant l'usage du masque, et c'est pour cela qu'on dit encor à present, quand on voit une femme curieusement ajustée, qu'elle est faitte comme une Popée, et les Popées qui servent de jouet aux petites filles, sont aussi nommées demesme pour la mesme raison.

ESSAY XXXVIII.

C'est un bon báton à deffaire un lict. Si les femmes estoient d'argent, elles ne vaudroient rien à faire monoye, parceque elles ne peuvent souffrir le coin. Dieu a fait les hommes & ils s'apparient.

Simpl. SI ce n'est pas une si belle Popée, au moins c'est *un bon baston*, et *Vne bonne piece de monoye.* Si ell'estoit ma femme, encor qu'on die que *Dieu fait les hommes, & qu'ils s'apparient*, je m'en desferois pourtant.

Cxxxvii. C'est un bon baston à desfaire un Lict.

Cos. Tu dis quelques fois mieux qu'un four, encores que tu n'ayes pas la gueule si grande; mais je crois que c'est sans intention: car quand tu dis que *ceste femme est un bon baston*, tu ne l'entens peut estre pas, comme le sage Salomon, qui dit que trois choses chassent l'homme de la maison, entre lesquelles il range la femme rioteuse, qui est le baston, et le fleau d'une famille, qui contraint son mary à force de cris, et d'injures de quitter sa mai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

on, et bien souvent à faire lict à part, et à se parer de corps et de biens; à raison de quoy n dit que la femme est un bon baston à desire un lict, c'est à dire à rompre l'union du nariage, et à separer des corps, qui doivent stre inseparables, suivant l'ordonance divie. Ie sçay bien que tu veus dire avec le comnun, qu'ell'est d'une belle desfaitte, capable le tenter un homme, et de luy servir au plair de la couche; mais le vray sens, et l'intelligence naïfve du Proverbe est telle que je te a vien d'expliquer. Toutesfois peut estre que celle de laquelle tu parle, est en effait un bon baston à desfaire un lit en l'un & l'autre sens, c'est à dire parceque ell'a une mauvaise teste, & qu'ell'est de mauvaise vie verifiant le soubriquet, qui asseure que si les femmes ètoient d'argent, elles ne vaudroient *rien à faire monoye; parcequ'elles ne peuvent souffrir le coing*: car estans composées d'une matiere molle, & d'un esprit leger, c'est à dire qu'estans d'une complexion inconstante, & d'une inclination changeante, elles sont susceptibles, comme le cameleon, des impressions des Objets differens, qui s'offrent à leurs sens sans en retenir aucune fermement.

Cxxxviii. Si les femmes estoient d'argent, elles ne vaudroient rien à faire monoye.

Quant à ce que tu dis que *Dieu a fait les hommes, & qu'ils s'apparient*, c'est un Proverbe Florentin qui regarde la conversation ordinaire des hommes, & leur frequentation civile, fondé sur l'apophtegme du grand Ciceron, qui fait dire au sage Caton, que *Ceux qui sont pareils en meurs se recherchent & hantent aisement.*

Cxxxix. Dieu a fait les hommes, & ils s'apparient.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ment. Palingenie disoit sur ce sujet que Q *veut conoitre un homme, doit prendre garde que sont ses amis, parceque la semblance des meurs le fait apparier.*

ESSAY XXXIX.

Servir un plat de figues d'Espaigne. Donner le Boucon, ou un Boucon d'Italie. Il n'y a si petite beste qui ne puisse sauver sa vie.

Simpl. IE ne crains pas de dire, & redire encor une fois, que si j'estois si malheureux que d'avoir une telle femme, *Ie luy servirois un plat de figues d'Espaigne*, pour m'en depetrer, ou *un boucon d'Italie.*

Tu veus dire, que tu l'empoisonerois faisant allusion à la prattique des Espaignols & des Italiens, qui servent le poison, ceux là dans quelque figues, & ceux cy dans quelque autre mets. Il faudroit donc bien prendre garde que ta bouche ne trahit pas ton cœur, ou que ta langue ne descouvrit point ta pensée, de peur qu'elle ne te fit avaler le morseau que tu luy aurois appresté, & tomber dans la fosse que tu aurois creusé pour elle : car il faut que tu sçache qu' *Il n'y a si petite beste qui ne puisse sauver sa vie*, & que bien que la femme soit un foible animal, ell'est ingenieuse, subtile, & riche en inventions, en ce qui touche sa vie, son honeur, & tous ses autres interests. La nature a donné du cœur,

CXL. *Servir un plat de figues d'Espagne.*

CXLI. *Donner un boucon d'Italie.*

CXLII. *Il n'y a si petite beste qui ne puisse sauver sa vie.*

ou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

u des armes à tous les animaux, pour se def-
ndre de toute violence. Quand le crapau se
ent presſé ſouz le pied du paſſant, il léve le
erriere, & darde ſon venin contra la face de
eluy qui l'eſtouffe, pour venger en mourant
injure de ſa mort. Si le vermiſſeau n'a pas
ſſez de force pour garentir ſa vie, la nature
uy a donné aſſez de courage, pour faire en ſa
effence quelques foibles efforts, & teſmoig-
ner ſon reſentiment par le recoquillement de
a queuë. Les choſes meſmes inſenſibles ne
ont pas depourveuës de cette inclination.
C'eſt pour cela que l'eau bouillone, quand la
chaleur du feu travaille à deſtruire ſa froideur
naturelle: C'eſt pour le meſme ſujet que le feu
ouffe, quand la froideur de l'eau attaque ſa
chaleur: Bref, c'eſt pour la meſme raiſon que
tous les contraires, animés, & inanimés ſe
roidiſſent contre leurs contraires, & repouſ-
ſent leur violence par la cõtrarieté de leurs qua
lités naturelles. Si les inſectes & plus viles cre-
atures ont ce reſſentiment, et ſi les choſes in-
ſenſibles ont cette inclination, crois-tu que la
femme qui eſt un ſi noble animal quoy que de-
bile, ſoit depourveuë de cet avantage? et ſi le
dire de ce grand Capitaine Lacedemonien *Plutar.*
Braſidas eſt veritable qu'*il ny a ſi petite beſte
qui ne puiſſe ſauver ſa vie, ſi elle a le coeur de
ſe deffendre*, il eſt vray ſemblable que
celle de qui tu parle, ne s'endormiroit pas
en un affaire de telle conſequence, & qui
la touche de ſi prés. Peut eſtre qu'il
atri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

arriveroit au Mary ce que l'Historien Guichardin escrit estre arrivé au Pape Alexandre VI. qui ayant resolu d'empoisoner en un festin un certain Cardinal, fut luy mesme empoisoné, & estouffé du breuvage mortel qu'il avoit preparé pour son Ennemy, un sien Domestique le luy ayant servi par mesgarde. Ce n'est pas sans raison, dit Ferron, que les Sages ont creu que Dieu respend sur les testes des inventeurs le mal qu'ils ont premedité aux autres, affinqu'en cette juste revolution de supplices, ils reçoivent eux mesmes le mal qu'ils ont desseigné, & machiné contre leur Prochain.

ESSAY XL.

Iouer aux Barres. Iouer aux Dames rabatues. Martin baston. Barres sur vous. Deux testes dans un bonet.

Simpl. IL est vray qu'elle jouë souvent *aux Barres avecque* son Mary, et quelques fois Aux Dames rabatues, comme lors qu'il prend Martin baston, et qu'elle n'a pas tousiours *Barres sur luy*.

CILIII. *Iouer aux barres.*

Cos. tu dis qu'elle jouë souvent aux barres avec son Mary, elle ne fut pourtant jamais aux jeux Olympiques, ou la jeunesse Grecque s'exerçoit à courir, autant pour la gloire que pour le prix, qui estoit proposé au plus agile

&

habile coureur. Ie ne me ſçaurois auſſy ima
ner qu'ils jouënt à ce jeu auquel les jeunes
ens s'exercét encor quelques fois, qui a pris
n nom & ſon origine du jeu des barres O-
mpiques, auquel les plus habiles coureurs
ont les victorieux & gaignent la partie.
es Grecs nommoient ce jeu παλαίσρα : les
atins ne luy ont point changé de nom, &
langue Françoiſe en le nommant le jeu
es barres, interprete le mot & ne chan-
e pas le nom : & ſi elle differe en quelque
hoſe d'avec ces autres langues (j'entens au
jet duquel nous parlons) c'eſt parceque
es Latins & les Grecs donnojent le meſme
om tant à la lice, ou à la cariere, ou ſe fai-
ojent les courſes, qu'à l'exercice de la courſe
meſme, les nommans toux deux παλαίσρα,
alæſtra. Pars in gramineis exercent membra pa-
æſtris : ce que ne font pas nos François. Ie
ne crois pas que ce Vulcan duquel tu racon-
te l'hiſtoire, jouë à ce meſme jeu avecque ſa
Venus. Mais j'entens ton patoy : c'eſt que
ce bon Iean ſort de ſon logis quand ſa fem-
me y entre, ou pour ne pas empeſcher ſes di-
vertiſſements; ou pour éviter la tempeſte de
ſes cris ordinaires; ou bien qu'elle ſort quand
il entre, pour aller prendre ſes eſbats en
quelque autre lieu aſſigné. La ſuite de ton
diſcours me fait conoître ta penſée, car tu
dis qu'*elle joue auſſy quelquefois aux Dames ra-*
batues : ce n'eſt pas à ce petit jeu de tablier ou
de dames, (nous le nommons ainſy) que

CXLIV. *Iouer aux Dames rabatues.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

les Flamens nomment d'un nom plaisa
Muyse-bruyen (je n'oserois exprimer le m
en François, de peur d'offenser les oreil
chastes) tu entens qu'elle jouë à se faire ba
tre & abbattre, parceque son humeur f
cheuse, querelleuse, & criarde contrainta
bon homme (quoyque naturellement ass
patient) à s'eschapper, & à prendre Ma
tin baston, pour abbattre l'orage, ou po
mieux dire pour appaiser cette Megere d
mestique.

CXLV. *Martin Baston.*

Il me semble à voir ta contenance que
as envie de me questioner, & que c'est, s
ne me trompe, sur le mot de *Martin Bast*
Ie te diray, pour ta demande tacite, que
tu avois esté à Vienne en Dauphiné, tu s
rois aussy sçavant que moy en ce qui rega
de ce point : car tu aurois pû voir en ce
Ville là certaines grandes forges où trava
lent un grand nombre d'Ouvriers, la pl
part à battre le fer & l'acier dont on for
ces excellentes lames qu'on appellé lames
Vienne, sur des enclumes & avec des ma
teaux de diverse grosseur pour diversité d
ouvrages ; mais ce qui y fait le plus gra
fracas, c'est un marteau de la grosseur
tronc d'un assez gros arbre, qui frappe s
une enclume d'une grosseur proportion
avec une telle force & impetuosité que
bruit qu'il fait à chaque coup qu'il frappe
n'est pas moins eclattant que celuy d'un co
de canon, & est si viste & si frequent, qu'
n'

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

y a point de langue assés prompte pour en
mpter les coups. Ne t'imagine pas qu'une
besante machine soit ebranlée à tour, & à
rce de bras. Briarée avecque ses cent mains
perdroit son escrime. C'est un gros torrent
eau qui luy donna ce branle. Ceux du
ys nomment ces grandes forges, ou bouti-
nes à forgerons (comme il te plaira les nom-
er) *Martinets*, à cause qu'elles sont toutes
tuées proche de l'Eglise & dans la parroisse
e Sainct Martin : & à cause des coups in-
ombrables qui se donnent continuellement
ans ces forges par tant de bras et de mar-
eaux, qui y sont employez, & du fracas &
intamarre estourdissant, qu'on y fait conti-
uellement: quand on parle de bastoner quel-
qu'un, on appelle cela faire jouër Martin ba-
ton. Tu me diras que les marteaux & les
spées dont on se jouë là, ne sont pas des ba-
tons, et que par consequent c'est parler tres-
mproprement. Ie l'avouë ; mais aussy il
faut que tu confesse que le mot de *baston* se
prend quelque fois pour quelques sortes d'ar-
mes : comme quand on dit qu'un marteau
d'armes est un mauvais baston, qu'une espée
est un bon baston, c'est à dire une bonne arme:
d'où tu dois conclure, qu'il est permis avec
une pareille licence d'user du mesme equivo-
que, & de nommer Martin baston le baston
avec lequel on frappe, par une metaphore ti-
rée des outils & armes ordinaires de ces Mar-
tinets. Voila donc une de tes difficultez es-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

clarcies, par laquelle tu apprens ce que c
que *Martin baston*; mais il me figure que cel
qui s'en joué, n'a pas tousiours, comme
dis, Barres sur sa femelle, c'est à dire l'av
CXLVI. *Barres sur vous.* tage de jeu, & que (comme tu n'as pas
blié de dire) à son tour elle a *barres sur l*
pour parler en terme du jeu des barres, d
nous venons de parler, ou celuy qui cour
plus fort, & attrappe son Compaignon,
en le touchant, pour publier sa victoire, *B*
res sur vous.

Simpl. Il n'est rien de plus veritable, m
en parlant, & vous oyant parler des divisi
domestiques de ce couple si mal apparié,
devroient estre, comme on dit ordinaireme
Deux testes dans un bonet, je ne sçay de qu
ces sortes de gens sont plus dignes de pass
ou de compassion.

Cos. Certainement ils sont dignes de l'u
& de l'autre; puisque la chaine que les tie
en un estat si malheureux, comme deux f
çats dans une galére est indissoluble, ou u
moins ne peut estre rompuë que par la m
de l'un ou de l'autre, ou de tous les deux à
CXLvii. *Deux testes dans un bonet.* fois. Tu dis qu'ils devroient estre *Deux*
stes dans un bonet. Dieu passe bien plus outr
car il dit qu' *ils seront deux en une mesme cha*
mais tu ne l'entens pas en ce sens: tu t'a
commode au sens du commun Proverbe, o
par un erreur usité ou par un usage erroné
deux testes au lieu de dire trois: car cette f
çon de parler est fondée sur la mytologie c

R

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

oy Geryon, lequel les Poëtes ont faint a-
ir eu trois teſtes ; parcequ'il regnoit ſur
ois Iſles, ſçavoir ſur les deux Iſles Baleares,
ſur l'Iſle d'Ebuſſe ; ou comme dit l'hiſtori-
n Iuſtin, parcequ'ils eſtoient trois freres de
meſme nom, qui vivoient en une ſi eſtroitte
nion, & regnojent tous enſemble avec une
lle concorde, qu'ils ſembloient n'eſtre qu'-
n cœur, & une Ame, & ne gouverner leurs
Eſtats qu'avec un meſme mouvement, ſenti-
nent, & eſprit.

Mais nous n'avons pas entre toy & moy un
ſtat á poſſeder & gouverner par indivis, qui
nous oblige à demeurer inſeperablement en-
ſemble le reſte de nos jours. Adieu juſqu'au
revoir.

FIN.

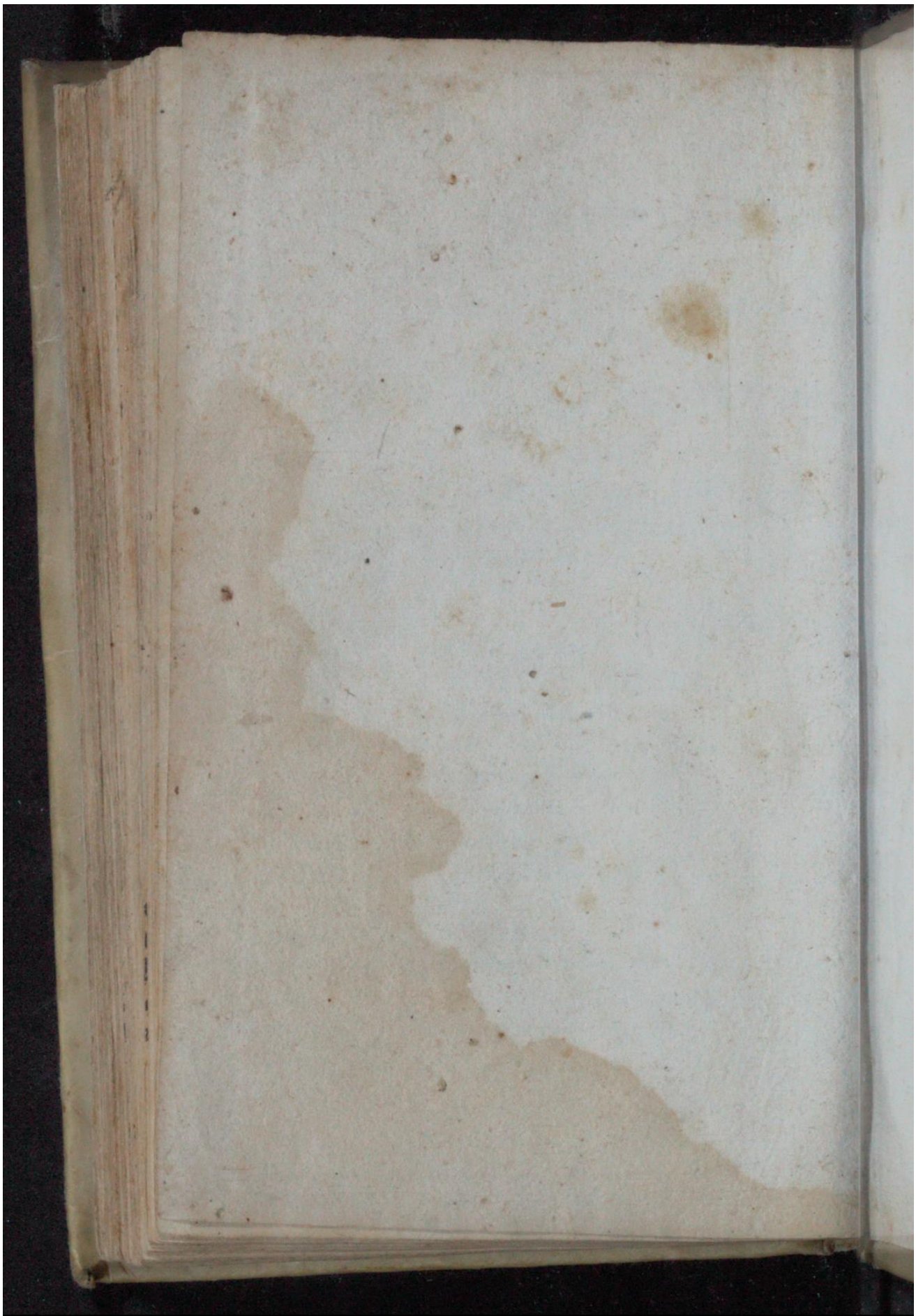
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

ERRATA.

Fol. 1. lig. 12. *Treifflagoulamen*, lis. *Traifflagoulamen.*
Fol. 3. *lig.* 14. *raillance*, lis. *vaillance.*
Fol. 7. lig. 2. *bien, il eſt*, lis. *bien, tu dirois il eſt.*
Ibid. lig. 3. *Bertolo*, lis. *Bertol.*
Ibid. lig. 12. *on* lis. *ou.*
Fol. 17. lig. 1. mettez à la marge XIX. *Faire barbe.*
Fol. 32. lig. 11. *redit*, lis. *& redit.*
Fol. 34. lig. 28. *Les Philoſophes*, lis. *le Philoſophe.*
Fol. 36. lig. 4. *comme*, lis. *commune.*
Fol. 48. lig. 6. *livre*, lis. *lievre.*
Ibid lig. 7. *&*. lis. *eſt.*
Fol. 81. lig. 15. devant Pourquoy, mettez *Coſme.*
Fol. 90. lig. 5. *on* lis. *qu'on.*
Fol. 92. XXIII, lis. XXIX.
Fol. 93. lig. 30. *du coup*, lis. *un coup.*
Fol. 102. lig. 3. *des ſeſpoir*, lis. *deſeſpoir.*
Ibid. *eſperan* lis. *eſperances.*
Ibid. lig. 5. oſtez *ces.*
Fol. 103. lig. 21. *pour*, lis. *par.*
Fol. 106. lig. 22. *qui a*, lis. *qui ayant.*
Fol. 107. lig. 10. *es*, lis. *les.*
Fol. 108. lig. 4. oſtez *des.*
Fol. 111. lig. 14. au marge pour *eſcorcher le Renard*, mettez, *les Piſtolets de ſancerre.*
Fol. 116. lig. 3. *troizième*, lis. *trezième.*
Fol. 121. lig. 11. oſtez *nu.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
187 N 35